

# FABLES CHOISIES

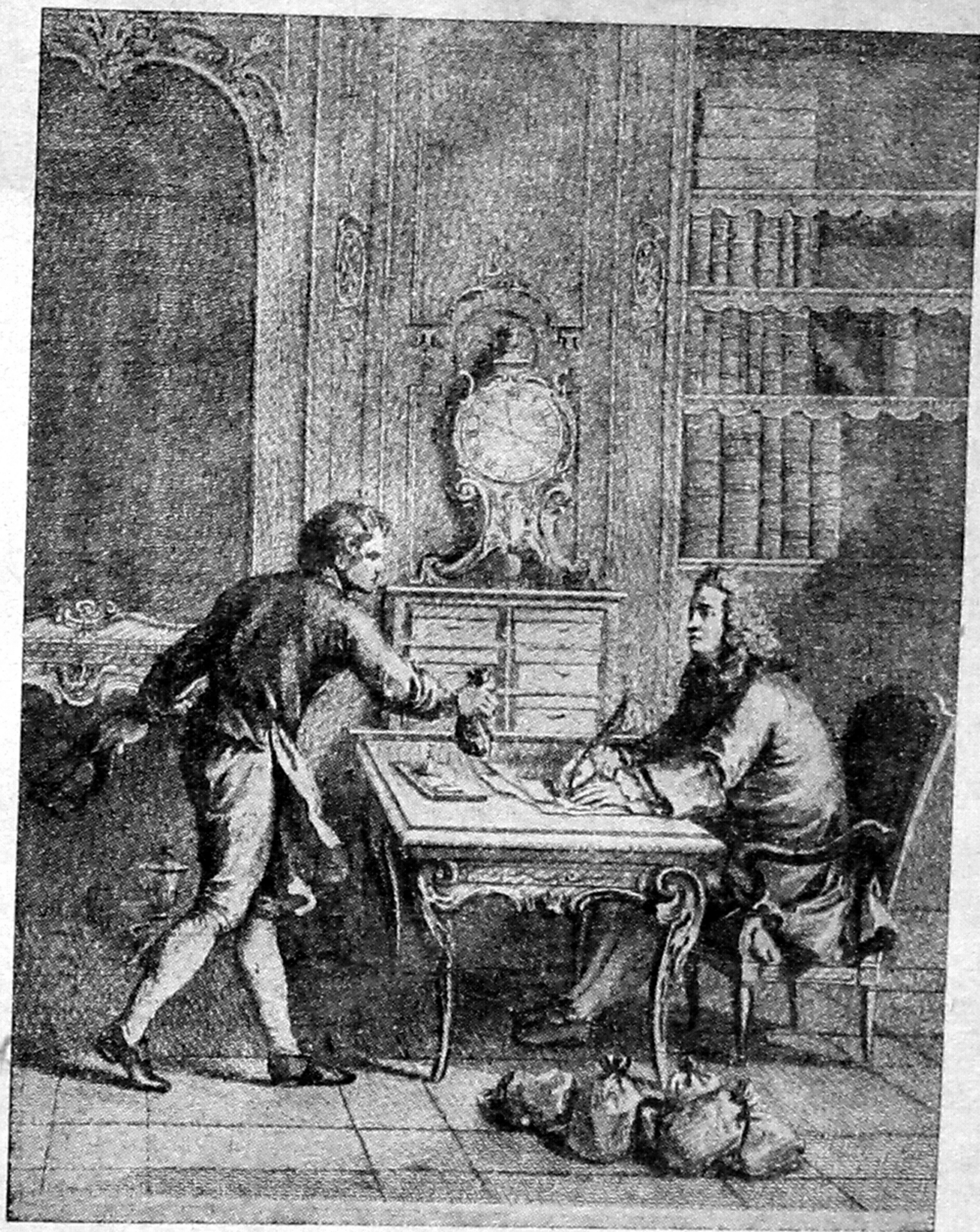
## II

68<sup>e</sup> ÉDITION









Phot. Larousse.

Dessin de Oudry pour l'édition des *Fables* (1756).

# LE SAVETIER ET LE FINANCIER



ALLAMA IQBAL LIBRARY



18851



CLASSIQUES LAROUSSE

Publiés sous la direction de

FÉLIX GUIRAND

Agrégé des Lettres

Professeur de Première au Lycée Condorcet

1361

# LA FONTAINE

# FABLES CHOISIES

## II

avec une Notice biographique,  
une Notice historique et littéraire,  
des Notes explicatives, des Jugements,  
un Questionnaire et des Sujets de devoirs,

par

ADRIEN CART

Agrégé des Lettres

Professeur au Lycée Condorcet

et M<sup>lle</sup> G. FOURNIER

Professeur de Cours complémentaire  
à Paris

classiques  
Larousse

18851

23-11-60

LIBRAIRIE LAROUSSE — PARIS-VI<sup>e</sup>

13 à 21, rue Montparnasse, et boulevard Raspail, 114

Succursale : 58, rue des Écoles (Sorbonne)



## RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE LA FONTAINE (1621-1695)

- 8 juillet 1621. — Baptême, à Château-Thierry, de Jean de La Fontaine, fils de Charles de La Fontaine, conseiller du roi, maître particulier des Eaux et Forêts du duché de Château-Thierry, et de Françoise Pidoux, d'une famille originaire de Poitiers.
- Premières études à Reims, ou, plus probablement, à Château-Thierry.
- Avril 1641-octobre 1642. — Séminariste dans différentes maisons qui dépendaient de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire. Ensuite, peut-être, des études de droit : il prend le titre d'avocat au parlement. Il partage son existence entre Château-Thierry, Reims et Paris. Il a pour amis Maucroix, Tallemant des Réaux, Patru, Pellisson, Charpentier, etc.
- 10 novembre 1647. — Il épouse Marie Héricart, fille du lieutenant criminel de La Ferté-Milon, âgée de quatorze ans et demi et richement dotée.
1652. — Il devient maître triennal des Eaux et Forêts du duché de Château-Thierry, charge à laquelle il joint, en 1658, celle de maître ancien et capitaine des chasses. Ses offices ne lui sont entièrement rachetés qu'en 1671.
1653. — Il a un fils dont il ne s'occupe guère. En 1658 il se sépare de biens d'avec sa femme, mais conserve avec elle des relations correctes.
1654. — Il publie une pièce imitée de Térence : *l'Eunuque*.
1658. — Il se fixe à Paris, écrit d'après Ovide et Marini son *Adonis*, compose *Clymène*.
- Janvier 1659. — Il est présenté à Fouquet, surintendant général des Finances, et obtient une pension de celui-ci. Vers cette date il connaît Racine. *Epîtres, Madrigaux, Ballades, le Songe de Vaux*.
1661. — Chute de Fouquet. Désespoir de La Fontaine. *Elégie aux Nymphes de Vaux*.
1663. — *Voyage en Limousin*. Lettres à Racine, alors à Uzès.
- Juillet 1664. — Gentilhomme ordinaire de Madame, veuve de Gaston d'Orléans, en résidence au Luxembourg.
- Décembre 1664. — *Nouvelles en vers tirées de Boccace et de l'Arioste*.
- Janvier 1665. — *Contes et Nouvelles* (1<sup>re</sup> série). La Fontaine fréquente chez M<sup>me</sup> de Sévigné, M<sup>me</sup> de La Fayette, M. de La Rochefoucauld, la duchesse de Bouillon.
1668. — *Fables* (deux volumes formant six livres). Trois éditions en un an. *Nouveaux Contes* (2<sup>e</sup> série).
1669. — *Les Amours de Psyché et de Cupidon*.
1671. — Treize *Contes* (3<sup>e</sup> série), huit *Fables* inédites, quatre *Elégies*, *Adonis* paraissent en deux volumes.
1673. — *Poème de la captivité de Saint-Malo*. Mort de la vieille Madame. Mort de Molière : épitaphe par La Fontaine.
- La Fontaine s'établit chez M<sup>me</sup> de La Sablière, où il rencontre des hommes d'esprit (Chaulieu), des écrivains (Ch. Perrault) et surtout des savants (Bernier, voyageur et orientaliste). Il promet à Lulli un livret d'opéra, mais se brouille avec lui.
1674. — *Nouveaux Contes*, interdits par la police.
1678. — Deuxième recueil des *Fables* (livres VII à XI des éditions modernes).
1683. — La Fontaine est élu académicien. Le roi refuse son approbation jusqu'à l'élection de Boileau (avril 1684).
- Mai 1684. — La Fontaine reçu à l'Académie : *Discours à Madame de La Sablière*.
1685. — Recueil d'*Œuvres diverses* (onze fables, cinq contes, des ballades, etc). La Fontaine reçu chez les Conti, les Vendôme, à la cour libertine du Temple. Il écrit des comédies, un opéra. M<sup>me</sup> de La Sablière, retirée aux Incurables et devenue dévote, le néglige.
1693. — Mort de M<sup>me</sup> de La Sablière. La Fontaine s'établit chez les d'Hervart. Il revient à la religion.
1694. — Publication des dernières *Fables* (avec celles de 1685, le XII<sup>e</sup> livre des éditions actuelles).
- 13 avril 1695. — Mort de La Fontaine.

*La Fontaine avait soixante-six ans de moins que Malherbe, vingt-trois ans de moins que Voiture, un an de plus que Molière, quinze ans de plus que Boileau, dix-huit ans de plus que Racine.*



# FABLES

## LIVRES VII-XI

### 1678

---

#### NOTICE

**Ce qui se passait en 1678.** — EN POLITIQUE : Louis XIV (1638-1715) gouverne depuis 1661. La faveur de M<sup>me</sup> de Montespan décline, celle de M<sup>me</sup> de Maintenon commence. Colbert (1619-1683), contrôleur général des Finances et ministre de la Marine. Louvois (1639-1691) réorganise l'armée et crée une artillerie régulière.

Conflit du roi et du pape (affaire de la Régale [1673-1693]). Persécution des jansénistes : exil d'Antoine Arnauld (1677). Premières mesures destinées à préparer la révocation de l'Edit de Nantes.

La guerre de Hollande se termine par la paix de Nimègue (1678) : acquisition de la Franche-Comté et de douze places en Flandre.

Premiers travaux du canal du Midi.

EN LITTÉRATURE : Corneille (1608-1684) a donné, en 1674, sa dernière tragédie, *Suréna*. Racine (1639-1699) a fait jouer *Phèdre* en 1677 ; il cesse d'écrire pour le théâtre. Boileau (1636-1711) a publié l'*Art poétique* en 1674. Il achève le *Lutrin*. Bossuet (1627-1704), précepteur du Dauphin, écrit, en 1679, le *Discours sur l'Histoire universelle*. Fénelon (1652-1715) devient directeur des Nouvelles catholiques à Paris.

Malebranche (1638-1715) a publié, en 1674, la *Recherche de la Vérité*. En 1677, les *Conversations métaphysiques et chrétiennes*.

DANS LES ARTS : Hardouin-Mansart est nommé premier architecte du roi et dirige les chantiers de Versailles. La grande galerie des Glaces est commencée, la pièce d'eau des Suisses creusée. Libéral Bruant travaille, sous la direction de Mansart, à l'hôtel des Invalides, Le Nôtre voyage en Italie pour perfectionner ses connaissances.

Girardon sculpte le groupe des Bains d'Apollon. Coysevox sculpte les premiers bas-reliefs de Versailles.

Le Brun travaille aux peintures du château de Versailles. Mignard décore le palais de Saint-Cloud.

Lulli fait jouer l'opéra de *Psyché*.

**Publication.** — Après *Psyché*, le roman auquel il déclarait revenir, en 1668, La Fontaine publie à nouveau seize fables déjà parues dans le *Recueil des poésies chrétiennes et diverses*, dédié à M<sup>or</sup> le prince de Conti ; il continue à écrire des Contes, et prépare



## 6 — NOTICE

de nouvelles fables. Le 12 mars 1671, dans un volume intitulé : *Fables nouvelles et autres poésies*, il donne au public, outre des fragments du *Songe de Vaux* et une réédition de l'*Adonis*, huit fables parmi lesquelles le *Coche et la Mouche*, le *Rat et l'Huître*, le *Gland et la Citrouille*, etc. Elles prendront place dans le recueil de 1678. En 1672, après la mort de la vieille duchesse d'Orléans, La Fontaine s'installe chez M<sup>me</sup> de La Sablière (1640-1695), femme séparée d'un riche financier, savante élève des mathématiciens Roberval et Sauveur, auditrice de l'astronome Cassini, amie du médecin Bernier, qui avait voyagé jusque dans l'Inde. Elle aimait à s'entourer de philosophes et de physiciens. Chez elle, le poète quinquagénaire se découvrit des curiosités nouvelles, et, sous l'influence de cette société, prépara son deuxième recueil de fables. En 1677, il se résolut à éditer toutes celles qu'il avait composées, et, après quelques difficultés, dues probablement au souvenir de ses *Contes*, il obtint un nouveau privilège pour leur publication, le 2 décembre 1677. En 1678-1679 parurent quatre volumes in-12 sous le titre : *Fables choisies et mises en vers par M. de La Fontaine et par lui revues, corrigées et augmentées*. Les deux premiers volumes contiennent les fables de 1668, disposées en six livres numérotés de I à VI; le troisième, les livres VII et VIII numérotés alors I et II; le quatrième les livres IX, X et XI numérotés alors III, IV et V, et l'Épilogue général. Ce second recueil (les deux derniers volumes, livres VII à XI des éditions modernes) est mis sous la protection de M<sup>me</sup> de Montespan, comme le premier l'avait été sous celle du Dauphin.

**Originalité du second recueil.** — Bien des traits sont communs au premier et au second recueil : les récits ont autant de légèreté alerte, les tableaux sont décrits avec la même grâce rapide, les drames sont présentés avec autant de vivacité, leur dénouement est aussi souvent inattendu ou brusque. Cependant, La Fontaine avait l'impression d'avoir produit une œuvre très différente de la première. Il le dit expressément dans sa Préface : ces fables ont, pour la plupart, un air et un tour un peu différent des précédentes; elles contiennent moins de traits familiers, mais les circonstances de ces récits sont, en revanche, plus développées; la plus grande partie des sujets est due à Pilpay, sage indien. Voilà une déclaration formelle. Que vaut-elle? Aux yeux de beaucoup de contemporains, elle n'était pas très claire. Maucroix, ami du fabuliste, écrivait : « Pour moi, je trouve qu'il n'y a aucune différence » entre les deux recueils.

Cependant un certain nombre de faits sont certains. En premier lieu La Fontaine a continué de lire son Nevelet et à l'utiliser, à paraphraser la tradition ésopique — mais à cette source il n'emprunte qu'environ le tiers de ses fables au lieu des quatre cinquièmes comme dans son premier recueil. Car il a découvert les conteurs orientaux, et cette découverte, entre 1672 et 1678, l'a frappé au



point qu'il s'imagine que la plupart de ses sujets viennent de là. Peut-être sous l'influence d'une mode littéraire — le public s'intéressait à des histoires turques ou arabes (1670, M<sup>me</sup> de La Fayette : *Zayde*, précédée d'une lettre de M. Huet à M. de Segrays sur *l'Origine des romans*; Molière : *turqueries du Bourgeois gentilhomme*; 1672, Racine : *Bajazet*) — peut-être encouragé par les récits du voyageur Bernier, La Fontaine lit des contes orientaux : *le Livre des Lumières, ou la Conduite des Rois, composé par le sage Pilpay, Indien, traduit en français par David Sahid, d'Ispahan, ville capitale de la Perse* (1644) et le *Specimen Sapientiæ veterum Indorum*, traduction latine de contes indous faite par le P. Poussines (Rome, 1666). Sur les quatre-vingt-neuf fables du second recueil, treize sont sûrement empruntées à ces deux sources (calcul de M. Michaut). Mais une douzaine d'autres ont une allure orientale, soit que La Fontaine les ait prises à des légendes transmises oralement ou à des textes moins connus, soit qu'il se soit amusé (*le Rat retiré du monde*) à donner une couleur levantine à un récit qui se situerait aussi bien en France. Enfin, les autres sujets sont empruntés aux sources les plus inattendues, aux historiens et aux philosophes aussi bien qu'aux fabulistes, à l'actualité contemporaine aussi bien qu'aux récits antiques. La Fontaine a donc bien imité des modèles nouveaux.

. En second lieu, il a pris plus de liberté avec le texte de ses prédécesseurs : comme les récits orientaux sont très développés, même dans les fables ésopiques, La Fontaine ne s'est plus senti gêné par ce qu'il croyait une règle, l'obligation d'être bref. Si l'on calcule la longueur des fables du second recueil, on s'aperçoit qu'elles sont, en moyenne, deux fois plus étendues que celles du premier : ce n'est pas que La Fontaine se souciât d'imiter un nouveau procédé, c'est qu'il s'est libéré d'une contrainte qui lui avait été pénible. Puis la composition des fables orientales était plus lâche que celle des apologues grecs et latins : le récit s'interrompait souvent pour faire place à un autre conte au milieu du premier, et, parfois, il y a ainsi plusieurs histoires incluses et emboîtées les unes dans les autres; il arrive à La Fontaine de se souvenir de cette fantaisie. Enfin les fables indiennes avaient une allure nonchalante qui favorisait les goûts secrets du poète et lui permettait, en passant, mille réflexions à son gré. Là encore, elles offraient à La Fontaine le prétexte de mieux céder à son génie. Affranchi ainsi de difficultés imaginaires, le fabuliste se permet encore de nouvelles libertés : il mélange plus souvent que dans le premier recueil des récits d'origine différente, il emprunte plus volontiers un beau trait partout où il le trouve, il invente même parfois, semble-t-il, ses apologues.

En troisième lieu, La Fontaine, poussé plutôt par le sens profond de son talent personnel qu'encouragé par ses modèles orientaux, va faire de la fable littéraire un genre tout à fait neuf : déjà il avait créé la fable dramatique, maintenant il écrit sans scrupule des



fables éloquentes, au ton élevé — *le Paysan du Danube*, *l'Homme et la Couleuvre*, — des fables lyriques —, les derniers vers du *Songe d'un habitant du Mogol* sont une ode; *les Deux Pigeons*, une élégie. Les « circonstances » que La Fontaine développe le plus dans ce recueil sont moins les événements du récit que les réflexions mêmes du poète. Beaucoup plus que dans les premiers volumes sa personnalité se montre dans son œuvre. En même temps on sent que son intelligence et sa curiosité se sont élargies. Les problèmes politiques, et surtout les problèmes philosophiques, sont traités avec une ampleur toute nouvelle. La fable peut aborder toutes les questions de métaphysique, et, entremêlant des récits aux raisonnements, devenir un poème aussi complexe et aussi riche que le *Discours à M<sup>me</sup> de La Sablière*, le plus grand poème philosophique qui existe peut-être en français, et sans aucune déclamation. La morale de La Fontaine reste la même dans ce second recueil que dans le premier si l'on ne tient compte que des conclusions, mais, même quand parfois la formule est banale, on sent que le poète y met plus de lui-même. Il s'est assombri peut-être, et son pessimisme est quelquefois plus voisin des dures conclusions du jansénisme que de la morale gaillarde des *Contes*. En même temps, La Fontaine attache plus d'importance aux sentiments; à l'amitié surtout, au plaisir du travail, à l'union de tous pour une tâche commune. La Fontaine avait raison de le sentir : les fables de 1678 ont quelque chose de plus humain, de plus profond que celles de 1668.

---



---

---

## AVERTISSEMENT

Voici un second recueil de fables que je présente au public. J'ai jugé à propos de donner à la plupart de celles-ci un air et un tour un peu différent de celui que j'ai donné aux premières, tant à cause de la différence des sujets que pour remplir de plus de variété mon ouvrage. Les traits familiers que j'ai semés avec assez d'abondance dans les deux autres parties<sup>1</sup> convenaient bien mieux aux inventions d'Ésope<sup>2</sup> qu'à ces dernières<sup>3</sup>, où j'en use plus sobrement pour ne pas tomber en des répétitions; car le nombre de ces traits n'est pas infini. Il a donc fallu que j'aie cherché d'autres enrichissements et étendu davantage les circonstances de ces récits, qui d'ailleurs me semblaient le demander de la sorte. Pour peu que le lecteur y prenne garde, il le reconnaîtra lui-même : ainsi je ne tiens pas qu'il soit nécessaire d'en étaler ici les raisons, non plus que de dire où j'ai puisé ces derniers sujets. Seulement je dirai, par reconnaissance, que j'en dois la plus grande partie à Pilpay, sage indien. Son livre a été traduit en toutes les langues<sup>4</sup>. Les gens du pays le croient fort ancien<sup>5</sup> et original à l'égard d'Ésope, si ce n'est Ésope lui-même sous le nom du sage Locman<sup>6</sup>. Quelques autres m'ont fourni des sujets assez heureux. Enfin j'ai tâché de mettre en ces deux dernières parties toute la diversité<sup>7</sup> dont j'étais capable.

.....

---

1. Elles formaient les six premiers livres, publiés en 1668; 2. La Fontaine s'est surtout inspiré d'Ésope et de l'antiquité dans les six premiers livres; 3. Les fables du nouveau recueil sont, soit d'inspiration orientale, soit de source inconnue, puisque La Fontaine trouve inutile de dire où il a puisé ses derniers sujets; 4. D'après Loiseleur-Deslongchamps, du sanscrit en persan, arabe, grec, hébreu, latin, et principales langues d'Europe; 5. Il aurait été écrit vers le VI<sup>e</sup> siècle de notre ère; 6. L'auteur de la traduction du *Livre des Lumières*, dans son *Avis au Lecteur*, semble indiquer que Locman et Ésope sont le même personnage. Sous ce nom avaient paru les fables d'Ésope, traduites en arabe; 7. Ce mot explique et résume les expressions : « enrichissements, circonstances de ces récits », ligne 10.





## A MADAME DE MONTESPAN<sup>1</sup>

L'apologue est un don qui vient des Immortels<sup>2</sup>;  
Ou si c'est un présent des hommes,  
Quiconque nous l'a fait mérite des autels<sup>3</sup>.  
Nous devons, tous tant que nous sommes,  
5 Ériger<sup>4</sup> en divinité  
Le Sage<sup>5</sup> par qui fut ce bel art inventé.  
C'est proprement<sup>6</sup> un charme<sup>7</sup> : il rend l'âme attentive,  
Ou plutôt il la tient captive,  
Nous attachant à des récits  
10 Qui mènent à son gré les cœurs et les esprits.  
O vous qui l'imitez<sup>8</sup>, Olympe, si ma Muse  
A quelquefois pris place à la table des Dieux<sup>9</sup>,  
Sur ses dons aujourd'hui daignez porter les yeux;  
Favorisez le jeu où mon esprit s'amuse<sup>10</sup>.  
15 Le temps, qui détruit tout, respectant votre appui,  
Me laissera franchir les ans dans cet ouvrage :  
Tout auteur qui voudra vivre encore après lui<sup>11</sup>  
Doit s'acquérir votre suffrage<sup>12</sup>.  
C'est de vous que mes vers attendent tout leur prix :  
20 Il n'est beauté dans nos écrits  
Dont vous ne connaissiez jusques<sup>13</sup> aux moindres traces.  
Eh! qui connaît que<sup>14</sup> vous les beautés et les grâces?  
Paroles et regards, tout est charme dans vous.  
Ma Muse, en un sujet si doux,  
25 Voudrait s'étendre davantage;

1. Fille du duc de Mortemart, mariée en 1663 au marquis de Montespan. Toute-puissante auprès du roi, de 1668 à 1683, elle protégea les gens de lettres, notamment Boileau et La Fontaine. La fable II du livre XI est adressée au duc du Maine, son fils; 2. Dans la *Vie d'Esopé*, il est dit que Mercure lui avait fait don de la fable; 3. D'être un dieu; 4. *Eriger* a pour complément un nom de personne. Boileau l'emploie ainsi (*Épître V*, v. 87); 5. *Esopé* (Voir Préface, tome I<sup>er</sup>); 6. Au sens propre du mot : exactement, réellement; 7. « Puissance magique par laquelle, avec l'aide des démons, les sorciers font des choses merveilleuses, au-dessus des forces ou contre l'ordre de la nature » (Furetière, 1690); 8. Qui avez même pouvoir de charmer. La Fontaine donne à M<sup>me</sup> de Montespan le nom d'Olympe, par fantaisie poétique; 9. Homère (*Illiade*, I. v. 604) parle des Muses qui sont présentes aux banquets des dieux; 10. « S'occupe » (*Dict. Acad.*, 1694); 11. Pronom personnel, mis pour l'auteur (qui voudra se survivre); 12. M<sup>me</sup> de Montespan avait la réputation d'avoir beaucoup d'esprit; « l'esprit des Mortemart » était, paraît-il, une expression proverbiale à la cour; 13. Orthographe courante au XVII<sup>e</sup> siècle, en poésie, suivant les besoins de la mesure. Vaugelas demande même toujours *jusques* devant une consonne; 14. *Que* conjonction, au XVII<sup>e</sup> siècle, pour exprimer la restriction s'emploie seul en ayant la signification : *si ce n'est*.



Mais il faut réserver à d'autres cet emploi;  
 Et d'un plus grand maître<sup>1</sup> que moi  
 Votre louange est le partage.

Olympe, c'est assez qu'à mon dernier ouvrage  
 30 Votre nom serve un jour de rempart et d'abri;  
 Protégez désormais le livre favori<sup>2</sup>  
 Par qui j'ose espérer une seconde vie;  
 Sous vos seuls auspices, ces vers  
 Seront jugés, malgré l'envie,  
 35 Dignes des yeux de l'univers.

Je ne mérite pas une faveur si grande;  
 La Fable en son nom la demande :  
 Vous savez quel crédit ce mensonge<sup>3</sup> a sur nous.  
 S'il procure à mes vers le bonheur de vous plaire,  
 40 Je croirai lui devoir un temple pour salaire<sup>4</sup> :  
 Mais je ne veux bâtir des temples que pour vous<sup>5</sup>.

---

1. D'un plus grand poète (?). Chamfort y voit une allusion à Louis XIV; 2. Sens de : que vous daignez favoriser; 3. La fable, que La Fontaine appelle encore une *feinte*, une *fiction*; 4. Récompense; 5. « La Fontaine a projeté depuis un autre temple pour M<sup>me</sup> de La Sablière » (Nodier) [Voir livre XII, fable xv].



# FABLES

---

## LIVRE SEPTIÈME

### I. — LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE<sup>1</sup>

Un mal qui répand la terreur,  
Mal que le Ciel en sa fureur  
Inventa pour punir les crimes de la terre<sup>2</sup>,  
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom<sup>3</sup>),  
5 Capable d'enrichir en un jour l'Achéron<sup>4</sup>,  
Faisait aux Animaux la guerre.  
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :  
On n'en voyait point d'occupés  
A chercher le soutien d'une mourante vie;  
10 Nul mets n'excitait leur envie;  
Ni loups ni renards n'épiaient  
La douce et l'innocente proie;  
Les tourterelles se fuyaient :  
Plus d'amour, partant<sup>5</sup> plus de joie.  
15 Le Lion tint conseil, et dit : Mes chers amis,  
Je crois que le Ciel a permis  
Pour nos péchés<sup>6</sup> cette infortune.  
Que le plus coupable de nous  
Se sacrifie aux traits du céleste courroux;  
20 Peut-être il obtiendra la guérison commune.  
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents<sup>7</sup>,

1. Sources : cette fable vient d'une vieille tradition du moyen âge, qui a inspiré Guérault et Haudent (fable LX : *De la confession de l'Ane, du Renard et du Loup*). Elle existait aussi dans la légende orientale (*le Lion, ses Ministres et le Chameau*) dont La Fontaine a pu lire la traduction dans le *Livre des Lumières*. Seul, La Fontaine a élargi le cadre, en faisant de la confession un acte public, en assemblée générale, et augmenté l'intérêt du drame, en donnant pour mobile à cette confession un intérêt supérieur : sauver le monde entier de la peste; 2. Voir Horace (livre I<sup>er</sup>, ode III, v. 38-40); 3. Au moyen âge, la peste, comme le diable, inspiraient une telle terreur qu'on évitait de prononcer leur nom (d'où les périphrases du début); 4. Fleuve des Enfers. Emploi original du mot pour désigner l'Enfer lui-même; 5. *Partant*, qu'on emploie encore aujourd'hui dans la langue du droit et dans la conversation familière, est archaïque selon Vaugelas, Ménage et Thomas Corneille. L'Académie le tolère dans les discours « de raisonnement » (Haase, 143); 6. Ce mot rappelle le sens chrétien donné au moyen âge à cet apologue, à propos de la partialité des prêtres qui confessaient. Le Lion fait le dévot; 7. « Ce qui arrive par hasard »; ce mot « se prend presque toujours en mauvaise part » (*Dict. Acad.*, 1694), s'il est sans épithète.



On fait de pareils dévouements<sup>1</sup>.

Ne nous flattons donc point; voyons sans indulgence  
L'état de notre conscience.

25 Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,  
J'ai dévoré force moutons.  
Que m'avaient-ils fait? Nulle offense;  
Même il m'est arrivé quelquefois de manger  
Le berger.

30 Je me dévouerai donc, s'il le faut<sup>2</sup> : mais je pense  
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :  
Car on doit souhaiter, selon toute justice,  
Que le plus coupable périsse.

— Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon roi;

35 Vos scrupules font voir trop de délicatesse.  
Eh bien! manger moutons, canaille<sup>3</sup>, sottie espèce<sup>4</sup>,  
Est-ce un péché? Non, non. Vous leur fîtes, Seigneur,  
En les croquant, beaucoup d'honneur;  
Et quant au berger, l'on peut dire  
40 Qu'il était digne de tous maux,  
Étant de ces gens-là qui sur les animaux  
Se font un chimérique empire<sup>5</sup>.

Ainsi dit le Renard<sup>6</sup>; et flatteurs d'applaudir<sup>7</sup>.

On n'osa trop approfondir

45 Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,  
Les moins pardonnables offenses.

Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins<sup>8</sup>,  
Au dire de chacun, étaient de petits saints.

L'Ane vint à son tour, et dit : J'ai souvenance<sup>9</sup>

50 Qu'en un pré de moines<sup>10</sup> passant,  
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,  
Quelque diable aussi me poussant,  
Je tondis<sup>11</sup> de ce pré la largeur de ma langue.  
Je n'en avais nul droit puisqu'il faut parler net<sup>12</sup>.

1. « Se dit d'une cérémonie qui se faisait chez les Romains, quand un homme se sacrifiait pour la patrie, comme fit Décius, qui, après s'être dévoué, se jeta à corps perdu sur les ennemis, où il fut tué » (Furetière, 1690); 2. « La vertu même reçoit des tempéraments, et l'offre aura quelques restrictions... » (Taine); 3. « Les gens de la plus basse condition d'un lieu. Petites gens » (Richelet, 1680). Il y a, dans l'emploi de ce mot, une nuance de mépris marquée; 4. « Signifie sorte, et se dit des choses et des personnes singulières. On ne le dit d'un homme que par dérision » (*Dict. Acad.*, 1694); 5. Pouvoir absolu; 6. « Le Renard a non seulement sauvé la cause de tous les grands, mais, par une suprême habileté, il a évité de faire sa propre confession » (Aimé Martin); 7. Infinitif de narration; 8. Chiens de garde; 9. Mot archaïque, avec le sens de : souvenir lointain; 10. Pré appartenant aux moines, gens d'Église qui sont riches, en général, et doivent prêcher le pardon; 11. « Tondre n'est pas attaquer le pied... L'herbe ainsi tondue se répare bientôt » (abbé Guillon); 12. Parler franchement.



- 55 A ces mots, on cria haro<sup>1</sup> sur le Baudet.  
 Un Loup, quelque peu clerc<sup>2</sup>, prouva par sa harangue  
 Qu'il fallait dévouer<sup>3</sup> ce maudit animal,  
 Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.  
 Sa peccadille fut jugée un cas pendable.  
 60 Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !  
 Rien que<sup>4</sup> la mort n'était capable  
 D'expiér son forfait : on le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,  
 Les jugements de cour<sup>5</sup> vous rendront blanc ou noir.

### III. — LE RAT QUI S'EST RETIRÉ DU MONDE<sup>6</sup>

- Les Levantins<sup>7</sup> en leur légende<sup>8</sup>  
 Disent qu'un certain Rat, las des soins<sup>9</sup> d'ici-bas,  
 Dans un fromage de Hollande<sup>10</sup>  
 Se retira loin du tracas.  
 5 La solitude était profonde,  
 S'étendant partout à la ronde.  
 Notre ermite nouveau<sup>11</sup> subsistait<sup>12</sup> là dedans.  
 Il fit tant, de pieds et de dents,  
 Qu'en peu de jours il eut au fond de l'ermitage  
 10 Le vivre et le couvert : que faut-il davantage ?  
 Il devint gros et gras<sup>13</sup> : Dieu prodigue ses biens  
 A ceux qui font vœu d'être siens.  
 Un jour, au dévot personnage,  
 Des députés du peuple rat

1. « Crier *haro* sur quelqu'un, c'est demander secours contre une personne qui nous opprime... » (Richelet, 1680). Mais le mot, au sens propre, est un terme juridique. En Normandie, la « clameur de haro » rendait obligatoire la comparution immédiate en justice de celui contre qui on criait (d'après le *Dict. Acad.*, 1694). C'est le sens que présente ce mot dans le texte; 2. « Habile, qui est savant » (Richelet, 1680); 3. Le mot a le sens donné à celui du v. 22; 4. *Que*, conjonction avec sens restrictif, signifie : sinon, si ce n'est; 5. Extension de l'expression *cour de justice* à la cour du roi. C'est ce dernier sens qu'évoque Chamfort, lorsqu'il dit : « Non seulement les jugements de Cour, mais les jugements de ville et je crois, ceux de village »; 6. Sources : aucune précision ne permet de découvrir une source certaine. La donnée semble être de La Fontaine; 7. Les peuples de l'Orient, ou du Levant. La Fontaine feint de placer très loin son récit, par ironie. Cf. *les Deux Amis* (VIII, xi); 8. Au sens du mot : recueil de traditions et de récits de la vie des saints. Le mot aurait ici une valeur ironique; 9. Soucis, préoccupations; 10. Détail plaisant, qui contraste avec le lieu et le temps où se place le récit; 11. Inconnu jusqu'alors; 12. Trouvait sa subsistance; 13. Molière peint son Tartuffe avec les mêmes mots : « Gros et gras, et la bouche vermeille ». Cf. (VII, xvi) : le chat « bien fourré, gros et gras ».



15 S'en vinrent demander quelque aumône légère :  
       Ils allaient<sup>1</sup> en terre étrangère  
 Chercher quelque secours contre le peuple chat;  
       Ratopolis<sup>2</sup> était bloquée :  
 On les avait contraints de partir sans argent,  
 20       Attendu l'état indigent  
       De la république<sup>3</sup> attaquée.  
 Ils demandaient<sup>4</sup> fort peu, certains que le secours  
       Serait prêt dans quatre ou cinq jours.  
       Mes amis, dit le Solitaire,  
 25 Les choses d'ici-bas ne me regardent plus<sup>5</sup> :  
       En quoi peut un pauvre reclus  
       Vous assister? que peut-il faire  
 Que<sup>6</sup> de prier le Ciel qu'il vous aide en ceci?  
 J'espère qu'il aura de vous quelque souci.  
 30       Ayant parlé de cette sorte,  
       Le nouveau saint ferma sa porte.

      Qui désigné-je, à votre avis,  
       Par ce Rat si peu secourable?  
       Un moine? Non, mais un dervis<sup>7</sup> :  
 35 Je suppose qu'un moine est toujours charitable<sup>8</sup>.

#### IV. — LE HÉRON<sup>9</sup>

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,  
 Le Héron au long bec emmanché d'un long cou<sup>10</sup>.  
       Il côtoyait une rivière.  
 L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours;  
 5 Ma commère<sup>11</sup> la Carpe y faisait mille tours  
       Avec le Brochet son compère.

1. Emploi du style indirect dans le discours; 2. Mot inventé par La Fontaine. Capitale des rats, dont le roi est Ratapon (IV, vi, v. 2); 3. « Se prend quelquefois pour toute sorte d'État, de gouvernement » (*Dict. Acad.*, 1694); 4. Toujours le style indirect qui convient si bien à une demande de secours; 5. *Tartuffe* (IV, 1) : « Tous les biens de ce monde ont pour moi peu d'appas »; 6. *Que* conjonction, avec un sens restrictif, signifiant : sinon, si ce n'est; 7. Ou derviche. Chez les musulmans, ce sont des dévots réunis en communauté; 8. « Que de malice dans la prétendue bonhomie de ce vers! » (Chamfort); 9. Sources : Abstemius et Haudent indiquent un récit semblable, mais La Fontaine seul a choisi le Héron comme personnage, et, par conséquent, toutes les circonstances du récit; 10. « Il me semble que ce mot long, répété trois fois, exprime merveilleusement la conformation extraordinaire du héron » (Chamfort); 11. Mot du style familier. On peut se souvenir, à propos de ce vers, de la *Lettre de la Carpe au Brochet*, de Voiture que La Fontaine avait lue.



Le Héron en eût fait aisément son profit :  
 Tous approchaient du bord; l'oiseau n'avait qu'à prendre.  
 Mais il crut mieux faire d'attendre  
 10 Qu'il eût un peu plus d'appétit :  
 Il vivait de<sup>1</sup> régime, et mangeait à ses heures.  
 Après quelques moments, l'appétit vint : l'Oiseau,  
 S'approchant du bord, vit sur l'eau  
 Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures<sup>2</sup>.  
 15 Le mets ne lui plut pas; il s'attendait à mieux,  
 Et montrait un goût dédaigneux,  
 Comme le Rat<sup>3</sup> du bon Horace.  
 Moi, des tanches! dit-il, moi, Héron<sup>4</sup>, que je fasse  
 Une si pauvre chère<sup>5</sup>? Et pour qui me prend-on?  
 20 La tanche rebutée, il trouva du goujon.  
 Du goujon! c'est bien là le dîner d'un Héron!  
 J'ouvrirais pour si peu le bec! aux Dieux ne plaise<sup>6</sup>!  
 Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon  
 Qu'il ne vit plus aucun poisson.  
 25 La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise  
 De rencontrer un limaçon.

Ne soyons pas si difficiles :  
 Les plus accommodants, ce sont les plus habiles;  
 On hasarde de perdre<sup>7</sup> en voulant trop gagner.  
 30 Gardez-vous de rien dédaigner,  
 Surtout quand vous avez à peu près votre compte...

## IX. — LE COCHE ET LA MOUCHE<sup>8</sup>

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,  
 Et de tous les côtés au soleil exposé,  
 Six forts chevaux tiraient un Coche<sup>9</sup>.

1. De préposition, indiquant la manière, précédait généralement des noms abstraits au XVII<sup>e</sup> siècle (Haase, § 115); 2. Expression poétique pour désigner le fond des eaux, habité par les poissons; 3. Horace (livre II, *Satire VI*, v. 87) montre ainsi le dédain du rat de ville : « Jetant sur tout à peine une dent dédaigneuse »; 4. Remarquer la force de l'apposition; 5. « Repas qu'on donne à ses hôtes » (Furetière, 1690); 6. Subjonctif de désir employé sans *que* au XVII<sup>e</sup> siècle (Haase, § 73). Cette expression formait une locution toute faite; 7. Verbe pris absolument; 8. Sources : Ésope (fable CCXIII) et Babrius parlent d'un bœuf et d'une mouche; Phèdre (livre III, fable VI), d'une mouche et d'une mule. Absternius, d'un char à quatre chevaux. La Fontaine a beaucoup remanié la fable en évoquant certains détails du *Voyage en Limousin*; 9. « Voiture posée sur quatre roues, qui est en forme de carrosse, à la réserve qu'il est plus grand, et qu'il n'est point suspendu. On s'en sert pour aller de ville en ville. Il y a des coches de Paris à Lyon, Rouen, Bordeaux, et à toutes les grandes villes de commerce » (Furetière, 1690).



Femmes, moines, vieillards, tout était descendu<sup>1</sup>;  
 5 L'attelage suait, soufflait, était rendu<sup>2</sup>.

Une Mouche survient, et des chevaux s'approche,  
 Prétend<sup>3</sup> les animer par son bourdonnement,  
 Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment  
 Qu'elle fait aller la machine<sup>4</sup>,

10 S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.

Aussitôt que le char chemine<sup>5</sup>,

Et qu'elle voit les gens marcher,

Elle s'en attribue uniquement la gloire,

Va, vient, fait l'empressée : il semble que ce soit

15 Un sergent de bataille<sup>6</sup> allant en chaque endroit  
 Faire avancer ses gens et hâter la victoire.

La Mouche, en ce commun besoin,

Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin<sup>7</sup>;

Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.

20 Le moine disait son bréviaire :

Il prenait bien son temps<sup>8</sup> ! Une femme chantait :

C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !

Dame Mouche s'en va chanter<sup>9</sup> à leurs oreilles,

Et fait cent sottises pareilles.

25 Après bien du travail, le Coche arrive au haut<sup>10</sup> :

Respirons maintenant ! dit la Mouche aussitôt :

J'ai tant fait que nos gens<sup>11</sup> sont enfin dans la plaine<sup>12</sup>.

Çà, Messieurs les Chevaux, payez-moi de ma peine.

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,

30 S'introduisent dans les affaires :

Ils font partout les nécessaires<sup>13</sup>,

Et, partout importuns, devraient être chassés.

1. « ... Dieu voulut enfin que le carrosse passât... point de moines, mais en récompense, trois femmes, un marchand qui ne disait mot, et un notaire qui chantait toujours... Tout ce que nous étions d'hommes dans le carrosse, nous descendîmes afin de soulager les chevaux. » Lettre de La Fontaine, en voyage dans le Limousin, à sa femme (30 août 1663); 2. Sens de : était exténué; 3. « Avoir intention, avoir dessein » (*Dict. Acad.*, 1694). Ici, le mot est employé avec une nuance de vanité prétentieuse; 4. « Se dit des choses pesantes et difficiles à remuer » (Furetière, 1690); 5. Faire son chemin régulièrement, parfois péniblement. C'est un mot, dit Richelet (1680), « un peu vieux », mais « il y a des endroits où il a bonne grâce »; 6. « Officier considérable, qui, dans un jour de combat... dispose l'armée selon que le général l'a prescrit » (Richelet, 1679); 7. Souci; 8. Emploi du style indirect. *Prendre son temps* : « épier l'occasion, et ne pas la manquer » (Richelet, 1680). Pris ici au sens ironique; 9. Répétition du verbe *chanter* ou de son substantif en trois vers : ceci marque l'insistance fatigante; 10. Forte aspiration qui, marquée dans la prononciation, traduit l'effort; 11. Tournure familière, donnée par l'emploi du possessif; 12. Au sens de : sur la partie de la route qui est plate, qui ne monte plus; 13. Emploi d'un adjectif comme substantif. Cf. : « Monsieur l'intendant fait bien le nécessaire » (Molière, *l'Avare*).



X. — LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT<sup>1</sup>

Perrette, sur sa tête ayant un Pot au lait  
 Bien posé sur un coussinet,  
 Prétendait<sup>2</sup> arriver sans encombre à la ville.  
 Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,  
 5 Ayant mis, ce jour-là, pour être plus agile,  
 Cotillon<sup>3</sup> simple et souliers plats.  
 Notre laitière ainsi troussée<sup>4</sup>  
 Comptait déjà dans sa pensée  
 Tout le prix de son lait, en employait l'argent;  
 10 Achetait un cent d'œufs<sup>5</sup>, faisait triple couvée :  
 La chose allait à bien par son soin diligent.  
 Il m'est, disait-elle, facile  
 D'élever des poulets autour de ma maison;  
 Le renard sera bien habile  
 15 S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.  
 Le porc à s'engraisser coûtera peu de son;  
 Il était, quand je l'eus<sup>6</sup>, de grosseur raisonnable :  
 J'aurai, le revendant<sup>7</sup>, de l'argent bel et bon.  
 Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,  
 20 Vu le prix dont il est<sup>8</sup>, une vache et son veau,  
 Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?  
 Perrette là-dessus saute aussi, transportée :  
 Le lait tombe; adieu veau, vache, cochon, couvée.  
 La dame<sup>9</sup> de ces biens, quittant d'un œil marri<sup>10</sup>  
 25 Sa fortune ainsi répandue,  
 Va s'excuser à son mari,  
 En grand danger d'être battue.  
 Le récit en farce<sup>11</sup> en fut fait;  
 On l'appela le Pot au lait.

1. Sources : Bonaventure Des Périers (*Comparaison des alquemistes à la bonne femme qui portait une potée de lait au marché*). La Fontaine a rajeuni le personnage, et varié les circonstances du récit; 2. Sens un peu différent de VII, IX, v. 7. Le mot signifie ici : espérer, croire, sans aucune idée de vanité prétentieuse; 3. « Petite jupe en cote de dessous. On le dit particulièrement de celle des enfants, des paysannes ou des petites gens » (Furetière, 1690). Richelet ajoute que ce mot ne s'emploie que dans le style « comique »; 4. Ainsi « ajustée ». Le mot est employé avec la nuance de : « bien prise dans sa taille; rien n'y manque » (Furetière, 1690); 5. La bonne femme de Des Périers n'en compte qu'une douzaine; 6. L'emploi du passé simple, venant après deux futurs, marque le sentiment de Perrette, croyant déjà son rêve réalisé; 7. Le gérondif s'emploie souvent sans préposition au XVII<sup>e</sup> siècle, dans une construction où la langue moderne le ferait précéder de *en* (Haase, § 95); 8. Emploi du présent de l'indicatif, pour montrer, dans l'esprit de Perrette, la substitution du présent à l'avenir; 9. Le mot désigne ici, d'une manière ironique, une personne qui possède des biens imaginaires; 10. « Repentant, fâché » (Furetière, 1690). C'est un vieil adjectif, selon F. de Caillières, « presque entièrement banni du commerce des gens qui parlent bien » (1693); 11. Sens de : drame populaire du moyen âge.



30            Quel esprit ne bat la campagne ?  
              Qui ne fait châteaux en Espagne<sup>1</sup> ?  
 Picrochole<sup>2</sup>, Pyrrhus<sup>3</sup>, la Laitière, enfin tous,  
              Autant les sages que les fous.  
 Chacun songe<sup>4</sup> en veillant; il n'est rien de plus doux :  
 35 Une flatteuse erreur emporte alors nos<sup>5</sup> âmes;  
              Tout le bien du monde est à nous,  
              Tous les honneurs, toutes les femmes.  
 Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi;  
 Je m'écarte<sup>6</sup>, je vais détrôner le Sophi<sup>7</sup>;  
 40            On m'élit roi, mon peuple m'aime;  
 Les diadèmes vont<sup>8</sup> sur ma tête pleuvant :  
 Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,  
              Je suis gros Jean<sup>9</sup> comme devant<sup>10</sup>.

## XI. — LE CURÉ ET LE MORT<sup>11</sup>

             Un Mort s'en allait tristement  
              S'emparer de son dernier gîte;  
              Un Curé s'en allait gaiement  
              Enterrer ce mort au plus vite<sup>12</sup>.  
 5 Notre défunt était en carrosse porté,  
              Bien et dûment<sup>13</sup> empaqueté,  
 Et vêtu d'une robe, hélas<sup>14</sup>! qu'on nomme bière,  
              Robe d'hiver, robe d'été,  
              Que les morts ne dépouillent guère.  
 10            Le Pasteur<sup>15</sup> était à côté,

1. Locution proverbiale, comme la précédente « battre la campagne ». Elle se trouvait, au XIII<sup>e</sup> siècle, dans *le Roman de la Rose* (v. 2530), et signifie, d'après Littré, « se repaître de chimères ». Remarquer la suppression de la préposition *de*, comme élément composant de l'article partitif. C'est un archaïsme chez La Fontaine (Haase, § 117); 2. Personnage créé par Rabelais, dans *Gargantua*, et qui rêve de vastes conquêtes; 3. Roi d'Épire, rêvant la conquête du monde. Boileau (*Épître I<sup>re</sup>*, v. 61) en parlait dix ans avant La Fontaine; 4. Au sens de : rêver, voir en rêve; 5. « La Fontaine ne se pique pas d'être plus sage que ses lecteurs » (Chamfort); 6. « S'égarer » (Richelet, 1680). Se dit au figuré d'un homme dont l'imagination s'égare, qui divague, déraisonne; 7. Souverain de la Perse; 8. Périphrase verbale formée d'*aller* et du gérondif *pleuvant*. Cette forme était très appréciée au XVII<sup>e</sup> siècle (Haase, § 70); 9. Nom de paysan, déjà cité par Rabelais; 10. Auparavant; 11. Source : La Fontaine s'est inspiré d'un fait contemporain, comme le montre la lettre de M<sup>me</sup> de Sévigné, du 9 mars 1672 : « Voilà une petite fable de La Fontaine qu'il a faite sur l'aventure du curé de M. de Boufflers, qui fut tué tout roide en carrosse auprès de lui; cette aventure est bizarre, la fable est jolie... »; 12. « On dirait, à entendre ces vers, que le bonhomme fredonne une chanson entre ses dents » : (Taine); 13. Comme cela se doit. Terme juridique employé ironiquement; 14. Cet hélas jette une mélancolie soudaine dans le texte. La Fontaine, qui a dépassé la cinquantaine, songe-t-il à lui?; 15. Sens précis de : celui qui a charge d'âmes, et qui, de ce fait, accompagne le mort jusqu'à sa dernière demeure.



Et récitait, à l'ordinaire<sup>1</sup>,  
 Maintes dévotes oraisons,  
 Et des psaumes et des leçons<sup>2</sup>,  
 Et des versets et des répons<sup>3</sup> :  
 15 Monsieur le Mort, laissez-nous faire,  
 On vous en donnera de toutes les façons ;  
 Il ne s'agit que du salaire.  
 Messire Jean Chouart<sup>4</sup> couvait des yeux son Mort,  
 Comme si l'on eût dû lui ravir ce trésor,  
 20 Et des regards semblait lui dire :  
 Monsieur le Mort, j'aurai de vous  
 Tant en argent, et tant en cire<sup>5</sup>,  
 Et tant en autres menus coûts<sup>6</sup>.  
 Il fondait là-dessus l'achat d'une feuillette<sup>7</sup>  
 25 Du meilleur vin des environs ;  
 Certaine nièce assez propette<sup>8</sup>  
 Et sa chambrière<sup>9</sup> Pâquette  
 Devaient avoir des cotillons<sup>10</sup>.  
 Sur cette agréable pensée  
 30 Un heurt<sup>11</sup> survient : adieu le char.  
 Voilà messire Jean Chouart  
 Qui du choc de son mort a la tête cassée.  
 Le paroissien en plomb<sup>12</sup> entraîne son pasteur ;  
 Notre Curé suit son seigneur<sup>13</sup> ;  
 35 Tous deux s'en vont de compagnie.

Proprement<sup>14</sup> toute notre vie  
 Est le Curé Chouart, qui sur son Mort comptait,  
 Et la fable du Pot au lait.

1. « Suivant la manière accoutumée » (*Dict. Acad.*, 1694). Aujourd'hui, on construit cette expression avec *comme* ; 2. « On appelle aussi *leçon* certains petits chapitres de l'Écriture ou des Pères, que l'on récite ou que l'on chante à matines » (*Dict. Acad.*, 1694). Les versets sont des passages séparés de ces chapitres ; 3. « Paroles ordinairement tirées de l'Écriture, qui se disent ou se chantent dans l'office de l'Église, après les leçons et que l'on répète, entières ou en partie » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 4. Nom employé par Rabelais (livre II, chapitre XXI) ; 5. L'argent versé pour les cierges de l'enterrement ; 6. *Coût.* : « ce qu'une chose coûte » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 7. Demi-pièce de vin ; 8. Ce mot se trouve dans les éditions originales ; celle de 1708 donne : *propette*. Les deux mots, d'ailleurs, ne se trouvent pas dans les dictionnaires du XVII<sup>e</sup> siècle. Richelet, seul, donne *propet* ou *propret* : « qui a une propreté étudiée » (1680). Le *Dictionnaire* de Trévoux indique ensuite (1771) que, seul, *propet* est en usage ; 9. « Servante de personnes de petite condition » (*Dict. Acad.*, 1694). Richelet ajoute que ce mot est peu usité à Paris ; 10. Voir page 19, note 3 ; 11. Au sens de *choc* ; 12. Enfermé dans sa bière de plomb ; 13. Allusion à M. de Boufflers ; 14. Au sens propre du mot, exactement, réellement.



## XVI. — LE CHAT, LA BELETTE ET LE PETIT LAPIN<sup>1</sup>

Du palais<sup>2</sup> d'un jeune Lapin  
Dame Belette, un beau matin,  
S'empara : c'est une rusée.

Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée.  
5 Elle porta chez lui ses pénates<sup>3</sup>, un jour  
Qu'il était allé faire à l'Aurore sa cour  
Parmi le thym et la rosée.

Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours,  
Janot Lapin<sup>4</sup> retourne aux souterrains séjours.  
10 La Belette avait mis le nez à la fenêtre.  
O Dieux hospitaliers<sup>5</sup> ! que vois-je ici paraître ?  
Dit l'animal chassé du paternel logis.

Holà ! Madame la Belette,  
Que l'on déloge sans trompette<sup>6</sup>,  
15 Ou je vais avertir tous les Rats<sup>7</sup> du pays.  
La dame au nez pointu<sup>8</sup> répondit que la terre  
Était au premier occupant<sup>9</sup>.  
C'était<sup>10</sup> un beau sujet de guerre,  
Qu'un logis où lui-même il n'entrait qu'en rampant.

20 Et quand ce serait un royaume,  
Je voudrais bien savoir, dit-elle, quelle loi  
En a pour toujours fait l'octroi<sup>11</sup>  
A Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,  
Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi !  
25 Jean Lapin allégua la coutume et l'usage<sup>12</sup> :  
Ce sont, dit-il, leurs lois qui m'ont de ce logis  
Rendu maître et seigneur, et qui, de père en fils,  
L'ont de Pierre à Simon, puis à moi, Jean, transmis.  
Le premier occupant, est-ce une loi plus sage ?

1. Source : récit oriental de Pilpay (*Du Chat et d'une Perdrix*) ; 2. Emploi d'un mot noble pour désigner le terrier du lapin. Voir le même emploi, v. 5 : *pénates* ; v. 9 : *souterrains séjours* ; 3. Dieux domestiques chez les Romains, qui protégeaient le foyer. Par extension, le mot signifie le foyer lui-même ; 4. Au livre II, fable VIII, La Fontaine parle de Jean Lapin ; 5. Dieux protecteurs du logis ; 6. Locution empruntée à l'art militaire : se dit des troupes qui partent secrètement, sans signal. Partir sans tambour ni trompette : sans bruit, docilement ; 7. Ennemis des belettes (cf. VI, vi, 3) ; 8. Cf. : « Dame Belette au long corsage » (VIII, xxii, 3) ; 9. *Occupant*, ici, a le sens de : le premier qui, trouvant un bien vacant, le déclare sans maître et s'en empare ; 10. Style indirect ; 11. « Concession de quelque grâce ou privilège, faite par le prince » (Furetière, 1690). Le *Dictionnaire de l'Académie* ajoute que ce mot « ne s'emploie guère que dans les lettres de chancellerie, et dans les affaires de finance » ; 12. La coutume est la législation introduite par l'usage.



30 — Or bien<sup>1</sup>, sans crier davantage,  
 Rapportons-nous, dit-elle, à Raminagrobis<sup>2</sup>.  
 C'était un Chat, vivant comme un dévot ermite<sup>3</sup>,  
 Un Chat faisant la chattemite<sup>4</sup>,  
 Un saint homme de Chat<sup>5</sup>, bien fourré, gros et gras,  
 35 Arbitre expert<sup>6</sup> sur tous les cas.  
 Jean Lapin pour juge l'agréé.  
 Les voilà tous deux arrivés  
 Devant sa majesté fourrée<sup>7</sup>.  
 Grippeminaud<sup>8</sup> leur dit : Mes enfants, approchez,  
 40 Approchez, je suis sourd, les ans en sont la cause.  
 L'un et l'autre approcha, ne craignant nulle chose.  
 Aussitôt qu'à portée, il vit les contestants,  
 Grippeminaud, le bon apôtre<sup>9</sup>,  
 Jetant des deux côtés la griffe en même temps,  
 45 Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre.

Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois  
 Les petits souverains se rapportant aux rois.

### XVIII. — UN ANIMAL DANS LA LUNE<sup>10</sup>

Pendant qu'un philosophe<sup>11</sup> assure  
 Que toujours par leurs sens les hommes sont dupés,  
 Un autre philosophe<sup>12</sup> jure

1. Locution employée par Rabelais; 2. Rabelais applique ce mot à un « vieil poète françois » qu'on croit être Guillaume Crétin (Tiers livre, tome II, chap. XXI). Voiture en avait déjà fait un nom de chat (*Lettre à l'abbesse d'Yères*) : « Raminagrobis, prince des chats »; 3. *Du Chat et d'une Perdrix* (*Livre des Lumières*) : « En entrant, je vis un chat debout, très attentif à une longue prière, sans se tourner de côté ni d'autre »; 4. « Mot vieux et burlesque, qui signifie hypocrite » (Richelet, 1680); 5. *Livre des Lumières* : « Un chat de bien; 6. Ce mot a la valeur d'un adjectif et signifie : habile; 7. « Que La Fontaine appelle un chat qui est pris pour juge : Sa Majesté fourrée, on voit bien que cette expression est venue se présenter sans effort à son auteur; elle fait une image simple, naturelle et plaisante » (Voltaire, *Dict. phil.*, article Fable); 8. Nom dont Rabelais désigne le premier président du parlement, qui porte une fourrure d'hermine « Grippeminaud, archi-duc des Chats-fourrés » (*Pantagruel*, V<sup>e</sup> livre, XI); 9. « Homme fin et de mauvaise foi » (Littré); 10. Sources : Cette fable semble tirée d'un poème burlesque, dirigé contre une Académie savante, la Société royale de Londres, et fait par l'Anglais Butler : *l'Eléphant dans la lune*. La Fontaine a pu en avoir communication par Barillon, ambassadeur d'Angleterre, qui était son ami, et à qui est dédiée la fable IV du livre VIII. La partie philosophique est peut-être inspirée de Montaigne (livre II, fin du chapitre XII : *Apologie de Raimond de Sebond*); 11. « C'est... Démocrite qui a fourni aux Pyrrhoniens tout ce qu'ils ont dit contre le témoignage des sens » (*Dictionnaire de Bayle*, article Démocrite); 12. Épicure ou Héraclite, que La Fontaine aurait opposé à Démocrite, comme Montaigne : « Sur ce même fondement qu'avait Heraclitus, et cette sienne sentence : que toutes choses avaient entre elles les visages qu'on y trouvait. Democritus en tirait une toute contraire conclusion, c'est que les sujets n'avaient du tout rien de ce que nous y trouvions ».



Qu'ils ne nous ont jamais trompés.  
 5 Tous les deux ont raison; et la philosophie  
 Dit vrai quand elle dit que les sens tromperont  
 Tant que sur leur rapport<sup>1</sup> les hommes jugeront;  
 Mais aussi, si l'on rectifie  
 L'image de l'objet sur<sup>2</sup> son éloignement,  
 10 Sur le milieu qui l'environne,  
 Sur l'organe<sup>3</sup> et sur l'instrument<sup>4</sup>,  
 Les sens ne tromperont personne.  
 La Nature ordonna ces choses sagement :  
 J'en dirai quelque jour les raisons amplement<sup>5</sup>.  
 15 J'aperçois le soleil : quelle en est la figure<sup>6</sup> ?  
 Ici-bas ce grand corps n'a que trois pieds de tour;  
 Mais si je le voyais là-haut dans son séjour,  
 Que serait-ce à mes yeux que<sup>7</sup> l'œil de la Nature ?  
 Sa distance me fait juger de sa grandeur;  
 20 Sur l'angle et les côtés ma main la détermine<sup>8</sup>.  
 L'ignorant le croit plat : j'épaissis sa rondeur;  
 Je le rends immobile, et la terre chemine.  
 Bref, je démens mes yeux en toute sa machine<sup>9</sup> :  
 Ce sens ne me nuit point par son illusion.  
 25 Mon âme, en toute occasion,  
 Développe<sup>10</sup> le vrai caché sous l'apparence;  
 Je ne suis point d'intelligence<sup>11</sup>  
 Avecque<sup>12</sup> mes regards, peut-être un peu trop prompts,  
 Ni<sup>13</sup> mon oreille, lente à m'apporter les sons.  
 30 Quand l'eau courbe un bâton<sup>14</sup>, ma raison le redresse :  
 La raison décide en maîtresse.  
 Mes yeux, moyennant ce secours,  
 Ne me trompent jamais en me mentant toujours.  
 Si je crois leur rapport, erreur assez commune,

1. Le mot a ici le sens très précis d'indication ; 2. La préposition *sur* avait, au XVII<sup>e</sup> siècle, un sens plus étendu et plus abstrait qu'aujourd'hui. Le sens, ici, est : d'après, selon ; 3. Le sens, qui serait ici l'œil, puisque La Fontaine propose l'exemple de la vision ; 4. L'appareil qui sert à établir l'expérience ; 5. La Fontaine n'a pas tenu sa promesse ; 6. « Forme extérieure d'une chose matérielle » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 7. On peut, sans changer le sens du vers, retrancher *ce... que*. La périphrase de La Fontaine se trouve dans Montaigne (*Essais, Apologie de Raimond de Sebond*) où le soleil est appelé, dans une citation : « L'œil du monde ». Ovide, dans ses *Métamorphoses* (livre IV, v. 228), dit : « *Mundi oculus* » ; 8. Le sens est, ici : ma main calcule la distance sur l'ouverture de l'angle mesurée au moyen d'un triangle dont la base est une ligne aboutissant à deux points opposés de l'orbite de la Terre ; 9. « Certain assemblage de ressorts dont le mouvement et l'effet se termine en lui-même » (*Dict. Acad.*, 1694). Le mot a donc ici le sens particulier de : système régi par des lois de physique ; 10. Dévoile, révèle ; 11. Etre d'intelligence : s'entendre avec ; 12. Forme approuvée par Vaugelas, « commode aux poètes » ayant « quelque soin de satisfaire l'oreille ». On l'emploie jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ; 13. Le mot *avec* est supprimé ; 14. Plongé dans l'eau à moitié, un bâton semble brisé.



- 35 Une tête de femme est au<sup>1</sup> corps de la lune.  
 Y peut-elle être? Non. D'où vient donc cet objet<sup>2</sup>?  
 Quelques lieux inégaux font de loin cet effet.  
 La lune nulle part n'a sa surface unie :  
 Montueuse en des lieux, en d'autres aplanie,  
 40 L'ombre avec la lumière y peut tracer souvent  
 Un homme, un bœuf, un éléphant.  
 Naguère l'Angleterre y vit chose pareille.  
 La lunette placée, un animal nouveau<sup>3</sup>  
 Parut<sup>4</sup> dans cet astre si beau;  
 45 Et chacun de crier merveille.  
 Il était arrivé là-haut un changement  
 Qui présageait sans doute un grand événement.  
 Savait-on si la guerre<sup>5</sup> entre tant de puissances  
 N'en était point l'effet? Le Monarque<sup>6</sup> accourut :  
 50 Il favorise en roi ces hautes connaissances.  
 Le monstre dans la lune à son tour lui parut<sup>7</sup>.  
 C'était une souris cachée entre les verres :  
 Dans la lunette était la source de ces guerres.  
 On en rit. Peuple heureux! quand pourront les François  
 55 Se donner, comme vous, entiers à ces emplois?  
 Mars<sup>8</sup> nous fait recueillir d'amples moissons de gloire :  
 C'est à nos ennemis de craindre les combats,  
 A nous de les chercher, certains que la Victoire,  
 Amante de Louis, suivra partout ses pas.  
 60 Ses lauriers nous rendront célèbres dans l'histoire.  
 Même les Filles de Mémoire<sup>9</sup>  
 Ne nous ont point quittés; nous goûtons des plaisirs :  
 La paix fait nos souhaits, et non point nos soupirs.  
 Charles<sup>10</sup> en sait jouir : il saurait dans la guerre  
 65 Signaler sa valeur, et mener l'Angleterre  
 A ces jeux qu'en repos elle voit aujourd'hui.  
 Cependant, s'il pouvait apaiser la querelle<sup>11</sup>,  
 Que d'encens! est-il rien de plus digne de lui?  
 70 La carrière d'Auguste<sup>12</sup> a-t-elle été moins belle

1. Emploi de la préposition *à* avec le sens de *dans*, très fréquent au XVII<sup>e</sup> siècle; 2. « Ce qui se représente à notre imagination » (Furetière, 1690); 3. Au sens de : inouï, extraordinaire. Allusion à l'éléphant du poème burlesque; 4. Au sens de : se manifesta, apparut; 5. La guerre de Hollande, entre la Hollande, la Suède, l'Empire et l'Espagne; 6. Charles II, roi d'Angleterre, fondateur de la Société royale de Londres; 7. V. vers 44; 8. Dieu de la guerre; 9. Les Muses; 10. Charles II avait rompu son alliance avec Louis XIV, contraint par son Parlement, et avait signé une paix séparée avec la Hollande; 11. Le roi d'Angleterre joua le rôle de médiateur pendant les longues négociations qui précédèrent la paix de Nimègue (1679); 12. Auguste ne fit la guerre que par nécessité.



Que les fameux exploits du premier des Césars<sup>1</sup>?  
 O peuple trop heureux! quand la paix viendra-t-elle  
 Nous rendre, comme vous, tout entiers aux beaux-arts?

## LIVRE HUITIÈME

### I. — LA MORT ET LE MOURANT<sup>2</sup>

La Mort ne surprend<sup>3</sup> point le sage;  
 Il est toujours prêt à partir,  
 S'étant su lui-même avertir  
 Du temps où l'on se doit résoudre à ce passage.  
 5 Ce temps, hélas<sup>4</sup>! embrasse tous les temps :  
 Qu'on le partage en jours, en heures, en moments,  
 Il n'en est point qu'il ne comprenne  
 Dans le fatal tribut; tous sont de son domaine;  
 Et le premier instant où les enfants des rois  
 10 Ouvrent les yeux à la lumière  
 Est celui qui vient quelquefois  
 Fermer pour toujours leur paupière<sup>5</sup>.  
 Défendez-vous par la grandeur<sup>6</sup>,  
 Alléguez la beauté, la vertu, la jeunesse :  
 15 La Mort ravit tout sans pudeur;  
 Un jour le monde entier accroîtra sa richesse.  
 Il n'est rien de moins ignoré;  
 Et puisqu'il faut que je le die<sup>7</sup>,  
 Rien où l'on soit moins préparé<sup>8</sup>.  
 20 Un Mourant, qui comptait plus de cent ans de vie,  
 Se plaignait à la Mort que précipitamment  
 Elle le contraignait<sup>9</sup> de partir tout à l'heure<sup>10</sup>,

1. Jules César, célèbre conquérant; 2. Sources : Abstemius (fable XCIX) : *Du Vieillard qui voulait remettre sa mort à plus tard*. Haudent (fable CLVI) : *D'un Vieil Homme et de la Mort*; 3. Employé avec un complément de personne, signifie : prendre à l'improviste; 4. Cf. : « Et vêtu d'une robe, hélas, qu'on nomme bière » (VII, XI); 5. Allusion probable à la mort récente du petit duc d'Anjou, fils du roi; 6. Rapprocher ce passage de Malherbe (*Consolation à M. Du Périer sur la mort de sa fille*); 7. Ancienne forme du subjonctif, encore souvent employée au XVII<sup>e</sup> siècle; 8. Bossuet, dans le *Sermon sur la Mort*, La Bruyère, dans le chapitre de *l'Homme*, font la même réflexion; 9. « Le verbe d'une proposition relative exprimant un ordre se mettait, dans l'ancienne langue ainsi qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'indicatif, au lieu du subjonctif, pour attribuer un caractère positif à l'objet de la volonté » (Haase, § 75); 10. Sur-le-champ.



Sans qu'il eût fait son testament,  
 Sans l'avertir au moins. Est-il juste qu'on meure  
 25 Au pied levé<sup>1</sup> ? dit-il : attendez quelque peu ;  
 Ma femme ne veut pas que je parte sans elle<sup>2</sup> ;  
 Il me reste à pourvoir<sup>3</sup> un arrière-neveu<sup>4</sup> ;  
 Souffrez qu'à mon logis j'ajoute encore une aile.  
 Que vous êtes pressante, ô Déesse cruelle !  
 30 — Vieillard, lui dit la Mort, je ne t'ai point surpris ;  
 Tu te plains sans raison de mon impatience :  
 Eh ! n'as-tu pas cent ans ? Trouve-moi dans Paris  
 Deux mortels aussi vieux ; trouve-m'en dix en France.  
 Je devais<sup>5</sup>, ce<sup>6</sup> dis-tu, te donner quelque avis  
 35 Qui te disposât à la chose :  
 J'aurais trouvé ton testament tout fait,  
 Ton petit-fils pourvu, ton bâtiment parfait<sup>7</sup>.  
 Ne te donna-t-on pas des avis, quand la cause  
 Du marcher et du mouvement,  
 40 Quand les esprits<sup>8</sup>, le sentiment,  
 Quand tout faillit<sup>9</sup> en toi ? Plus de goût, plus d'ouïe ;  
 Toute chose pour toi semble être évanouie ;  
 Pour toi l'astre du jour prend des soins superflus ;  
 Tu regrettes des biens qui ne te touchent plus.  
 45 Je t'ai fait voir tes camarades  
 Ou morts, ou mourants, ou malades :  
 Qu'est-ce que tout cela qu'<sup>10</sup>un avertissement ?  
 Allons, vieillard, et sans réplique.  
 Il n'importe à la République<sup>11</sup>  
 50 Que tu fasses ton testament.

La Mort avait raison. Je voudrais qu'à cet âge  
 On sortît de la vie<sup>12</sup> ainsi que d'un banquet,

1. Locution populaire, signifiant « sur-le-champ, sans donner le loisir de se reconnaître » (Furetière, 1690) ; 2. La Fontaine ironise ; 3. « Établir par un mariage ou par quelque emploi, par quelque charge » (Dict. Acad., 1694) ; 4. Au pluriel, ce mot signifie : descendance éloignée. Mais au singulier, il est synonyme de petit-fils (voir v, 37) ; 5. On trouve souvent, dans une proposition conditionnelle principale, le verbe *devoir* à l'imparfait de l'indicatif, tandis que l'usage moderne le met au conditionnel passé. Ce verbe évoquant toujours l'idée du futur et le conditionnel étant un futur dans le passé, l'emploi de l'imparfait se justifie (Haase, § 66) ; 6. Vaugelas condamne cet emploi de *ce* comme une négligence, et, à la fin du siècle « il n'est plus guère en usage » (Dict. Acad. 1694) ; 7. « Achevé, complet » (Furetière, 1690). Le mot employé dans ce sens n'évoque aucune idée de perfection, ni de beauté accomplie ; 8. « Au pluriel, sont de petits corps légers, chauds et invisibles, qui portent la vie et le sentiment dans les parties de l'animal » (Dict. Acad., 1694) ; 9. Manque ; 10. *Que*, conjonction marquant la restriction, a le sens de : sinon ; 11. « Se prend quelquefois pour toute sorte d'État, de gouvernement » (Dict. Acad., 1694) ; 12. *Sortir de la vie* est une expression condamnée par Vaugelas.



Remerciant son hôte<sup>1</sup>, et qu'on fît son paquet;  
 Car de combien peut-on retarder le voyage?  
 55 Tu murmures, vieillard! vois ces jeunes<sup>2</sup> mourir,  
       Vois-les marcher, vois-les courir  
 A des morts, il est vrai, glorieuses et belles,  
 Mais sûres cependant, et quelquefois cruelles.  
 J'ai beau te le crier; mon zèle est indiscret<sup>3</sup>:  
 60 Le plus semblable aux morts meurt le plus à regret.

## II. — LE SAVETIER ET LE FINANCIER<sup>4</sup>

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir;  
       C'était merveilles<sup>5</sup> de le voir,  
 Merveilles de l'ouïr; il faisait des passages<sup>6</sup>,  
       Plus content qu'aucun des Sept Sages<sup>7</sup>.  
 5 Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or<sup>8</sup>,  
       Chantait peu, dormait moins encor;  
       C'était un homme de finance.  
 Si, sur le point du jour, parfois il sommeillait,  
 Le Savetier alors en chantant l'éveillait;  
 10 Et le Financier se plaignait  
       Que les soins de la Providence  
 N'eussent pas au marché fait vendre le dormir<sup>9</sup>,  
       Comme le manger et le boire.  
       En son hôtel il fait venir  
 15 Le chanteur, et lui dit : Or<sup>10</sup> ça, sire<sup>11</sup> Grégoire,  
 Que gagnez-vous par an? — Par an? Ma foi, Monsieur,  
       Dit, avec un ton de rieur<sup>12</sup>,

1. Caton dit : « Je sors de la vie comme de la maison d'un hôte, non comme de la mienne. » Tout ce passage est à comparer avec celui de l'épicurien Lucrèce (livre III, v. 965 et suivants); 2. Emploi d'un adjectif comme substantif. Allusion aux épisodes meurtriers de la guerre de Hollande; 3. « Qui agit par passion, sans considérer ce qu'il dit ou ce qu'il fait » (Furetière, 1690); 4. Sources : La Fontaine s'est inspiré d'Horace (livre I<sup>er</sup>, *Épître VII*), qui raconte l'histoire d'un crieur public et d'un orateur; et a pris à Bonaventure Des Périers le personnage du « savetier Blondeau, qui ne fut oncques en sa vie mélancolique que deux fois ». Il en a fait un vivant portrait; 5. Expression employée au pluriel, selon un vieil usage; 6. « Se dit aussi en musique d'un certain roulement de voix qui se fait en passant d'une note à une autre » (*Dict. Acad.*, 1694); 7. Les Sept Sages de la Grèce; 8. Locution populaire, qui viendrait peut-être de l'habitude qu'on avait de porter des sommes d'argent cousues dans les coutures des vêtements; 9. Dormir, manger, boire sont des infinitifs pris substantivement; 10. « Or sert de particule qui exhorte, qui convie » (*Dict. Acad.*, 1694); 11. Sire : « on le dit encore d'une manière proverbiale, et en raillerie » (Furetière, 1690); 12. Les mots en *eur* se prononçaient *eux*, quand le nom avait un féminin en *euse* : rieur, rieuse.



Le gaillard<sup>1</sup> Savetier, ce n'est point ma manière  
 De compter de la sorte; et je n'entasse<sup>2</sup> guère  
 20 Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin  
     J'attrape le bout de l'année;  
     Chaque jour amène son pain.  
 — Eh bien! que gagnez-vous, dites-moi, par journée?  
 Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours  
 25 (Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes<sup>3</sup>),  
 Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours  
     Qu'il faut chômer; on nous ruine en fêtes;  
 L'une fait tort à l'autre; et Monsieur le curé  
 De quelque nouveau saint charge toujours son prône<sup>4</sup>.  
 30 Le Financier, riant de sa naïveté,  
 Lui dit : Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.  
 Prenez ces cent écus<sup>5</sup>; gardez-les avec soin,  
     Pour vous en servir au besoin.  
 Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre  
 35 Avait, depuis plus de cent ans,  
     Produit pour l'usage des gens.  
 Il retourne chez lui; dans sa cave il enserre<sup>6</sup>  
     L'argent, et sa joie à la fois.  
     Plus de chant : il perdit la voix,  
 40 Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.  
     Le sommeil quitta son logis;  
     Il eut pour hôtes les soucis,  
     Les soupçons, les alarmes vaines;  
 Tout le jour, il avait l'œil au guet; et la nuit,  
 45 Si quelque chat faisait du bruit,  
 Le chat prenait l'argent<sup>7</sup>. A la fin le pauvre<sup>8</sup> homme  
 S'en courut<sup>9</sup> chez celui qu'il ne réveillait plus :  
 Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,  
     Et reprenez vos cent écus.

1. « Gai, joyeux » (*Dict. Acad.*, 1694). Aucune nuance défavorable n'est ajoutée à ce sens;  
 2. Emploi du verbe au sens intransitif; 3. Suffisant, satisfaisant; 4. On annonce les fêtes de la semaine au prône, ou sermon. C'était une question d'actualité, car les jours de repos étaient nombreux. Après quelques suppressions, obtenues en 1666, outre les dimanches, il resta encore trente-huit fêtes chômées; 5. « L'écu de France d'argent vaut d'ordinaire soixante sous » (*Furetière*, 1690), ou trois livres. Dans *Bonaventure Des Périers*, le savetier Blondeau trouve l'argent. C'est La Fontaine qui a imaginé tout ce dialogue; 6. Au sens de : enfermer. Mot de l'*Avare*; Harpagon (IV, VII) : « Quel bruit fait-on là-haut? »; 7. Style indirect. Rapprocher ceux, accablé de soucis; 8. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on emploie *en* à peu près avec les mêmes verbes qu'aujourd'hui, et, en plus, avec le verbe *se courir*, qui n'est plus pronominal dans la langue actuelle (*Haase*, § 9).



IX. — LE RAT ET L'HUÎTRE<sup>1</sup>

Un Rat, hôte d'un champ, rat de peu de cervelle,  
 Des lares<sup>2</sup> paternels un jour se trouva sou<sup>3</sup>.  
 Il laisse là le champ, le grain et la javelle<sup>4</sup>,  
 Va courir le pays, abandonne son trou.  
 5           Sitôt qu'il fut hors de la case<sup>5</sup> :  
 Que le monde, dit-il, est grand et spacieux!  
 Voilà les Apennins, et voici le Caucase<sup>6</sup>.  
 La moindre taupinée<sup>7</sup> était mont à ses yeux.  
 Au bout de quelques jours, le voyageur arrive  
 10 En un certain canton<sup>8</sup> où Téthys<sup>9</sup> sur la rive  
 Avait laissé mainte huître; et notre Rat d'abord  
 Crut voir, en les voyant, des vaisseaux de haut bord<sup>10</sup>.  
 Certes, dit-il, mon père était un pauvre sire<sup>11</sup> :  
 Il n'osait voyager, craintif au dernier point.  
 15 Pour moi, j'ai déjà vu le maritime empire;  
 J'ai passé les déserts, mais nous n'y bûmes point<sup>12</sup>.  
 D'un certain magister<sup>13</sup> le Rat tenait ces choses,  
               Et les disait à travers champs<sup>14</sup>,  
 N'étant point de ces rats qui, les livres rongeurs,  
 20           Se font savants jusques aux dents<sup>15</sup>.  
               Parmi tant d'huîtres toutes closes  
 Une s'était ouverte; et, bâillant au soleil,  
               Par un doux zéphir réjouie,  
 Humait l'air, respirait, était épanouie,  
 25 Blanche, grasse, et d'un goût, à la voir, nonpareil<sup>16</sup>.

1. Sources : peut-être une épigramme de l'*Anthologie grecque*. Mais La Fontaine a beaucoup développé son modèle; 2. Dieux domestiques; par extension le mot signifie : foyer; 3. « Se dit aussi de ce qui fatigue » (Furetière, 1690); 4. Poignées de céréales coupées et laissées à terre pour sécher avant qu'on les mette en gerbe; 5. « Maison. En ce sens, ce mot n'est encore en usage que dans peu de phrases » (Furetière, 1690). Il est du « style familier » (*Dict. Acad.*, 1694), et désigne en général une petite cabane; 6. Rapprocher de la fable : *le Cochet, le Chat et le Souriceau* (VI, v, v. 4); 7. Petite éminence de terre formée par les taupes à la sortie de leurs galeries souterraines. On ne trouve pas ce mot dans les dictionnaires de l'époque; 8. « Coin, certain endroit d'un pays ou d'une ville, séparé et différent du reste » (*Dict. Acad.*, 1694); 9. Déesse personnifiant la mer; 10. « Grand bâtiment à voiles, à la différence des galères et des petits bâtiments qu'on appelle de bas bord » (Furetière, 1690); 11. Terme de méprisante pitié; 12. Allusion au passage de *Gargantua* où Rabelais fait dire à Picrochole, qui parle des pays dont il doit faire la conquête : « Que boirons-nous par ces déserts? » Comme on lui énumère tout ce qui sera préparé : « Voire, reprend-il, mais nous ne bûmes point frais » (chap. xxxiii); 13. « Maître d'école de village qui enseigne à lire aux jeunes paysans » (Furetière, 1690); 14. Plaisanterie. On peut prendre cette expression au sens propre, et surtout au sens figuré, avec la signification : à tort et à travers; 15. Expression employée par Rabelais, avec le même jeu de mots : « Jadis, un antique prophète de la nation judaïque mangea un livre, et fut clerc jusques aux dents » (livre V, chap. xlv); Elle se rapprocherait, selon Littré, de « armé jusques aux dents », la science étant une armure; 16. « Qui excelle par-dessus les autres, qui est sans pareil, sans égal » (*Dict. Acad.*, 1694).



D'aussi loin que le Rat voit cette Huître qui bâille :  
 Qu'aperçois-je ? dit-il ; c'est quelque victuaille  
 Et, si je ne me trompe à la couleur du mets,  
 Je dois faire aujourd'hui bonne chère<sup>1</sup>, ou jamais.  
 30 Là-dessus, maître Rat, plein de belle espérance,  
 Approche de l'écaille, allonge un peu le cou,  
 Se sent pris comme aux lacs<sup>2</sup> ; car l'Huître tout d'un coup  
 Se referme : et voilà ce que fait l'ignorance.

Cette fable contient plus d'un enseignement :  
 35 Nous y voyons premièrement  
 Que ceux qui n'ont du monde aucune expérience  
 Sont, aux moindres objets<sup>3</sup>, frappés d'étonnement ;  
 Et puis nous y pouvons apprendre  
 Que tel est pris qui croyait prendre<sup>4</sup>.

## X. — L'OURS ET L'AMATEUR DES JARDINS<sup>5</sup>

Certain Ours montagnard, Ours à demi léché<sup>6</sup>,  
 Confiné par le Sort dans un bois solitaire,  
 Nouveau Bellérophon<sup>7</sup> vivait seul et caché<sup>8</sup>.  
 Il fût devenu fou : la raison d'ordinaire  
 5 N'habite pas longtemps chez les gens séquestrés.  
 Il est bon de parler et meilleur de se taire ;  
 Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés.  
 Nul animal n'avait affaire<sup>9</sup>  
 Dans les lieux que l'Ours habitait :  
 10 Si bien que tout ours qu'il était<sup>10</sup>,  
 Il vint à s'ennuyer de cette triste vie.  
 Pendant qu'il se livrait à la mélancolie,  
 Non loin de là certain Vieillard  
 S'ennuyait aussi de sa part<sup>11</sup>.

1. Au sens de « repas » (Furetière 1690) ; 2. « Certain nœud coulant pour prendre des oiseaux, les lièvres, et autre gibier » (Dict. Acad., 1694) ; 3. « Ce qui est opposé à notre vue, ou ce qui se représente à notre imagination » (Furetière, 1690) ; 4. Voir la morale de la fable XI du livre IV : « Tel... cuide enseigner autrui — Qui souvent s'enseigne soi-même » ; 5. Sources : récit oriental, tiré de Pilpay, dans le *Livre des Lumières* (le Jardinier et l'Ourse) ; 6. Une croyance populaire affirme que les ours lèchent leurs petits pour les façonner. D'où l'expression : *demi-léché, mal léché*, pour indiquer un homme grossier ; 7. Bellérophon, se voyant haï des dieux, allait « ronger son âme, évitant les traces des hommes » (Homère, *Iliade*, chant VI, v. 200) ; 8. « L'ours est non seulement sauvage, mais solitaire » (Buffon) ; 9. « On dit : avoir affaire pour dire : avoir besoin » (Dict. Acad. 1694) ; 10. Jeu de mot. *Ours* est pris au sens propre et au sens figuré à la fois ; 11. « De sa part : quant à lui » (Dict. Acad., 1694).



15 Il aimait les jardins, était prêtre de Flore;

Il était de Pomone<sup>1</sup> encore.

Ces deux emplois sont beaux; mais je voudrais parmi<sup>2</sup>

Quelque doux et discret ami :

Les jardins parlent peu, si ce n'est dans mon livre.

20 De façon que, lassé de vivre

Avec des gens muets<sup>3</sup>, notre homme, un beau matin,

Va chercher compagnie, et se met en campagne.

L'Ours, porté<sup>4</sup> d'un même dessein,

Venait de quitter sa montagne.

25 Tous deux, par un cas<sup>5</sup> surprenant,

Se rencontrent en un tournant.

L'Homme eut peur; mais comment esquiver<sup>6</sup>? et que faire?

Se tirer en Gascon<sup>7</sup> d'une semblable affaire

Est le mieux : il sut donc dissimuler sa peur.

30 L'Ours, très mauvais complimenteur,

Lui dit : Viens-t'en me voir. L'autre reprit : Seigneur,

Vous voyez mon logis; si vous me vouliez faire

Tant<sup>8</sup> d'honneur que d'y prendre un champêtre repas,

J'ai des fruits, j'ai du lait : ce n'est peut-être pas

35 De Nosseigneurs les Ours<sup>9</sup> le manger ordinaire;

Mais j'offre ce que j'ai. L'Ours l'accepte; et d'aller<sup>10</sup>.

Les voilà bons amis avant que d'arriver;

Arrivés, les voilà se trouvant bien ensemble;

Et, bien qu'on soit, à ce qu'il semble,

40 Beaucoup mieux seul qu'avec des sots,

Comme l'Ours en un jour ne disait pas deux mots,

L'Homme pouvait sans bruit vaquer à son ouvrage.

L'Ours allait à la chasse, apportait du gibier,

Faisait son principal métier

45 D'être bon émoucheur<sup>11</sup>, écartait du visage

De son ami dormant ce parasite ailé

Que nous avons mouche appelé<sup>12</sup>.

Un jour que le Vieillard dormait d'un profond somme,

Sur le bout de son nez une allant se placer,

1. Flore, déesse des fleurs; Pomone, déesse des fruits; 2. Au milieu Mot pris adverbiallement, sans complément; 3. L'expression se rapporte vraisemblablement à *jardins*. « Gens » a alors un sens plaisant; 4. Au sens de : entraîné par; 5. Hasard, « accident » (*Dict. Acad.*, 1694); 6. Verbe construit absolument. Sens intransitif; 7. « Quand le courage manque aux Gascons, ce qui est rare, ils savent au moins sauver les apparences » (Geruzez); 8. *Tant*, adverbe. ici, employé dans le sens de *tellement*, annonce *que*; 9. Titre de noblesse plaisamment énoncé; 10. Infinitif de narration, donnant un tour très vif à la phrase; 11. Ce mot ne se trouve dans aucun des dictionnaires du temps. Dans le *Pantagruel*, de Rabelais, on trouve : *émoucheteur*; 12. Place archaïque du participe.



50 Mit l'Ours au désespoir; il eut beau la chasser.  
 Je l'attraperai bien, dit-il; et voici comme<sup>1</sup>.  
 Aussitôt fait que dit : le fidèle émoucheur  
 Vous<sup>2</sup> empoigne un pavé, le lance avec roideur,  
 Casse la tête à l'Homme en écrasant la mouche,  
 55 Et, non moins bon archer<sup>3</sup> que mauvais raisonneur,  
 Roide mort étendu sur la place il le couche.

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami;  
 Mieux vaudrait un sage<sup>4</sup> ennemi.

## XI. — LES DEUX AMIS<sup>5</sup>

Deux vrais Amis vivaient au Monomotapa<sup>6</sup> :  
 L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre<sup>7</sup>.  
 Les amis de ce pays-là  
 Valent bien, dit-on<sup>8</sup>, ceux du nôtre.

5 Une nuit que chacun s'occupait<sup>9</sup> au sommeil,  
 Et mettait à profit l'absence du soleil,  
 Un de nos deux Amis sort du lit en alarme;  
 Il court chez son intime<sup>10</sup>, éveille les valets :  
 Morphée<sup>11</sup> avait touché le seuil de ce palais.  
 10 L'Ami couché s'étonne; il prend sa bourse, il s'arme,  
 Vient trouver l'autre et dit : Il vous arrive peu  
 De courir quand on dort<sup>12</sup>; vous me paraissiez homme  
 A mieux user du temps destiné pour le somme :  
 N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu?  
 15 En voici. S'il vous est venu quelque querelle,  
 J'ai mon épée, allons. Vous ennuyez-vous point  
 De coucher toujours seul? Une esclave assez belle

1. Comme, pris dans le sens de *comment*, ne se construit plus guère, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, qu'avec des interrogations indirectes. Thomas Corneille exige l'emploi de *comment* après *voici* (Haase, § 43); 2. Vous, explétif, accentue la rapidité du mouvement; 3. La Fontaine emploie ce mot dans le sens de : qui est habile à viser; 4. Judicieux, sensé, sans idée de bonne conduite; 5. Sources : Pilpay (*Livre des Lumières : les Deux Amis*); 6. Pays de l'Afrique australe, habité par des Cafres. C'est une malice de La Fontaine, que de placer si loin un pays où l'on trouve de vrais amis; 7. Montaigne (I, xxvii) : « Ne nous réservant rien qui nous fût propre, ni qui fût ou sien, ou mien »; 8. « Quelle grâce et quelle mesure dans ce mot : *dit-on* ! C'est l'art de La Fontaine de faire entendre beaucoup plus qu'il ne dit » (Chamfort); 9. Au sens de : s'abandonner entièrement à; 10. Adjectif employé comme nom; 11. Fils du Sommeil; il désigne ici le sommeil lui-même. La Fontaine le nomme quelquefois comme dieu des songes. Le vers est très évocateur; 12. A le sens de : pendant le temps où l'on dort.



Était à mes côtés : voulez-vous qu'on l'appelle ?

— Non, dit l'Ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point<sup>1</sup>.

20 Je vous rends grâce de ce zèle.

Vous m'êtes, en dormant, un peu triste apparu ;

J'ai craint qu'il<sup>2</sup> ne fût vrai ; je suis vite accouru.

Ce maudit songe en est la cause.

Qui d'eux aimait le mieux ? Que t'en semble, lecteur ?

25 Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.

Qu'un ami véritable est une douce chose !

Il cherche vos besoins au fond de votre cœur ;

Il vous épargne la pudeur<sup>3</sup>

De les lui découvrir vous-même ;

30 Un songe, un rien, tout lui fait peur

Quand il s'agit de ce qu'il aime.

## LIVRE NEUVIÈME

### I. — LE DÉPOSITAIRE INFIDÈLE<sup>4</sup>

Grâce aux Filles de Mémoire<sup>5</sup>,

J'ai chanté des animaux<sup>6</sup> ;

Peut-être d'autres héros

M'auraient acquis moins de gloire.

5 Le Loup, en langue des Dieux<sup>7</sup>,

Parle au Chien dans mes ouvrages ;

Les bêtes, à qui mieux mieux,

Y font divers personnages<sup>8</sup>,

Les uns fous, les autres sages :

10 De telle sorte pourtant

Que les fous vont l'emportant<sup>9</sup> ;

1. « Se dit de ce qu'il y a de principal dans une affaire, dans une question » (*Dict. Acad.*, 1694) ;  
 2. Le pronom neutre *il*, inconnu à la plus ancienne période de la langue, gagne de plus en plus de terrain, et tient souvent la place du démonstratif *cela* (Haase, § 2) ; 3. Embarras, confusion, « honnête honte » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 4. Sources : récit oriental de Pilpay (*les Deux Marchands*), tiré du *Livre des Lumières* ; 5. Les Muses, filles de Jupiter et de Mnémosyne, déesse de la mémoire ; 6. Voir *Dédicace au Dauphin* : « Je chante les héros dont Ésope est le père » ; 7. En vers ; 8. Voir livre V (fin du prologue de la fable 1) : « Hommes, dieux, animaux, tout y fait quelque rôle » ; 9. Périphrase verbale formée d'*aller* et du gérondif du verbe *emporter*, très fréquente au XVII<sup>e</sup> siècle.



La mesure en est plus pleine.  
 Je mets aussi sur la scène  
 Des trompeurs, des scélérats,  
 15 Des tyrans et des ingrats,  
 Mainte imprudente pécure<sup>1</sup>,  
 Force sots, force flatteurs;  
 Je pourrais y joindre encore  
 Des légions de menteurs :  
 20 Tout homme ment, dit le Sage<sup>2</sup>.  
 S'il n'y mettait seulement  
 Que les gens du bas étage<sup>3</sup>,  
 On pourrait aucunement<sup>4</sup>  
 Souffrir ce défaut aux hommes<sup>5</sup>;  
 25 Mais que tous, tant que nous sommes,  
 Nous mentionns, grand et petit,  
 Si quelque autre l'avait dit,  
 Je soutiendrais le contraire.  
 Et même qui mentirait  
 30 Comme Ésope et comme Homère,  
 Un vrai menteur ne serait<sup>6</sup> :  
 Le doux charme de maint songe<sup>7</sup>  
 Par leur bel art inventé,  
 Sous les habits du mensonge  
 35 Nous offre la vérité.  
 L'un et l'autre a fait un livre<sup>8</sup>  
 Que je tiens digne de vivre  
 Sans fin, et plus, s'il se peut<sup>9</sup>.  
 Comme eux ne ment pas qui veut.  
 40 Mais mentir comme sut faire  
 Un certain dépositaire,  
 Payé<sup>10</sup> par son propre mot,  
 Est d'un méchant et d'un sot.

1. « Bête, stupide... qui a de la peine à concevoir quelque chose » (Furetière, 1690). Ce mot « est bas » (Richelet, 1680); 2. Salomon. « Tout homme est menteur » (*Psaume CXV*, verset 11); 3. Étage « se dit des conditions » (Furetière, 1690); 4. « Se dit aussi à l'affirmative pour dire : en quelque façon » (Furetière, 1690). Il est vieilli en ce sens à la fin du siècle, et ne se souffre plus guère que « dans la bouche des sexagénaires » (Alemand, *Nouvelles Observations*, 1688); 5. Malgré Chamfort, La Fontaine a raison de penser que les faibles, opprimés par les forts, ne peuvent toujours dire la vérité; 6. Place archaïque du complément de verbe; et suppression de la négation *pas*, l'adverbe *ne* restant entièrement chargé de ce sens; 7. Au sens de *fiction poétique*. « Quel rapport y a-t-il entre les mensonges des poètes et ceux des marchands? » (Bacon). La Fontaine semble ne pas séparer la fiction du mensonge; 8. Ésope n'est pour rien dans la rédaction des apologues qui lui sont attribués. Mais La Fontaine ne connaît Ésope qu'à travers le récit légendaire du moine byzantin Planude; 9. Voir Racine : « Que l'on célèbre ses ouvrages... Au-delà de l'éternité » (*Esther*, III, ix); 10. Au sens de : puni.



Voici le fait :

- Un Trafiquant de Perse,  
 45 Chez son Voisin, s'en allant en commerce<sup>1</sup>,  
 Mit en dépôt un cent<sup>2</sup> de fer un jour.  
 Mon fer ? dit-il, quand il fut de retour.  
 — Votre fer ? il n'est plus : j'ai regret de vous dire  
 Qu'un rat l'a mangé tout entier.  
 50 J'en<sup>3</sup> ai grondé mes gens<sup>4</sup>; mais qu'y faire ? un grenier  
 A toujours quelque trou. Le Trafiquant admire  
 Un tel prodige, et feint de le croire pourtant.  
 Au bout de quelques jours il détourne<sup>5</sup> l'enfant  
 Du perfide Voisin; puis à souper convie  
 55 Le Père, qui s'excuse<sup>6</sup>, et lui dit en pleurant :  
 Dispensez-moi<sup>7</sup>, je vous supplie;  
 Tous plaisirs pour moi sont perdus.  
 J'aimais un fils plus que ma vie;  
 Je n'ai que lui; que dis-je ? hélas ! je ne l'ai plus !  
 60 On me l'a dérobé : plaignez mon infortune.  
 Le Marchand repartit : Hier au soir, sur la brune<sup>8</sup>,  
 Un chat-huant s'en vint votre fils enlever<sup>9</sup>;  
 Vers un vieux bâtiment je le lui vis porter.  
 Le Père dit : Comment voulez-vous que je croie  
 65 Qu'un hibou<sup>10</sup> pût<sup>11</sup> jamais emporter cette proie ?  
 Mon fils en un besoin<sup>12</sup> eût pris le chat-huant.  
 — Je ne vous dirai point, reprit l'autre, comment;  
 Mais enfin je l'ai vu, vu de mes yeux, vous dis-je<sup>13</sup>,  
 Et ne vois rien qui vous oblige<sup>14</sup>  
 70 D'en douter un moment après ce que je dis.  
 Faut-il que vous trouviez étrange  
 Que les chats-huants d'un pays  
 Où le quintal de fer par un seul rat se mange<sup>15</sup>,

1. Cette proposition incise coupe la phrase : chez son voisin mit en dépôt; 2. Cent livres, ou un quintal (voir v. 73); 3. Le pronom *en* se rapporte à une phrase entière, et marque une cause. Cette tournure était très fréquente dans l'ancienne langue (Haase, § 9); 4. « Veut dire encore les domestiques » (*Dict. Acad.*, 1694); 5. Au sens de : le fait disparaître en secret; 6. « Refuser honnêtement » (*Dict. Acad.*, 1694); 7. Emploi du verbe sans complément, et construit absolument; 8. Locution toute faite : à la tombée de la nuit; 9. Place archaïque du complément avant l'infinitif; 10. Le chat-huant est une sorte de hibou; 11. Emploi de l'imparfait du subjonctif dans une subordonnée, avec l'acception du conditionnel présent moderne. Cet usage est assez fréquent au xvi<sup>e</sup> siècle (Haase § 66). La Fontaine a donc employé ici une tournure archaïque; 12. En cas de besoin; 13. Cf. *Tartuffe* (1664, V, III) : « Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu »; 14. « Exciter, porter quelqu'un à faire quelque chose » (Furetière, 1690); 15. L'emploi du verbe pronominal au sens passif apparaît dans l'ancienne langue, grâce à l'influence italienne, et persiste jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui on évite l'emploi de cette forme avec un complément qui est le sujet logique, et construit avec *par* (Haase, § 72).



Enlèvent un garçon pesant un demi-cent ?  
 75 L'autre vit où tendait cette feinte aventure :  
 Il rendit le fer au Marchand  
 Qui lui rendit sa géniture<sup>1</sup>.

Même dispute avint<sup>2</sup> entre deux voyageurs.  
 L'un d'eux était de ces conteurs  
 80 Qui n'ont jamais rien vu qu'avec un microscope;  
 Tout est géant chez eux : écoutez-les, l'Europe,  
 Comme l'Afrique<sup>3</sup>, aura des monstres à foison.  
 Celui-ci se croyait l'hyperbole<sup>4</sup> permise.  
 J'ai vu, dit-il, un chou plus grand qu'une maison.  
 85 — Et moi, dit l'autre, un pot aussi grand qu'une église.  
 Le premier se moquant, l'autre reprit : Tout doux<sup>5</sup>;  
 On le fit pour cuire vos choux.

L'homme au pot fut plaisant; l'homme au fer fut habile.  
 Quand l'absurde est outré, l'on fait trop d'honneur  
 90 De vouloir par raison combattre son erreur :  
 Enchérir est plus court, sans s'échauffer la bile<sup>6</sup>.

## II. — LES DEUX PIGEONS<sup>7</sup>

Deux Pigeons s'aimaient d'amour tendre<sup>8</sup> :  
 L'un d'eux, s'ennuyant au logis,  
 Fut assez fou pour entreprendre  
 Un voyage en lointain pays.  
 5 L'autre lui dit : Qu'allez-vous faire ?  
 Voulez-vous quitter votre frère ?

1. *Géniture*, en parlant d'un seul enfant. « Ce qu'un homme a engendré » (*Dict. Acad.*, 1694);  
 2. Emploi du verbe archaïque *avenir*. Au xv<sup>e</sup> siècle, à l'époque des humanistes, sous l'influence de la langue savante est apparue la forme : *advenir*; 3. Horace et Lucain pensaient que l'Afrique était peuplée de monstres; 4. Figure de style qui consiste à exagérer l'expression; 5. Locution toute faite : Ne vous fâchez pas; 6. Cf. Corneille (*le Menteur*, 1643, I, vi) :

Et sitôt que j'en vois quelqu'un s'imaginer  
 Que ce qu'il veut m'apprendre a de quoi m'étonner  
 Je le sers aussitôt d'un conte imaginaire  
 Qui l'étonne lui-même, et le force à se taire.

7. Sources : Pilpay (*Livre des Lumières, les Deux Pigeons*). La Fontaine y a judicieusement choisi certaines circonstances pour composer son récit, abandonnant les détails inutiles; 8. Un des pigeons appelle l'autre « mon frère » au v. 6. Il s'agit d'amitié; mais La Fontaine parle d'amour à la fin de la fable.



- L'absence est le plus grand des maux :  
 Non pas pour vous, cruel<sup>1</sup> ! Au moins, que les travaux<sup>2</sup>,  
 Les dangers, les soins<sup>3</sup> du voyage,  
 10 Changent un peu votre courage<sup>4</sup>.  
 Encor, si la saison s'avancait davantage<sup>5</sup> !  
 Attendez les zéphirs : qui vous presse ? un corbeau  
 Tout à l'heure annonçait malheur à quelque oiseau.  
 Je ne songerai<sup>6</sup> plus que rencontre funeste,  
 15 Que faucons, que réseaux<sup>7</sup>. Hélas ! dirai-je, il pleut :  
 Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,  
 Bon souper<sup>8</sup>, bon gîte, et le reste ?  
 Ce discours ébranla le cœur  
 De notre imprudent voyageur ;  
 20 Mais le désir de voir et l'humeur inquiète<sup>9</sup>  
 L'emportèrent enfin. Il dit : Ne pleurez point ;  
 Trois jours au plus rendront<sup>10</sup> mon âme satisfaite ;  
 Je reviendrai dans peu conter de point en point<sup>11</sup>  
 Mes aventures à mon frère ;  
 25 Je le désennuierai. Quiconque ne voit guère  
 N'a guère à dire aussi<sup>12</sup>. Mon voyage dépeint<sup>13</sup>  
 Vous sera d'un plaisir extrême.  
 Je dirai : J'étais là ; telle chose m'avint<sup>14</sup> ;  
 Vous y croirez être vous-même.  
 30 A ces mots, en pleurant, ils se dirent adieu.  
 Le voyageur s'éloigne ; et voilà qu'un nuage  
 L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.  
 Un seul arbre s'offrit, tel encor que l'orage  
 Maltraita le Pigeon en dépit du feuillage.  
 35 L'air devenu serein, il part tout morfondu<sup>15</sup>,

1. Ovide, dans les *Tristes* (livre I<sup>er</sup>, *Elégie VIII*, v. 13-14), parlant de la trahison d'un ami, rejette ainsi le vocatif « *dure* » à la fin de la phrase ; 2. « Peine, fatigue du corps » (*Dict. Acad.*, 1694). Entreprise périlleuse ; 3. Au sens de *soucis* ; 4. « Sentiment » (*Dict. Acad.*, 1694). Le mot est pris au sens de *cœur* comme siège du sentiment ; 5. Virgile met dans la bouche de Didon des plaintes semblables, lors du départ d'Énée (*Enéide*, livre IV, v. 309) ; 6. Voir en rêve. « Faire un songe » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 7. « Filet, ouvrage de corde, de fil, de soie, noué par mailles et à jour pour prendre du poisson, des oiseaux » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 8. Emploi d'un participe passé comme substantif ; 9. *Humeur* : « naturel, tempérament » (Richelet, 1680) ; *Inquiet* se dit « d'un homme inconstant, qui ne peut demeurer en une place » (Furetière, 1690) ; 10. *Rendre*, suivi d'un participe passé attributif, était très usité au XVI<sup>e</sup> siècle. On ne trouve plus guère cette périphrase que dans la poésie (Haase, § 71) ; 11. Locution toute faite, ayant le sens de : avec tous les détails ; 12. Employé avec le verbe d'une proposition négative, signifie : non plus. Voir livre I<sup>er</sup>, fable VII :

Quiconque a beaucoup vu  
 Peut avoir beaucoup retenu.

13. C'est une expression concrète qui est le sujet du verbe, au lieu d'un nom abstrait. La description de mon voyage... ; 14. Voir page 37, note 2 ; 15. Saisi de froid et mouillé.



Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie;  
 Dans un champ à l'écart voit du blé répandu,  
 Voit un pigeon auprès<sup>1</sup> : cela lui donne envie;  
 Il y vole, il est pris : ce blé couvrait d'un las<sup>2</sup>

40 Les menteurs et traîtres appas<sup>3</sup>.

Le las était usé; si bien que, de son aile,  
 De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin;  
 Quelque plume y périt; et le pis du destin  
 Fut qu'un certain vautour, à la serre cruelle,

45 Vit notre malheureux, qui, traînant la ficelle  
 Et les morceaux du las qui l'avait attrapé,

Semblait un forçat échappé.

Le vautour s'en allait le lier<sup>4</sup>, quand des nues  
 Fond à son tour un aigle aux ailes étendues.

50 Le Pigeon profita du conflit des voleurs,  
 S'envola, s'abattit auprès d'une mesure,

Crut, pour ce coup, que ses malheurs  
 Finiraient par cette aventure<sup>5</sup>;

Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié<sup>6</sup>)

55 Prit sa fronde et du coup tua plus d'à moitié

La volatile<sup>7</sup> malheureuse,

Qui, maudissant sa curiosité,  
 Traînant l'aile et tirant le pié<sup>8</sup>,

Demi-morte et demi-boiteuse,

60 Droit au logis s'en retourna :

Que bien, que mal<sup>9</sup>, elle arriva

Sans autre aventure fâcheuse.

Voilà nos gens rejoints<sup>10</sup>; et je laisse à juger  
 De combien de plaisirs ils payèrent leurs peines.

65 Amants, heureux amants, voulez-vous voyager?

Que ce soit aux rives prochaines.

Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau,

1. Ce pigeon servait d'appau; 2. « Certain nœud coulant pour prendre des oiseaux, des lièvres, et autre gibier » (*Dict. Acad.*, 1694); 3. Mis pour *appâts*. Tournure particulière : le blé mis comme appât recouvrait des filets; 4. « On dit qu'un oiseau de proie lie le gibier pour dire qu'il l'arrête avec la serre » (*Dict. Acad.*, 1694); 5. « Accident, ce qui arrive inopinément » (*Dict. Acad.*, 1694); 6. « ... Mon humeur n'étant nullement de m'arrêter à ce petit peuple », écrit La Fontaine à sa femme le 19 septembre 1663; 7. Furetière donne : « Volatile, substantif féminin, se dit en général de tous les oiseaux » (1690). L'Académie indique, dans sa dernière édition seulement, que *volatile* « est aussi quelquefois féminin »; 8. Orthographe pour la rime; 9. « Que s'emploie dans une signification distributive, comme dans cette phrase : *que bien que mal*, qui signifie : en partie bien en partie mal » (*Dict. Acad.*, 1694). Cette façon de parler est du style burlesque. Mais elle a un effet imitatif, peignant la démarche boiteuse de l'oiseau; 10. Le participe du verbe pronominal a l'apparence du verbe passif.



Toujours divers, toujours nouveau;  
 Tenez-vous lieu de tout, comptez pour rien<sup>1</sup> le reste.  
 70 J'ai quelquefois<sup>2</sup> aimé : je n'aurais pas alors,  
       Contre le Louvre et ses trésors,  
       Contre le firmament et sa voûte céleste,  
       Changé les bois, changé les lieux  
       Honorés par les pas, éclairés par les yeux  
 75 De l'aimable et jeune Bergère<sup>3</sup>  
       Pour qui, sous le fils de Cythère<sup>4</sup>,  
       Je servis<sup>5</sup>, engagé par mes premiers serments.  
       Hélas ! quand reviendront de semblables moments ?  
       Faut-il que tant d'objets si doux et si charmants  
 80 Me laissent vivre au gré de mon âme inquiète<sup>6</sup> ?  
       Ah ! si mon cœur osait encor se renflammer<sup>7</sup> !  
       Ne sentirai-je plus de charme<sup>8</sup> qui m'arrête<sup>9</sup> ?  
       Ai-je passé le temps d'aimer<sup>10</sup> ?

#### IV. — LE GLAND ET LA CITROUILLE<sup>11</sup>

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve  
 En tout cet univers, et l'aller parcourant,  
       Dans les citrouilles je la treuve<sup>12</sup>.  
       Un Villageois, considérant  
 5 Combien ce fruit est gros et sa tige menue :  
       A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela ?  
       Il a bien mal placé cette citrouille-là !

1. Rien ne conserve plus au XVII<sup>e</sup> siècle son acception primitive de *chose*, et est devenu déjà un mot si négatif qu'il peut se rencontrer çà et là avec un verbe sans la particule *ne* (Haase, § 51);

2. Au sens archaïque de : autrefois; 3. La Fontaine avait adressé à la duchesse de Bouillon, en juin 1671, une lettre en prose et en vers, dont un passage peut se rapprocher de celui-ci :

... Peut-on s'ennuyer en des lieux  
 Honorés par les pas, éclairés par les yeux  
 D'une aimable et vive princesse ?

4. Mis pour *Cythérée*, Vénus, dont le fils est l'Amour. Vénus était adorée à Cythère, île au sud du Péloponnèse; 5. « Rendre des soins à une femme pour qui on a de l'amour » (*Dict. Acad.*, 1694). Terme du langage précieux, de même que le mot : *objet* (v. 79), qui « se dit poétiquement des belles personnes qui donnent de l'amour » (Furetière, 1690); 6. Voir page 38, note 9; 7. Littré cite quelques vieux exemples de ce mot dont un de Ronsard; 8. Au sens très fort d'effet ensorceleur, de *farci*ation. Sainte-Beuve dit qu'« il est employé en un sens indéfini et tout métaphysique »; 9. Dans le sens de *fixer*. S'oppose ainsi à l'expression : âme inquiète; 10. En 1671, dans la *Lettre à la duchesse de Bouillon*, La Fontaine écrivait : « Pour moi, le temps d'aimer est passé, je l'avoue »; 11. Fable parue en 1671. L'anecdote se trouve dans le recueil des fables de Tabarin. La Fontaine l'avait peut-être entendu conter sur le Pont-Neuf, par le célèbre farceur Grattelard discutant avec son maître; 12. La forme *je treuve* est encore employée au XVII<sup>e</sup> siècle, en concurrence avec *je trouve*. (Cf. *je meurs*, nous mourons.)



- Hé parbleu! je l'aurais pendue  
 A l'un des chênes que voilà;  
 10 C'eût été justement l'affaire :  
 Tel fruit, tel arbre, pour bien faire.  
 C'est dommage, Garo<sup>1</sup>, que tu n'es point entré  
 Au conseil de Celui que prêche<sup>2</sup> ton curé :  
 Tout en eût été mieux; car pourquoi, par exemple,  
 15 Le Gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,  
 Ne pend-il pas en cet endroit?  
 Dieu s'est mépris : plus je contemple  
 Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo  
 Que l'on a fait un quiproquo.  
 20 Cette réflexion embarrassant notre homme :  
 On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit<sup>3</sup>.  
 Sous un chêne aussitôt il va prendre son somme.  
 Un Gland tombe : le nez du dormeur en pâtit.  
 Il s'éveille; et, portant la main sur son visage,  
 25 Il trouve encor le Gland pris au poil du menton.  
 Son nez meurtri<sup>4</sup> le force à changer de langage.  
 Oh! oh! dit-il, je saigne! et que serait-ce donc  
 S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,  
 Et que ce Gland eût été gourde<sup>5</sup>?  
 30 Dieu ne l'a pas voulu : sans doute<sup>6</sup> il eut raison;  
 J'en vois bien à présent la cause.  
 En louant Dieu de toute chose,  
 Garo retourne à la maison.

## IX. — L'HUÎTRE ET LES PLAIDEURS<sup>7</sup>

Un jour deux Pèlerins<sup>8</sup> sur le sable rencontrent  
 Une Huître, que le flot y venait d'apporter :  
 Ils l'avalent des yeux, du doigt ils se la montrent;

1. Nom donné déjà par Cyrano de Bergerac à un des personnages du *Pédant joué* (1645). Le paysan se parle ici à lui-même; 2. Construction transitive du verbe, au sens de : parler avec insistance. Ici, c'est un curé qui prêche; 3. Intelligence, jugement; 4. Expression concrète à valeur abstraite; 5. Le mot a alors le sens étymologique et général; 6. Sans aucun doute, sens très affirmatif; 7. Sources : Boileau avait composé un apologue sur ce sujet, qu'il tenait de son père (greffier à la grand-chambre du parlement) et qu'il inséra dans sa première Épître, en 1669, puis dans sa deuxième Épître, en 1672. Le récit viendrait d'une ancienne comédie italienne. La Fontaine a repris cette fable, peut-être parce que Boileau, en 1670, avait voulu refaire la fable I, livre VI (*la Mort et le Mourant*), déjà écrite par le poète. Cette fable fut publiée en 1671; 8. Au sens très étendu de : voyageurs, sans aucun caractère religieux.



A l'égard de la dent il fallut contester<sup>1</sup>.

5 L'un se baissait déjà pour amasser<sup>2</sup> la proie;  
L'autre le pousse, et dit : Il est bon de savoir  
Qui de nous en aura la joie.

Celui qui le premier a pu<sup>3</sup> l'apercevoir  
En sera le gobeur<sup>4</sup>; l'autre le verra faire.

10 — Si par là l'on juge l'affaire,  
Reprit son compagnon, j'ai l'œil bon, Dieu merci<sup>5</sup>.

— Je ne l'ai pas mauvais aussi<sup>6</sup>,  
Dit l'autre; et je l'ai vue avant vous, sur ma vie<sup>7</sup>.  
— Eh bien! vous l'avez vue; et moi je l'ai sentie.

15 Pendant tout ce bel incident,  
Perrin Dandin<sup>8</sup> arrive : ils le prennent pour juge.  
Perrin, fort gravement, ouvre l'Huître, et la gruge<sup>9</sup>,  
Nos deux Messieurs le regardant.

Ce repas fait, il dit, d'un ton de président :

20 Tenez, la cour<sup>10</sup> vous donne à chacun une écaille  
Sans dépens<sup>11</sup>; et qu'en paix chacun chez soi s'en aille.

Mettez<sup>12</sup> ce qu'il en coûte à plaider aujourd'hui;  
Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles,  
Vous verrez que Perrin tire l'argent à lui,  
25 Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles<sup>13</sup>.

1. La Fontaine emploie ce verbe absolument; Boileau l'emploie avec un complément direct : « Tous deux la contestaient »; 2. « Relever de terre ce qui est tombé. On dit plus ordinairement ramasser » (*Dict. Acad.*, 1694); 3. Variante de 1671 : a dû; 4. Mot probablement inventé par La Fontaine. Aucun dictionnaire du temps ne le signale; 5. L'édition de 1671 porte cette variante :

J'ai l'œil bon. — Dieu merci,  
Je ne l'ai pas mauvais aussi...

6. Employé avec une phrase négative, signifie : non plus; 7. Serment elliptique : « Je le jure sur ma vie »; 8. Nom emprunté à Rabelais (*Tiers livre*, chapitre xli), où le personnage est simple arbitre. Racine a rendu cette caricature du juge très populaire; 9. Au sens de : manger. Mot du style burlesque; 10. La cour du parlement; 11. Sans payer de frais pour le jugement; 12. Au sens de : poser; 13. « Proprement, prendre l'argent du jeu, et ne laisser aux autres que les quilles et leur sac » (*Littre*). C'est-à-dire ne leur rien laisser.



# LIVRE DIXIÈME

## I. — LES DEUX RATS, LE RENARD ET L'ŒUF

### DISCOURS A MADAME DE LA SABLIÈRE<sup>1</sup>

Iris<sup>2</sup>, je vous louerais; il<sup>3</sup> n'est que trop aisé<sup>4</sup>;  
Mais vous avez cent fois notre encens refusé<sup>5</sup>,  
En cela peu semblable au reste des mortelles,  
Qui veulent tous les jours des louanges nouvelles.  
5 Pas une ne s'endort à ce bruit si flatteur.  
Je ne les blâme point; je souffre cette humeur :  
Elle est commune aux Dieux, aux monarques, aux belles.  
Ce breuvage vanté par le peuple rimeur,  
Le nectar que l'on sert au maître du tonnerre<sup>6</sup>,  
10 Et dont nous enivrons tous les dieux de la terre<sup>7</sup>,  
C'est la louange, Iris. Vous ne la goûtez point;  
D'autres propos chez vous récompensent<sup>8</sup> ce point :  
Propos, agréables commerces<sup>9</sup>,  
Où le hasard fournit cent matières diverses,  
15 Jusque-là qu'<sup>10</sup> en votre entretien  
La bagatelle<sup>11</sup> a part : le monde n'en croit rien<sup>12</sup>.  
Laissons le monde et sa croyance.  
La bagatelle, la science,  
Les chimères<sup>13</sup>, le rien, tout est bon; je soutiens  
20 Qu'il faut de tout aux entretiens :  
C'est un parterre où Flore<sup>14</sup> épand<sup>15</sup> ses biens;

1. Sources : « A cette époque, Descartes et ses disciples avaient, par leurs arguments, donné une réputation de nouveauté à une question de métaphysique bien ancienne : celle qui concerne l'âme des bêtes... Il (La Fontaine) avait, chez M<sup>me</sup> de La Sablière, entendu débattre ces matières par Bernier et d'autres savants, et comme une telle question l'intéressait vivement, il y rêva de son côté et voulut aussi en parler, mais à sa manière, et dans son langage naturel, c'est-à-dire en vers... » (Walckenaer, *Histoire de La Fontaine*); 2. M<sup>me</sup> de La Sablière. Le ton rappelle celui de l'*Astrée*; 3. Emploi du pronom neutre *il* qui, inconnu à la plus ancienne période de la langue, gagne de plus en plus de terrain et tient la place du démonstratif *cela* (Haase, § 2); 4. « M<sup>me</sup> de La Sablière était, en effet, une des femmes les plus aimables de son temps, très instruite... Elle avait donné un logement dans sa maison à La Fontaine » (Chamfort); 5. Construction archaïque, qui place le complément entre l'auxiliaire et le participe; 6. Jupiter, désigné de la même façon livre XI (fable II, v. 29); 7. Les princes, les puissants de ce monde; 8. Au sens de : compenser; 9. « Se dit de la correspondance qui est entre des particuliers soit pour des affaires, soit pour des études, ou simplement pour entretenir l'amitié » (Furetière, 1690). Le P. Bouhours signale que cet emploi, « alors qu'il ne s'agit point de trafic et de négoce », est des plus « élégants » (*Remarques nouvelles*, 1676). Montaigne emploie ce mot au sens de : amitié; 10. Rapport de conséquence, marqué par cette locution et signifiant : au point que; 11. « L'aimable badinage » (Mesnard); 12. On soupçonnait M<sup>me</sup> de La Sablière d'être une pédante. Boileau y aurait fait allusion dans la *Satire X* (v. 426); 13. Les créations de l'imagination; 14. Le nom de la déesse prépare la métaphore des fleurs et du miel; 15. « Répandre » (Richelet, 1680). La Fontaine emploie le verbe simple plutôt que le composé, qui a exactement le même sens (cf. : *emplis* et *remplis*). Voir l'*Huître* et les *Plaideurs* : amasser sa proie.



Sur différentes fleurs l'abeille<sup>1</sup> s'y repose,  
 Et fait du miel de toute chose.  
 Ce fondement posé, ne trouvez pas mauvais  
 25 Qu'en ces fables aussi j'entremêle des traits  
 De certaine philosophie,  
 Subtile, engageante, et hardie.  
 On l'appelle nouvelle<sup>2</sup> : en avez-vous ou non  
 Oï parler<sup>3</sup> ? Ils<sup>4</sup> disent donc  
 30 Que la bête est une machine<sup>5</sup> ;  
 Qu'en elle tout se fait sans choix et par ressorts :  
 Nul sentiment<sup>6</sup>, point d'âme ; en elle tout est corps.  
 Telle est la montre<sup>7</sup> qui chemine  
 A pas toujours égaux, aveugle et sans dessein.  
 35 Ouvrez-la, lisez dans son sein :  
 Mainte roue y tient lieu de tout l'esprit du monde<sup>8</sup> ;  
 La première y meut la seconde ;  
 Une troisième suit : elle sonne à la fin.  
 Au dire de ces gens, la bête est toute telle :  
 40 L'objet la frappe en un endroit ;  
 Ce lieu frappé s'en va tout droit,  
 Selon nous<sup>9</sup>, au voisin en porter la nouvelle.  
 Le sens<sup>10</sup> de proche en proche aussitôt la reçoit.  
 L'impression se fait. Mais<sup>11</sup> comment se fait-elle ?  
 45 Selon eux<sup>12</sup>, par nécessité,  
 Sans passion, sans volonté :  
 L'animal se sent agité  
 De mouvements que le vulgaire appelle  
 Tristesse, joie, amour, plaisir, douleur cruelle,  
 50 Ou quelque autre de ces états<sup>13</sup>.  
 Mais ce n'est point cela : ne vous y trompez pas.

1. La Fontaine a écrit, à propos de lui-même, dans un autre *Discours à Madame de La Sablière* (1684) :

Papillon du Parnasse, et semblable aux abeilles,  
 Je vais de fleur en fleur et d'objet en objet.

2. Expression courante au XVII<sup>e</sup> siècle, pour désigner la philosophie de Descartes, qui s'oppose à la philosophie scolastique ; 3. La Fontaine veut écarter pour M<sup>me</sup> de La Sablière tout soupçon de pédantisme ; 4. Les disciples de Descartes, mort en 1650. Remarquer la rime *donc*, qu'on prononçait *don* ; 5. M<sup>me</sup> de Sévigné s'y opposait violemment (*Lettre à sa fille*, du 23 mars 1672) ; 6. Descartes ne refuse cependant pas aux animaux une sorte de perception obscure ; 7. Comparaison prise dans Descartes (*Discours de la méthode*, V<sup>e</sup> partie) ; 8. *Du monde* : renforce l'idée de *tout* ; 9. *Nous*, mis pour le commun des hommes, qui, en cela, est d'accord avec les cartésiens jusqu'au v. 45, où La Fontaine expose seulement la doctrine cartésienne ; 10. Le système nerveux. Ce mot, et le mot *impression*, au v. 44, ne sont pas des expressions cartésiennes ; 11. Ce « mais » introduit une objection ; 12. Les cartésiens ; 13. « Ceux des animaux que nous pouvons observer ont naturellement une certaine faculté de participer à toutes les affections que l'âme peut éprouver » (Aristote, *Histoire des animaux*, livre IX, 1).



Qu'est-ce donc ? — Une montre<sup>1</sup> — Et nous ? — C'est autre  
 Voici de la façon que<sup>2</sup> Descartes l'expose, [chose.  
 Descartes, ce mortel dont on eût fait un dieu<sup>3</sup>  
 55 Chez les païens, et qui tient le milieu  
 Entre l'homme et l'esprit<sup>4</sup>, comme entre l'huître et l'homme  
 Le tient tel de nos gens<sup>5</sup>, franche bête de somme :  
 Voici, dis-je, comment raisonne cet auteur :  
 Sur<sup>6</sup> tous les animaux, enfants du Créateur,  
 60 J'ai le don de penser<sup>7</sup> ; et je sais que je pense<sup>8</sup> ;  
 Or vous savez, Iris, de certaine science<sup>9</sup>,  
 Que, quand la bête penserait,  
 La bête ne réfléchirait  
 Sur l'objet<sup>10</sup> ni sur la pensée<sup>11</sup>.  
 65 Descartes va plus loin, et soutient nettement  
 Qu'elle ne pense nullement.  
 Vous n'êtes point embarrassée  
 De le croire ; ni moi<sup>12</sup>.  
  
 Cependant, quand aux bois  
 Le bruit des cors, celui des voix,  
 70 N'a donné nul relâche à la fuyante proie,  
 Qu'en vain elle a mis ses efforts  
 À confondre et brouiller la voie<sup>13</sup>,  
 L'animal chargé d'ans, vieux cerf, et de dix cors<sup>14</sup>,  
 En suppose<sup>15</sup> un plus jeune, et l'oblige par force  
 75 A présenter aux chiens une nouvelle amorce.  
 Que de raisonnements pour conserver ses jours !  
 Le retour sur ses pas, les malices, les tours,  
 Et le change<sup>16</sup>, et cent stratagèmes  
 Dignes des plus grands chefs, dignes d'un meilleur sort !  
 80 On le déchire après sa mort :  
 Ce sont tous ses honneurs suprêmes<sup>17</sup>.

1. Ironie. La Fontaine fait répondre par un cartésien ; 2. *Que*, adverbe remplaçant le relatif, précédé d'une préposition, et se rapportant à un nom de chose, est d'un emploi général chez presque tous les auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle (Haase, § 36). On dit aussi bien : *de la façon que* et *la façon dont* ; 3. Leibniz qualifie le génie de Descartes de « divin » ; 4. L'esprit pur, sans matière ; 5. Au sens de : domestique ; 6. Au sens de : par-dessus. « Plus que toutes choses » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 7. Au sens de : avoir conscience ; 8. Rappel de la célèbre phrase du *Discours de la méthode* : « Je pense, donc je suis » ; 9. Construction archaïque : de science certaine, sûre ; 10. Mot pris dans le sens actuel, opposé au *sujet* ; 11. Concession importante de La Fontaine ; 12. Malice. La Fontaine feint d'être convaincu, mais change de ton en introduisant : *cependant* ; 13. Afin de tromper les chiens ; terme de vénerie ; 14. Ou *andouillers*, branches qui poussent sur les cornes des cerfs. Un cerf dix cors a au moins sept ans ; 15. Met à sa place. Autre terme de vénerie ; 16. « Terme de chasse. Ruse que fait le lièvre (ici, c'est le cerf) pour se dérober des chiens des chasseurs et leur donner à courre quelque autre lièvre que lui » (Richelet, 1690) ; 17. L'expression rappelle : *dignes des plus grands chefs* (v. 79).



Quand la Perdrix<sup>1</sup>

Voit ses petits

En danger, et n'ayant qu'une plume<sup>2</sup> nouvelle  
 85 Qui ne peut fuir encor par les airs le trépas,  
 Elle fait la blessée, et va, traînant de l'aile,  
 Attirant le Chasseur et le Chien sur ses pas,  
 Détourne le danger, sauve ainsi sa famille;  
 Et puis quand le Chasseur croit que son Chien la pille<sup>3</sup>,  
 90 Elle lui dit adieu, prend sa volée et rit  
 De l'Homme, qui, confus, des yeux en vain la suit.

Non loin du Nord<sup>4</sup>, il est un monde  
 Où l'on sait que les habitants  
 Vivent, ainsi qu'aux premiers temps,  
 95 Dans une ignorance profonde :  
 Je parle des humains<sup>5</sup>; car, quant aux animaux,  
 Ils y construisent des travaux<sup>6</sup>  
 Qui des torrents grossis arrêtent le ravage  
 Et font communiquer l'un et l'autre rivage.  
 100 L'édifice résiste, et dure en son entier :  
 Après un lit de bois est un lit de mortier.  
 Chaque castor agit : commune en est la tâche;  
 Le vieux y fait marcher le jeune sans relâche;  
 Maint maître d'œuvre<sup>7</sup> y court, et tient haut le bâton<sup>8</sup>.  
 105 La république de Platon<sup>9</sup>  
 Ne serait rien que l'apprentie  
 De cette famille amphibie<sup>10</sup>.  
 Ils savent en hiver élever leurs maisons,  
 Passent les étangs sur des ponts,  
 110 Fruit de leur art, savant ouvrage;  
 Et nos pareils ont beau le<sup>11</sup> voir,  
 Jusqu'à présent tout leur savoir  
 Est de passer l'onde à la nage.

Que ces castors ne soient qu'un corps vide d'esprit,

1. Exemple emprunté à Plutarque (*l'Amour de la progéniture*, II); 2. Le mot a le sens collectif de plumage; 3. Terme de vénerie. « Se dit des chiens qui se jettent sur les animaux » (*Dict. Acad.*, 1694); 4. Pôle nord. Buffon : « On trouve des castors en Amérique. Ils sont très communs vers le Nord »; 5. Ironie déguisée sous la naïveté. Voir livre X (fable I, v. 5), un ton analogue; 6. « Ils établissent une chaussée... la chaussée traverse la rivière comme une écluse, et va d'un bord à l'autre », dit Buffon; 7. Entrepreneur, maître ouvrier; « maître de l'ouvrage » dans *Psyché* (livre II); 8. Expression proverbiale, très expressive : commande à toute la troupe; 9. Platon rêve d'une république où l'activité de tous servirait le bien commun; 10. L'animal amphibie vit à la fois sur terre et dans l'eau : « Il fait la nuance des quadrupèdes aux poissons » (Buffon); 11. Au sens de : cela.



115 Jamais on ne pourra m'obliger à le croire;  
 Mais voici beaucoup plus; écoutez ce récit,  
 Que je tiens d'un roi plein de gloire<sup>1</sup>.  
 Le défenseur du Nord vous sera mon garant :  
 Je vais citer un prince aimé de la Victoire;  
 120 Son nom seul est un mur à<sup>2</sup> l'empire ottoman :  
 C'est le roi polonais. Jamais un roi ne ment<sup>3</sup>.

Il dit donc que sur sa frontière<sup>4</sup>,  
 Des animaux<sup>5</sup> entre eux ont guerre de tout temps :  
 Le sang qui se transmet des pères aux enfants  
 125 En renouvelle la matière<sup>6</sup>.  
 Ces animaux, dit-il, sont germains<sup>7</sup> du renard.  
 Jamais la guerre avec tant d'art  
 Ne s'est faite parmi les hommes,  
 Non pas même au siècle où nous sommes<sup>8</sup>.  
 130 Corps de garde avancé, vedettes<sup>9</sup>, espions,  
 Embuscades, partis<sup>10</sup>, et mille inventions  
 D'une pernicieuse et maudite science,  
 Fille du Styx<sup>11</sup>, et mère des héros<sup>12</sup>,  
 Exercent de ces animaux  
 135 Le bon sens et l'expérience.  
 Pour chanter leurs combats, l'Achéron<sup>13</sup> nous devrait  
 Rendre Homère. Ah! s'il le rendait,  
 Et qu'il rendît aussi le rival d'Épicure<sup>14</sup>,  
 Que dirait ce dernier sur ces exemples-ci?  
 140 Ce que j'ai déjà dit<sup>15</sup> : qu'aux bêtes la nature  
 Peut par les seuls ressorts<sup>16</sup> opérer tout ceci;  
 Que la mémoire est corporelle<sup>17</sup>;

1. Montaigne avait cité cet exemple dans l'*Apologie de Raimond de Sebond*. La Fontaine a pu s'en inspirer, ainsi que du récit de Jean Sobieski, vainqueur des Turcs, élu roi de Pologne. Celui-ci avait fréquenté les salons à Paris; particulièrement celui de M<sup>me</sup> de La Sablière, où il avait dû voir La Fontaine; 2. Avec le sens de : contre (défaite des Turcs à Choczim, 1673); 3. Ne pas voir d'ironie dans cette phrase; 4. Dans la partie méridionale de la Pologne, en Ukraine; 5. « Des animaux appelés boubaks, qui sont de deux espèces; les uns de la couleur et de la grandeur des blaireaux, et les autres de celle des renards. Ils ont une antipathie invincible les uns pour les autres, de sorte qu'ils se font une guerre continuelle, et à la manière même des hommes » (*Fureteriana*, 1696); 6. La haine, cause de la guerre; 7. Parents. Autrefois, *germain* signifiait « frère ou sœur » dans le langage général, selon Littré; 8. Éloge des généraux du siècle : Turenne, Condé; 9. Cavaliers éclaireurs; 10. « Troupe de gens de guerre de cavalerie ou d'infanterie que l'on détache pour battre la campagne, reconnaître l'ennemi, faire des prisonniers, etc. (*Dict. Acad.*, 1694); 11. Fleuve des Enfers. Image pour désigner la mort et condamner la guerre (voir Boileau, *Épître IV*, sur le Passage du Rhin); 12. Les grands capitaines, qui connaissent la « science » de la guerre. Belle opposition; 13. Voir les *Animaux malades de la Peste* (livre VII, fable 1, v. 5); 14. Descartes, qui avait pour adversaire Gassendi, grand admirateur d'Épicure; 15. Voir v. 29 à 66; 16. Au sens de : moyens physiques; 17. Elle est appelée par Buffon : *réminiscence*. Elle ne demande pas d'âme distincte du corps.



Et que, pour en venir aux exemples divers  
 Que j'ai mis en jour dans ces vers,  
 145 L'animal n'a besoin que d'elle.  
 L'objet, lorsqu'il revient, va dans son magasin<sup>1</sup>  
 Chercher, par le même chemin,  
 L'image auparavant tracée,  
 Qui sur les mêmes pas revient pareillement,  
 150 Sans le secours de la pensée,  
 Causer un même événement<sup>2</sup>.  
 Nous agissons tout autrement :  
 La volonté nous détermine,  
 Non l'objet, ni l'instinct. Je parle, je chemine :  
 155 Je sens en moi certain agent ;  
 Tout obéit dans ma machine<sup>3</sup>  
 A ce principe intelligent.  
 Il est distinct du corps, se conçoit nettement,  
 Se conçoit mieux que le corps même<sup>4</sup> :  
 160 De tous nos mouvements c'est l'arbitre suprême.  
 Mais comment le corps l'entend-il<sup>5</sup> ?  
 C'est là le point. Je vois l'outil  
 Obéir à la main ; mais la main, qui la guide ?  
 Eh ! qui guide les cieux et leur course rapide<sup>6</sup> ?  
 165 Quelque ange est attaché peut-être à ces grands corps<sup>7</sup>.  
 Un esprit vit en nous, et meut tous nos ressorts ;  
 L'impression se fait : le moyen, je l'ignore :  
 On ne l'apprend qu'au sein de la Divinité ;  
 Et, s'il faut en parler avec sincérité,  
 170 Descartes l'ignorait encore.  
 Nous et lui là-dessus nous sommes tous égaux :  
 Ce que je sais, Iris, c'est qu'en ces animaux  
 Dont je viens de citer l'exemple,  
 Cet esprit n'agit pas<sup>8</sup> : l'homme seul est son temple.  
 175 Aussi faut-il donner à l'animal un point<sup>9</sup>,  
 Que la plante, après tout, n'a point :  
 Cependant la plante respire.  
 Mais que répondra-t-on à ce que je vais dire ?

1. Le cerveau ; 2. Sens de : « effet » ; 3. Mon corps ; 4. « L'âme est plus aisée à connaître que lui (le corps) [Descartes, *Discours de la méthode*] ; 5. La Fontaine pose le grave problème des rapports de l'âme avec le corps ; 6. Extension du problème jusqu'aux rapports de Dieu et du monde ; 7. Expression imitée de Virgile (*Enéide*, livre VI, v. 727). De même l'expression : « Un esprit vit en nous... » ; 8. La Fontaine, sans admettre que l'animal soit un automate, convient qu'il n'est pas gouverné par un « principe intelligent » ; 9. Mot bien imprécis, mais écrit à dessein par La Fontaine. Dans le système cartésien, l'animal était semblable à la plante. Mais La Fontaine n'admet pas les différences absolues, et insinue l'idée d'une gradation.



Deux Rats<sup>1</sup> cherchaient leur vie<sup>2</sup>; ils trouvèrent un œuf.  
 180 Le dîné suffisait à gens de cette espèce :  
 Il n'était pas besoin qu'ils trouvassent un bœuf.  
 Pleins d'appétit et d'allégresse,  
 Ils allaient de leur œuf manger chacun sa part,  
 Quand un quidam<sup>3</sup> parut : c'était maître Renard.  
 185 Rencontre incommode et fâcheuse :  
 Car comment sauver l'œuf? Le bien emballer,  
 Puis des pieds de devant ensemble le porter,  
 Ou le rouler, ou le traîner :  
 C'était chose impossible autant que hasardeuse.  
 190 Nécessité l'ingénieuse<sup>4</sup>  
 Leur fournit une invention.  
 Comme ils pouvaient gagner leur habitation,  
 L'écornifleur<sup>5</sup> étant à demi-quart de lieue,  
 L'un se mit sur le dos, prit l'œuf entre ses bras<sup>6</sup>;  
 195 Puis, malgré quelques heurts et quelques mauvais pas,  
 L'autre le traîna par la queue.  
 Qu'on m'aïlle soutenir, après un tel récit,  
 Que les bêtes n'ont point d'esprit<sup>7</sup>!

Pour moi si j'en étais le maître<sup>8</sup>,  
 200 Je leur en donnerais aussi bien qu'aux enfants<sup>9</sup>.  
 Ceux-ci pensent-ils pas dès leurs plus jeunes ans?  
 Quelqu'un peut donc penser<sup>10</sup> ne se pouvant connaître.  
 Par un exemple tout égal,  
 J'attribuerais à l'animal,  
 205 Non point une raison selon notre manière,  
 Mais beaucoup plus aussi qu'un aveugle ressort :  
 Je subtiliserais<sup>11</sup> un morceau de matière,  
 Que l'on ne pourrait plus concevoir sans effort,  
 Quintessence<sup>12</sup> d'atome, extrait de la lumière<sup>13</sup>,

1. On ne sait où La Fontaine a pris ce récit. Peut-être se souvient-il d'une histoire que Plin raconte, à propos des marmottes, sur leur instinct étonnant (livre VIII, iv, § 37); 2. Expression populaire pour désigner leur nourriture; 3. « C'est-à-dire un certain, mais le mot est un peu vieux, et il ne se dit que dans le burlesque, ou en plaisantant dans la conversation, ou dans le style le plus bas » (Richelet, 1680); 4. Personnification amenée très naturellement; 5. Celui qui vit au dépens des autres en écornant leur part, en « cherchant des franchises lippées » (*Dict. Acad.*, 1694). Il est du « style le plus simple » (Richelet, 1680); 6. Terme qui humanise plaisamment la bête; 7. Au sens de : intelligence; 8. Demi-ironie; 9. Descartes n'accorde une âme aux enfants que pour la raison suivante : « Je ne croirais pas, dit-il, que les enfants eussent une âme si je ne voyais qu'ils sont de la même nature que les adultes. » Aristote donne aux enfants la même âme qu'aux animaux; 10. Au sens de : avoir conscience; 11. Changer la densité d'un corps par le feu (ici, le rendre plus léger), c'est un terme de chimie du moyen âge. De même : quintessence, extrait (v. 229); 12. A le sens de : quintuple distillation; 13. La lumière est plus subtile que le feu.



210 Je ne sais quoi plus vif<sup>1</sup> et plus mobile encor  
 Que le feu<sup>2</sup>; car enfin, si le bois fait la flamme,  
 La flamme, en s'épurant, peut-elle pas de l'âme  
 Nous donner quelque idée? et sort-il pas de l'or  
 Des entrailles du plomb<sup>3</sup>? Je rendrais mon ouvrage<sup>4</sup>  
 215 Capable de sentir, juger, rien davantage,  
 Et juger imparfaitement,  
 Sans qu'un singe jamais fût le moindre argument<sup>5</sup>.  
 A l'égard de nous autres hommes,  
 Je ferais notre lot infiniment plus fort;  
 220 Nous aurions un double trésor<sup>6</sup> :  
 L'un, cette âme pareille en tous tant que nous sommes,  
 Sages, fous, enfants, idiots,  
 Hôtes de l'univers sous le nom d'animaux;  
 L'autre, encore une autre âme, entre nous et les anges  
 225 Commune en un certain degré;  
 Et ce trésor à part créé  
 Suivrait parmi les airs les célestes phalanges,  
 Entrerait dans un point sans en être pressé<sup>7</sup>,  
 Ne finirait jamais, quoique ayant commencé :  
 230 Choses réelles, quoique étranges.  
 Tant que l'enfance durerait,  
 Cette fille du ciel en nous ne paraîtrait  
 Qu'une tendre et faible lumière<sup>8</sup> :  
 L'organe<sup>9</sup> étant plus fort, la raison perceraît  
 235 Les ténèbres de la matière,  
 Qui toujours envelopperait<sup>10</sup>  
 L'autre âme imparfaite et grossière.

1. *De*, partitif, ne suivait pas nécessairement, en ancien français, un terme indiquant un rapport de quantité. On l'omet encore, au XVII<sup>e</sup> siècle, après *je ne sais quoi* (Haase, § 116);  
 2. C'est la doctrine des stoïciens. Zénon déclare que l'âme est de feu; 3. L'image est moins claire : une substance plus subtile peut se former d'une autre plus pesante; 4. L'âme attribuée aux animaux; 5. Raisonnement en forme, syllogisme; mais, dans la fable IX du livre XI, La Fontaine, parlant d'un animal, dit : « Voyez que d'arguments il fit »; 6. Une âme végétative et sensitive, puis une âme raisonnable. Descartes, lui-même, distingue « deux différents principes de nos mouvements » : l'âme corporelle, et « l'esprit ou l'âme »; 7. L'âme n'aurait pas d'étendue, puisqu'elle est immatérielle; 8. Inspiration de Sénèque; 9. Le corps; 10. Remarquer l'emploi constant du conditionnel dans cet exposé philosophique; La Fontaine semble nuancer ses théories d'un certain scepticisme.



II. — L'HOMME ET LA COULEUVRE<sup>1</sup>

Un Homme vit une Couleuvre<sup>2</sup> :  
 Ah! méchante, dit-il, je m'en vais faire une œuvre  
 Agréable<sup>3</sup> à tout l'univers!  
 A ces mots, l'animal pervers  
 5 (C'est le Serpent que je veux dire,  
 Et non l'Homme : on pourrait aisément s'y tromper<sup>4</sup>),  
 A ces mots le Serpent, se laissant attraper,  
 Est pris, mis en un sac; et, ce qui fut le pire,  
 On<sup>5</sup> résolut sa mort, fût-il coupable ou non.  
 10 Afin de le payer<sup>6</sup> toutefois de raison,  
 L'autre lui fit cette harangue<sup>7</sup> :  
 Symbole des ingrats<sup>8</sup>! être bon aux méchants,  
 C'est être sot<sup>9</sup>; meurs donc : ta colère et tes dents  
 Ne me nuiront jamais. Le Serpent, en sa langue,  
 15 Reprit du mieux qu'il put : S'il fallait condamner  
 Tous les ingrats qui sont au monde,  
 A qui pourrait-on pardonner?  
 Toi-même, tu te fais ton procès : je me fonde  
 Sur tes propres leçons; jette les yeux sur toi.  
 20 Mes jours sont en tes mains, tranche-les; ta justice,  
 C'est ton utilité, ton plaisir, ton caprice :  
 Selon ces lois, condamne-moi;  
 Mais trouve bon qu'avec franchise  
 En mourant au moins je te dise  
 25 Que le symbole des ingrats  
 Ce n'est point le Serpent, c'est l'Homme<sup>10</sup>. Ces paroles  
 Firent arrêter<sup>11</sup> l'autre<sup>12</sup>; il recula d'un pas.  
 Enfin il repartit : Tes raisons sont frivoles.

1. Sources : Pilpay (*l'Homme et la Couleuvre* le *Livre des Lumières*); 2. Au XVII<sup>e</sup> siècle le mot est général, et ne s'applique pas à une espèce particulière de reptiles. On ne doit donc pas s'étonner que La Fontaine ait appelé la couleuvre, serpent non venimeux : *méchante*, *animal pervers*; 3. Qui agréera à tout l'univers; 4. A rapprocher du v. 96, du *Discours à Madame de La Sablière*; 5. Remplace le mot *homme*. Emploi d'un sujet indéterminé pour un déterminé. (Même procédé pour *l'autre*, au v. 11.) La Fontaine, par un effet de l'art, montre ainsi ce qu'a d'anonyme cette décision; 6. Mot pittoresque, qui s'oppose à : *on résolut sa mort*; 7. Mot consacré au XVII<sup>e</sup> siècle aux discours d'apparat. Notez l'ironie entre la brièveté de ce que l'homme dit au serpent, et le mot *harangue*; 8. Mot grandiloquent. Rappelle l'expression de la fable XIII du livre VI; 9. Voir au livre III (fable XIII, v. 25) : « Il faut faire aux méchants guerre continuelle »; 10. Coupe très expressive, mettant en relief la conclusion du discours; 11. Ellipse du pronom réfléchi devant un infinitif dépendant de *faire*. Voir livre VIII (fable XXI, v. 32) : « Cesse de rire de l'indocilité qui me fait envoler »; 12. Nuance de mépris dans le terme. De même dans l'expression dont se sert la vache : *celui-ci*.



Je pourrais décider, car ce droit m'appartient<sup>1</sup>;  
 30 Mais rapportons-nous-en<sup>2</sup>. — Soit fait<sup>3</sup>, dit le Reptile.  
 Une Vache était là : l'on l'appelle; elle vient :  
 Le cas est proposé. C'était chose facile<sup>4</sup> :  
 Fallait-il pour cela, dit-elle, m'appeler?  
 La Couleuvre a raison : pourquoi dissimuler?  
 35 Je nourris celui-ci depuis longues années;  
 Il n'a sans mes bienfaits passé nulles journées<sup>5</sup> :  
 Tout n'est que pour lui seul; mon lait et mes enfants<sup>6</sup>  
 Le font à la maison revenir les mains pleines<sup>7</sup> :  
 Même j'ai rétabli sa santé, que les ans  
 40 Avaient altérée; et mes peines  
 Ont pour but son plaisir ainsi que son besoin.  
 Enfin me voilà vieille; il me laisse en un coin  
 Sans herbe : s'il voulait encor me laisser paître<sup>8</sup>!  
 Mais je suis attachée; et si j'eusse eu pour maître  
 45 Un Serpent, eût-il<sup>9</sup> su jamais pousser si loin  
 L'ingratitude? Adieu : j'ai dit ce que je pense.  
 L'Homme, tout étonné d'une telle sentence<sup>10</sup>,  
 Dit au Serpent : Faut-il croire ce qu'elle dit?  
 C'est une radoteuse; elle a perdu l'esprit.  
 50 Croyons ce Bœuf. — Croyons, dit la rampante bête<sup>11</sup>.  
 Ainsi dit, ainsi fait. Le Bœuf vient à pas lents.  
 Quand il eut ruminé<sup>12</sup> tout le cas en sa tête,  
 Il dit<sup>13</sup> que du labeur des ans  
 Pour nous seuls il portait les soins<sup>14</sup> les plus pesants,  
 55 Parcourant sans cesser ce long cercle de peines<sup>15</sup>  
 Qui, revenant sur soi<sup>16</sup>, ramenait dans nos plaines

1. L'homme se croit le maître des animaux; c'est ce que le Renard, dans *les Animaux malades de la Peste* (livre VII, fable 1), appelle « un chimérique empire »; 2. « Prendre quelqu'un pour arbitre, se tenir aux décisions d'une personne » (Richelet, 1680); 3. Subjonctif optatif sans la conjonction *que*. Cette tournure est fréquente au XVII<sup>e</sup> siècle; 4. Le discours de la vache débute d'une manière indirecte; le vers suivant commence le style direct; 5. On hésite à employer *nul* au pluriel aujourd'hui, tandis qu'on le faisait couramment au XVII<sup>e</sup> siècle (Haase, § 50); 6. Ton du style relevé, se marquant par l'emploi de ce mot; 7. L'expression suggère bien la richesse de l'homme. Rappel d'un passage de Virgile (*Eglogue I*, v. 36); 8. Dans la fable de Pilpay, au contraire, l'homme met la vache dans un pré pour l'engraisser et la vendre au boucher; 9. Emploi, dans la phrase hypothétique, du plus-que-parfait du subjonctif dans la proposition principale, et dans la proposition subordonnée. Cet emploi était très répandu au XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que la construction : *si j'avais eu... il aurait su...* supplante lentement la première (Haase, § 66); 10. L'homme a fini par croire aux vertus qu'il s'attribue..., et son hypocrisie est presque de la bonne foi » (Taine); 11. L'adjectif, d'ordre physique, donne au ton de la variété; 12. Emploi du mot au sens figuré. « Penser et repenser à une chose, la bien digérer dans son esprit » (*Dict. Acad.*, 1694). Terme très évocateur; 13. Introduction du style indirect (qui caractérise la lenteur et la pesanteur du discours) au moyen de la conjonction *que*; 14. Au sens de *soucis*; 15. Idée exprimée par Virgile (*les Géorgiques*, livre II, v. 401) : « Le travail revient en cercle pour les laboureurs, et l'année tournant sur elle-même suit les traces de ses pas »; 16. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on emploie le réfléchi même avec un sujet déterminé.



Ce que Cérès<sup>1</sup> nous donne, et vend aux animaux;  
 Que cette suite de travaux  
 Pour récompense avait, de tous tant que nous sommes,  
 60 Force coups, peu de gré<sup>2</sup>; puis, quand il était vieux,  
 On croyait l'honorer chaque fois que les hommes  
 Achetaient de son sang l'indulgence des Dieux.  
 Ainsi parla le Bœuf. L'Homme dit : Faisons taire  
 Cet ennuyeux déclamateur<sup>3</sup>;  
 65 Il cherche de grands mots, et vient ici se faire,  
 Au lieu d'arbitre, accusateur.  
 Je le récuse aussi. L'Arbre étant pris pour juge,  
 Ce fut bien pis encore. Il servait de<sup>4</sup> refuge  
 Contre le chaud, la pluie, et la fureur des vents.  
 70 Pour nous seuls il ornait les jardins et les champs;  
 L'ombrage n'était pas le seul bien qu'il sût faire :  
 Il courbait sous les fruits. Cependant pour salaire  
 Un rustre<sup>5</sup> l'abattait : c'était là son loyer<sup>6</sup>;  
 Quoique, pendant tout l'an, libéral il nous donne,  
 75 Ou des fleurs au printemps, ou du fruit en automne,  
 L'ombre l'été, l'hiver les plaisirs du foyer.  
 Que ne l'émondait-on, sans prendre la cognée?  
 De<sup>7</sup> son tempérament, il eût encor vécu.  
 L'Homme, trouvant mauvais que l'on l'eût convaincu,  
 80 Voulut à toute force avoir cause gagnée.  
 Je suis bien bon, dit-il, d'écouter ces gens<sup>8</sup>-là!  
 Du sac et du Serpent aussitôt il donna  
 Contre les murs, tant qu'il tua la bête.

On en use<sup>9</sup> ainsi chez les grands :  
 85 La raison les offense<sup>10</sup>; ils se mettent en tête  
 Que tout est né pour eux, quadrupèdes et gens,

1. La déesse des moissons; 2. Satisfaction témoignée pour un service, reconnaissance; 3. Le ton du discours du bœuf était « noble et poétique », selon Chamfort. L'homme ne comprend pas, et « lui reproche de chercher de grands mots »; c'est pourquoi il lui donne ce qualificatif; 4. Emploi du véritable style indirect, avec des imparfaits, un présent et un conditionnel. Remarquer l'originalité propre de la forme des trois discours; 5. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le mot a le sens de *paysan*, sans nuance défavorable. Ici, cependant, le sens est péjoratif; 6. « Signifie récompense » (*Dict. Acad.*, 1694); 7. La langue du XVII<sup>e</sup> siècle se sert souvent de la préposition *de* pour indiquer une cause, que la langue actuelle construit avec une locution. Ici, le sens est : grâce à son tempérament; 8. Le sens du mot est ici : personnes faisant partie d'un même groupe (celui des arbitres invoqués par l'homme), avec une nuance de mépris. Au v. 86, le mot *gens* reprend son sens propre humain; 9. « Se conduire, se comporter, agir » (*Dict. Acad.*, 1694); 10. Ainsi le dit Rabelais (livre V, xxx) : « Puis nous avertirent cordialement qu'eussions à épargner vérité, tant que possible nous serait, si voulions parvenir en cour de grands seigneurs ».



Et serpents<sup>1</sup>.

Si quelqu'un desserre les dents,  
C'est un sot. — J'en conviens : mais que faut-il donc faire ?  
90 Parler de loin<sup>2</sup>, ou bien se taire.

### III. — LA TORTUE ET LES DEUX CANARDS<sup>3</sup>

Une Tortue était<sup>4</sup>, à la tête légère,  
Qui lasse de son trou, voulut voir le pays<sup>5</sup>.  
Volontiers on fait cas<sup>6</sup> d'une terre étrangère;  
Volontiers gens boiteux haïssent le logis.  
5 Deux Canards, à qui la commère<sup>7</sup>  
Communica ce beau dessein,  
Lui dirent qu'ils avaient de quoi la satisfaire.  
Voyez-vous ce large chemin ?  
Nous vous voiturerons<sup>8</sup>, par l'air, en Amérique<sup>9</sup> :  
10 Vous verrez mainte république,  
Maint royaume, maint peuple; et vous profiterez  
Des différentes mœurs que vous remarquerez.  
Ulysse en fit autant<sup>10</sup>. On ne s'attendait guère  
De<sup>11</sup> voir Ulysse en cette affaire.  
15 La Tortue écouta la proposition.  
Marché fait, les Oiseaux forgent<sup>12</sup> une machine<sup>13</sup>  
Pour transporter la pèlerine<sup>14</sup>.

1. Ce rythme avait déjà été adopté par certains poètes de la Pléiade : voir Ronsard (*Odes*, IV, XXI) :

Bel aubépin verdissant,  
Fleurissant.

2. Afin de ne pas être entendu. La locution peut s'entendre au sens de : lorsqu'on est à l'abri;  
3. Sources : Pilpay (*les Deux Canards et la Tortue* [*Livre des Lumières*]). Des auteurs anciens avaient illustré une moralité semblable à celle de cette fable (Ésope, Abstemius, Avianus). La Fontaine a pris aux Indiens la matière ou le corps de la fable, et aux auteurs grecs l'âme ou la moralité, fondant le tout dans un ensemble harmonieux; 4. Construction équivalente à la forme impersonnelle : « Il était une tortue »; 5. Au xvi<sup>e</sup> siècle, la locution était : voir pays. Elle a le sens de : voyager. Dans la fable indienne, le voyage de la tortue est dû à une circonstance extérieure, le dessèchement d'un marais, au lieu d'être déterminé par sa propre volonté; 6. Locution toute faite, signifiant : apprécier. Ces deux vers ont une tournure proverbiale; 7. Compagne, amie, surtout en s'adressant à une voisine (ou à des voisins) qu'on voit souvent. Il est du style familier; 8. Signifie ici : transporter (valeur ironique); 9. L'Amérique était peu connue à cette époque. Voir l'expression, dans *le Cochet, le Chat et le Souriceau* : « Comme d'un animal venu de l'Amérique »; 10. Allusion plaisamment inattendue au roi d'Ithaque, qui, ayant pris part à la guerre de Troie, dut voyager dix ans avant de retrouver son foyer, et duquel Homère dit : « Il connut les villes et l'esprit de beaucoup d'hommes » (*Odyssée*, chant I<sup>er</sup>, v. 3); 11. Construction du verbe *s'attendre* avec la préposition *de*. La langue actuelle emploie la préposition *à* (Haase, § 112); 12. Au sens de : inventent; mot plaisant; 13. « Engin, instrument propre à faire mouvoir » (*Dict. Acad.*, 1694); 14. Voyageuse, sans caractère religieux.



- Dans la gueule, en travers, on lui passe un bâton.  
 Serrez bien, dirent-ils, gardez<sup>1</sup> de lâcher prise.  
 20 Puis chaque Canard prend ce bâton par un bout.  
 La Tortue enlevée, on s'étonne partout  
     De voir aller en cette guise<sup>2</sup>  
     L'animal lent et sa maison<sup>3</sup>,  
 Justement<sup>4</sup> au milieu de l'un et l'autre oison<sup>5</sup>.  
 25 Miracle! criait-on : venez voir dans les nues  
     Passer la reine des tortues.  
 La reine! vraiment oui : je la suis en effet<sup>6</sup>;  
 Ne vous en moquez point. Elle eût beaucoup mieux fait  
 De passer son chemin sans dire aucune chose;  
 30 Car lâchant le bâton en desserrant les dents,  
 Elle tombe, elle crève aux pieds des regardants<sup>7</sup>.  
 Son indiscretion<sup>8</sup> de sa perte fut cause.  
 Imprudence<sup>9</sup>, babil, et sotte vanité,  
     Et vaine curiosité,  
 35      Ont ensemble étroit parentage<sup>10</sup>.  
     Ce sont enfants tous d'un lignage<sup>11</sup>.

## X. — LE BERGER ET LE ROI<sup>12</sup>

Deux démons<sup>13</sup> à leur gré partagent notre vie,  
 Et de son patrimoine<sup>14</sup> ont chassé la raison;  
 Je ne vois point de cœur qui ne leur sacrifie :  
 Si vous me demandez leur état<sup>15</sup> et leur nom,

1. L'ancien français omettait avec une entière liberté le pronom régime des verbes réfléchis. Cet usage n'a pas encore disparu au XVII<sup>e</sup> siècle (Haase, § 61); 2. « Manière, façon » (*Dict. Acad.*, 1694); 3. Voir, dans *le Lièvre et la Tortue* (VI, x), les expressions « aller son train de sénateur » ... « elle se hâte avec lenteur »; 4. A le sens de l'adverbe *juste* : exactement; 5. Au sens strict : petite oie. Ici, le mot a une signification plus large, plus approximative; 6. « Réellement » (*Dict. Acad.*, 1694); 7. Emploi d'un participe présent comme substantif. Tournure empruntée du latin; 8. Défaut de discernement, manque de retenue; 9. Richelet donne comme synonyme à ce mot : indiscretion, au sens de la note 8; 10. « Parenté. Il vieillit et ne s'emploie guère qu'en vers » (*Dict. Acad.*, 1694); 11. « Tous les descendants d'une même famille; tous ceux d'une même parenté. Il vieillit ». (*Dict. Acad.*, 1694); 12. Source : Pilpay (*l'Ermite qui quitta les déserts pour aller vivre à la cour*; *Histoire d'un Lion et d'un Renard nommé Férisé, Livre des Lumières*). La Fontaine s'est servi des détails de ces deux récits, mais a modifié la conclusion; tandis que l'Ermite est mis à mort pour avoir mal gouverné, et que le Renard reste au pouvoir, le Berger retourne à son troupeau; 13. « Quelquefois, il se prend dans le sens des anciens pour génie, esprit, soit bon, soit mauvais » (*Dict. Acad.*, 1694); 14. *Son* se rapporte à vie. *Patrimoine* : ce qui appartient en propre; 15. « Condition d'une personne » (ici des démons) [*Dict. Acad.*, 1694].



- 5 J'appelle l'un Amour, et l'autre, Ambition.  
 Cette dernière étend le plus loin son empire;  
 Car même elle entre dans l'amour.  
 Je le ferais bien voir<sup>1</sup>; mais mon but est de dire  
 Comme<sup>2</sup> un Roi fit venir un Berger à sa cour.
- 10 Le conte est du bon temps, non du siècle où nous sommes.  
 Ce Roi vit un troupeau qui couvrait tous les champs,  
 Bien broutant, en bon corps<sup>3</sup>, rapportant tous les ans,  
 Grâce aux soins du Berger, de très notables sommes.  
 Le Berger plut au Roi par ces soins diligents.
- 15 Tu mérites, dit-il, d'être pasteur de gens<sup>4</sup> :  
 Laisse-là tes moutons, viens conduire des hommes;  
 Je te fais juge souverain<sup>5</sup>.  
 Voilà notre berger la balance<sup>6</sup> à la main.  
 Quoiqu'il n'eût guère vu d'autres gens qu'un Ermite,
- 20 Son troupeau, ses mâtins<sup>7</sup>, le loup, et puis c'est tout.  
 Il avait du bon sens; le reste vient ensuite :  
 Bref, il en<sup>8</sup> vint fort bien à bout.  
 L'ermite son voisin accourut pour lui dire :  
 Veillé-je? et n'est-ce point un songe que je vois?
- 25 Vous, favori! vous, grand! Défiez-vous des rois;  
 Leur faveur est glissante : on s'y trompe; et le pire  
 C'est qu'il en coûte cher : de pareilles erreurs  
 Ne produisent jamais que d'illustres malheurs<sup>9</sup>.  
 Vous ne connaissez pas l'attrait qui vous engage<sup>10</sup> :
- 30 Je vous parle en ami; craignez tout. L'autre rit,  
 Et notre ermite poursuivit :  
 Voyez combien déjà la cour vous rend peu sage.  
 Je crois voir cet Aveugle à qui, dans un voyage,

1. « Les passions qui sont les plus convenables à l'homme, et qui en renferment beaucoup d'autres, sont l'amour et l'ambition; elles n'ont guère de liaison ensemble, cependant, on les allie assez souvent, mais elles s'affaiblissent l'une l'autre réciproquement, pour ne pas dire qu'elles se ruinent » (Pascal, *Discours sur les passions de l'amour*); 2. *Comme*, pris dans le sens de *comment*, amène une interrogation indirecte. Tournure du XVII<sup>e</sup> siècle (Haase, § 43); 3. *Corps* désigne ici la santé, l'état physique. Rapprocher cette expression de : en bon point : « Grande de taille, en bon point, jeune et fraîche » (II<sup>e</sup> partie, conte VIII); 4. Expression empruntée à Homère, qui parle de « pasteurs de peuples ». Dans l'Évangile, Jésus dit à Pierre : « Suivez-moi et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes » (saint Marc, ch. I<sup>er</sup>, verset 17); 5. Adjectif ayant le sens de : qui peut juger sans appel; 6. Terme pittoresque, qui montre le berger tenant en main, comme Thémis, la balance, attribut de la justice; 7. Gros chiens dressés à garder les troupeaux; 8. Le pronom *en* remplace ici l'expression : « l'action de conduire des hommes »; 9. Allusion probable à Fouquet. *Illustre* a le sens de : manifeste, éclatant; 10. Rapprocher du passage de l'*Elégie pour monsieur Fouquet* :

Dans le palais des rois...  
 On ne connaît que trop les jeux de la Fortune,  
 Ses trompeuses faveurs, ses appâts inconstants;  
 Mais on ne les connaît que quand il n'est plus temps.



Un Serpent engourdi de froid<sup>1</sup>

35 Vint s'offrir sous la main : il le prit pour un fouet;  
Le sien s'était perdu, tombant de sa ceinture.  
Il rendait grâce au ciel de l'heureuse aventure,  
Quand un passant cria : Que tenez-vous ? ô Dieux !  
Jetez cet animal traître et pernicieux,  
40 Ce Serpent. — C'est un fouet. — C'est un Serpent, vous-  
A me tant tourmenter quel intérêt m'oblige<sup>2</sup> ? [dis-je.  
Prétendez-vous garder ce trésor ? — Pourquoi non ?  
Mon fouet était usé ; j'en retrouve un fort bon :

Vous n'en parlez que par envie.  
45 L'Aveugle enfin<sup>3</sup> ne le crut pas ;  
Il en<sup>4</sup> perdit bientôt la vie :  
L'animal dégoûté piqua son<sup>5</sup> homme au bras.  
Quant à vous, j'ose vous prédire  
Qu'il vous arrivera quelque chose de pire.  
50 — Eh ! que me saurait-il arriver que<sup>6</sup> la mort ?  
— Mille dégoûts<sup>7</sup> viendront, dit le prophète Ermite.  
Il en vint en effet ; l'Ermite n'eut pas tort.  
Mainte peste<sup>8</sup> de cour fit tant, par maint ressort<sup>9</sup>,  
Que la candeur<sup>10</sup> du juge, ainsi que son mérite,  
55 Furent suspects au Prince. On cabale, on suscite  
Accusateurs, et gens grevés<sup>11</sup> par ses arrêts :  
De nos biens, dirent-ils, il s'est fait un palais.  
Le Prince voulut voir ces<sup>12</sup> richesses immenses.  
Il ne trouva partout que médiocrité<sup>13</sup>,  
60 Louanges<sup>14</sup> du désert et de la pauvreté :  
C'étaient là ses magnificences.

Son fait<sup>15</sup>, dit-on, consiste en des pierres de prix :  
Un grand coffre en est plein, fermé de dix serrures<sup>16</sup>.  
Lui-même ouvrit ce coffre et rendit<sup>17</sup> bien surpris

1. *Froid* rime avec *fouet*. Cette rime s'explique par la prononciation du temps : la diphtongue *oi* se prononçait *oè* ; 2. Au sens de : engager, inviter ; 3. A la fin, sans idée d'attente ; 4. Le pronom *en* remplace : de ne l'avoir pas cru. Il a un sens très fort ; 5. Le rapport entre le serpent et l'homme est énergiquement marqué par le possessif *son* ; 6. *Que*, conjonction, signifie : si ce n'est. Le verbe *saurait* est pris au sens de *pourrait* (tournure hypothétique) ; 7. « Signifie : déplaisir » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 8. Mot pris au figuré : désigne un calomniateur. Molière (*Tartuffe*, II, II), écrit : « Vous avez là, ma fille, une peste avec vous » ; 9. Moyen secret, avec nuance défavorable ; intrigue ; 10. « Franchise, sincérité », sans nuance ironique (*Dict. Acad.*, 1694) ; 11. « Faire tort, apporter du dommage » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 12. Dans les éditions de 1688, 1708 et 1729, on trouve *ses* ; 13. Se dit du juste milieu, de la juste mesure, sans idée défavorable. Voir livre VII (fable VI, v. 56) ; 14. Le mot a le sens de : choses qui louent. Construction imitée du latin ; 15. Se dit de tous les biens possédés en propre, de la fortune d'une personne ; 16. Détail pittoresque, donné par les calomniateurs, augmentant la valeur dramatique du récit ; 17. Périphrase verbale. *Rendre*, suivi d'un participe passé attributif, était très usité au XVI<sup>e</sup> siècle. On ne trouve plus guère cette périphrase que dans la poésie (Haase, § 71, B.).



- 65       Tous les machineurs<sup>1</sup> d'impostures.  
 Le coffre étant ouvert, on y vit des lambeaux,  
       L'habit d'un gardeur de troupeaux,  
 Petit chapeau, jupon<sup>2</sup>, panetière<sup>3</sup>, houlette,  
       Et je pense, aussi sa musette<sup>4</sup>.  
 70 Doux trésor, ce<sup>5</sup> dit-il, chers gages<sup>6</sup>, qui jamais  
 N'attirâtes sur vous l'envie et le mensonge,  
 Je vous reprends : sortons de ces riches palais  
       Comme l'on sortirait d'un songe!  
 Sire, pardonnez-moi cette exclamation :  
 75 J'avais prévu ma chute en montant sur le faîte<sup>7</sup>.  
 Je m'y suis trop complu; mais qui n'a dans la tête  
       Un petit grain<sup>8</sup> d'ambition?

#### XIV. — LES DEUX AVENTURIERS ET LE TALISMAN<sup>9</sup>

- Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire<sup>10</sup>.  
 Je n'en veux pour témoin<sup>11</sup> qu'Hercule et ses travaux :  
       Ce dieu n'a guère de rivaux;  
 J'en vois peu dans la Fable<sup>12</sup>, encor moins dans l'Histoire.  
 5 En voici pourtant un, que de vieux talismans<sup>13</sup>  
 Firent chercher fortune au pays des romans<sup>14</sup>.  
       Il voyageait de compagnie<sup>15</sup>.  
 Son camarade et lui trouvèrent un poteau

1. Le mot ne se trouve dans aucun dictionnaire du temps. Littré cite un exemple tiré d'un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle : « Machineur et empreneur de cette bataille »; 2. « Espèce de grand pourpoint ou de petit justaucorps qui a de longues basques, qui ne serre point le corps, et qui est une espèce de veste propre pour l'été (Furetière, 1690); 3. Panier au pain que les bergers « portent en écharpe » (Furetière, 1690). La *houlette* est un long bâton, terminé par une petite pelle pour jeter des mottes de terre aux moutons qui s'écartent; 4. Instrument de musique champêtre. « Ce n'était pas un poète comme La Fontaine qui pouvait oublier de mettre une musette dans le coffre-fort du berger. Quelle grâce dans ce petit mot : Je pense! » (Chamfort); 5. Trace de l'ancien emploi de ce au XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'emploie comme complément direct, au XVII<sup>e</sup> siècle, quand on cite textuellement les paroles de quelqu'un. Corneille a corrigé cette tournure partout où il l'avait mise (Haase, § 18, B.). Cet archaïsme de La Fontaine a été ici voulu par lui; 6. Au sens de : témoins d'un passé heureux; 7. Au sommet de la puissance. Corneille emploie cette expression : « Et, monté sur le faîte, il aspire à descendre » (*Cinna*, v. 360); 8. Petit poids, « le plus petit dont on se sert pour les choses précieuses » (Furetière, 1690); 9. Source : Pilpay, *les Deux Voyageurs (Livre des Lumières)*; 10. Vers inspiré d'Ovide (*les Tristes*, livre IV, élégie III, v. 74). Corneille a écrit : « Le ciel par les travaux veut qu'on monte à la gloire » (*Rodogune*, III, v); 11. Témoignage, preuve; 12. Dans la mythologie; 13. Le mot peut avoir le sens de : incantation magique et inscription magique, ou objet qui a reçu ces incantations et ces inscriptions; 14. Pays des merveilles. Voir Corneille (*le Menteur*, II, v) : « Paris semble à mes yeux un pays de romans »; 15. Avec un compagnon. Au singulier, cette locution est suivie, en général, d'un complément.



Ayant au haut cet écriteau :

10 « Seigneur aventurier<sup>1</sup>, s'il te prend quelque envie  
 « De voir ce que n'a vu nul chevalier errant,  
 « Tu n'as qu'à passer ce torrent;  
 « Puis, prenant dans tes bras un éléphant de pierre  
 « Que tu verras couché par terre,

15 « Le porter, d'une haleine, au sommet de ce mont  
 « Qui menace les cieux de son superbe<sup>2</sup> front. »

L'un des deux chevaliers saigna du nez<sup>3</sup>. Si l'onde  
 Est rapide autant que profonde,  
 Dit-il, et supposé qu'on la puisse passer,  
 20 Pourquoi de l'éléphant aller s'embarrasser?  
 Quelle ridicule entreprise!

Le sage<sup>4</sup> l'aura fait par tel art<sup>5</sup> et de guise<sup>6</sup>  
 Qu'on le pourra porter peut-être quatre pas :  
 Mais jusqu'au haut du mont! d'une haleine! il<sup>7</sup> n'est pas  
 25 Au pouvoir d'un mortel; à moins que la figure<sup>8</sup>  
 Ne soit d'un éléphant nain, pygmée, avorton,  
 Propre à mettre au bout d'un bâton :

Auquel cas, où<sup>9</sup> l'honneur d'une telle aventure?  
 On nous veut attraper dedans<sup>10</sup> cette écriture;  
 30 Ce sera<sup>11</sup> quelque énigme à tromper un enfant :  
 C'est pourquoi je vous laisse avec votre éléphant.  
 Le raisonneur parti, l'aventureux<sup>12</sup> se lance,  
 Les yeux clos, à travers cette eau.  
 Ni profondeur ni violence

35 Ne purent l'arrêter; et, selon l'écriteau,  
 Il vit son éléphant couché sur l'autre rive.  
 Il le prend, il l'emporte, au haut du mont arrive,  
 Rencontre une esplanade, et puis une cité.  
 Un cri par l'éléphant est aussitôt jeté :

40 Le peuple aussitôt sort en armes.

1. Sans aucune nuance péjorative : « celui qui cherche à se signaler par quelque belle action » (Richelet, 1680); 2. D'une hauteur imposante. « On dit poétiquement : un mot superbe, qui s'élève au-dessus des autres » (Furetière, 1690); 3. « On dit proverbialement et au figuré saigner du nez pour dire : manquer de résolution, de courage dans l'occasion » (Dict. Acad., 1694). Richelet ajoute que ce tour est « du style le plus simple »; 4. L'enchanteur, celui qui a rédigé l'inscription; 5. « Est principalement un amas de préceptes, de règles, d'inventions et d'expériences, qui étant observées, font réussir aux choses qu'on entreprend » (Furetière, 1690); 6. Voir page 55, note 2; 7. Emploi du pronom neutre *il* pour remplacer le démonstratif *cela*. Tournure fréquente au XVII<sup>e</sup> siècle; 8. « Représentations qui se font par des corps solides, comme sont les statues » (Furetière, 1690). Ici, c'est l'éléphant de pierre; 9. Ellipse très vive : où sera; 10. Adverbe employé comme préposition, au sens de *dans*. « *Dedans* n'est plus guère employé » dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle; « Corneille le supprime, mais La Fontaine en fait un usage fréquent » (Haase, § 126); 11. Emploi du futur avec une valeur de probabilité; 12. Terme qui qualifie l'aventurier : celui qui, bravement, se hasarde.



Tout autre aventurier, au bruit de ces alarmes<sup>1</sup>,  
 Aurait fui : celui-ci, loin de tourner le dos,  
 Veut vendre au moins sa vie et mourir en héros.  
 Il fut tout étonné d'ouïr cette cohorte<sup>2</sup>  
 45 Le proclamer monarque au lieu de son roi mort.  
 Il ne se fit prier que de la bonne sorte<sup>3</sup>,  
 Encor que le fardeau fût, dit-il, un peu fort.  
 Sixte<sup>4</sup> en disait autant quand on le fit saint-père :  
     (Serait-ce bien une misère<sup>5</sup>  
 50      Que d'être pape ou d'être roi?)  
 On reconnut bientôt son peu de bonne foi<sup>6</sup>.

Fortune aveugle suit aveugle hardiesse<sup>7</sup>.  
 Le sage quelquefois fait bien d'exécuter  
 Avant que de<sup>8</sup> donner le temps à la sagesse  
 55 D'envisager le fait, et sans la consulter.

## XV. — LES LAPINS

DISCOURS A M. LE DUC DE LA ROCHEFOUCAULD<sup>9</sup>

Je me suis souvent dit, voyant de quelle sorte  
     L'homme agit, et qu'il<sup>10</sup> se comporte,  
 En mille occasions comme les animaux :  
 Le Roi de ces gens-là<sup>11</sup> n'a pas moins de défauts  
 5      Que ses sujets; et la nature  
     A mis dans chaque créature  
 Quelque grain<sup>12</sup> d'une masse où puisent les esprits :

1. « Émotion causée par les ennemis » (*Dict. Acad.*, 1694). Ici, le mot est près de son sens étymologique : cri d'appel aux armes; 2. « Mot employé burlesquement et figurément dans le sens de *troupe quelconque* » (Richelet, 1680). Ici, le mot s'applique d'une manière plus précise, puisqu'il s'agit d'une troupe armée; 3. Ellipse de la pensée : pour qu'on vît qu'il était prêt à accepter; 4. Félix Peretti, devenu pape sous le nom de Sixte-Quint, en 1585. Selon la légende, il aurait feint d'être impotent au moment de son élection, afin que les cardinaux portassent leur choix sur lui (pour renouveler bientôt l'élection). Aussitôt nommé pape, il aurait rejeté loin de lui ses béquilles, et se serait révélé plein d'énergie; 5. Malheur, infortune; 6. Ce vers se rapporte à Sixte-Quint; 7. C'est l'idée des anciens poètes : Térence (*Phormion*, I, v. 203). Virgile (*Enéide*, livre X, v. 284). Ovide (*Métamorphoses*, livre X, v. 586); 8. Le rapport d'antériorité s'exprime par *avant que de*, suivi de l'infinitif; 9. Le sujet de la fable a été fourni à La Fontaine, comme il le dit dans les deux derniers vers, par François VI, duc de La Rochefoucauld. La Fontaine avait déjà dédié au duc la fable XI du livre I<sup>er</sup> en 1668; 10. Proposition coordonnée, introduite par *que*, complétif; 11. Expression désignant l'homme. Buffon parlant des moineaux (*Oiseaux*, III) dit : « Ce sont de ces gens que l'on trouve partout »; 12. Voir page 58, note 8.



J'entends les esprits-corps, et pétris de matière<sup>1</sup>.  
Je vais prouver ce que je dis.

- 10 A l'heure de l'affût, soit lorsque la lumière  
Précipite ses traits dans l'humide séjour<sup>2</sup>,  
Soit lorsque le soleil rentre dans sa carrière<sup>3</sup>,  
Et que, n'étant plus nuit, il n'est pas encor jour<sup>4</sup>,  
Au bord de quelque bois sur un arbre je grimpe,  
15 Et, nouveau Jupiter, du haut de cet Olympe<sup>5</sup>,  
Je foudroie, à discrétion<sup>6</sup>,  
Un lapin qui n'y pensait guère<sup>7</sup>.  
Je vois fuir aussitôt toute la nation  
Des lapins, qui, sur la bruyère,  
20 L'œil éveillé, l'oreille au guet,  
S'égayaient, et de thym<sup>8</sup> parfumaient leur banquet.  
Le bruit du coup fait que la bande  
S'en va chercher sa sûreté  
Dans la souterraine cité :  
25 Mais le danger s'oublie, et cette peur si grande  
S'évanouit bientôt; je revois les lapins,  
Plus gais qu'auparavant, revenir sous mes mains<sup>9</sup>.  
Ne reconnaît-on pas en cela les humains ?  
Dispersés par quelque orage,  
30 A peine ils touchent le port  
Qu'ils vont hasarder<sup>10</sup> encor  
Même vent, même naufrage;  
Vrais lapins, on les revoit  
Sous les mains de la Fortune.  
35 Joignons à cet exemple, une chose commune.  
Quand des chiens étrangers passent par quelque endroit,  
Qui n'est pas de leur détroit<sup>11</sup>,

1. La Fontaine rappelle ici la théorie exposée dans le *Discours à Madame de La Sablière*, à propos de l'âme des bêtes, et où il donne aux animaux une âme qui sent, mais ne juge pas, et tirée de la matière. (Voir *Discours à Madame de La Sablière*, livre IX, v. 207 à 217); 2. Lorsque le soleil se plonge et disparaît dans la mer, au soir, après avoir achevé sa course dans le ciel; 3. La *carrière* est l'espace parcouru par le char du Soleil. Le sens est : lorsque le soleil reprend sa course; 4. Voir Ovide (*les Amours*, livre I<sup>er</sup>, élégie v, v. 5 et 6); 5. Pittoresques allusions mythologiques. Le poète avait déjà rappelé un épisode de la légende grecque aux v. 11 et 12; 6. A volonté; 7. Expression spirituelle qui caractérise l'étourderie des lapins; 8. Dans le *Chat*, la *Belette* et le *petit Lapin*, Janot Lapin « était allé faire à l'Aurore sa cour parmi le thym et la rosée »; 9. « Combien de lapins qui s'épouvantent et se rassurent en un moment », dit La Rochefoucauld, en parlant des humains (*Réflexions diverses*, I); 10. S'exposer au hasard de, courir le risque de. Emploi très particulier du mot, pris dans ce sens; 11. « Étendue de pays soumis à une juridiction temporelle ou spirituelle. On l'appelle autrement : district » (*Dict. Acad.*, 1694). Mais ici, le mot a le sens large de région, pays, soumis à la domination de certains chiens.



Je laisse à penser quelle fête<sup>1</sup> !  
 Les chiens du lieu, n'ayant en tête  
 40 Qu'un intérêt de gueule<sup>2</sup>, à cris<sup>3</sup>, à coups de dents,  
 Vous<sup>4</sup> accompagnent ces passants  
 Jusqu'aux confins du territoire.  
 Un intérêt de biens, de grandeur, et de gloire<sup>5</sup>,  
 Aux gouverneurs d'états<sup>6</sup>, à certains courtisans,  
 45 A gens de tous métiers, en fait tout autant faire.  
 On nous voit tous, pour l'ordinaire,  
 Piller<sup>7</sup> le survenant, nous jeter sur sa peau.  
 La coquette et l'auteur sont de ce caractère :  
 Malheur à l'écrivain nouveau !  
 50 Le moins de gens qu'on peut à l'entour du gâteau<sup>8</sup>,  
 C'est le droit du jeu, c'est l'affaire<sup>9</sup>.  
 Cent exemples pourraient appuyer mon discours ;  
 Mais les ouvrages les plus courts  
 Sont toujours les meilleurs. En cela j'ai pour guide<sup>10</sup>  
 55 Tous les maîtres de l'art, et tiens<sup>11</sup> qu'il faut laisser  
 Dans les plus beaux sujets quelque chose à penser<sup>12</sup> :  
 Ainsi ce discours doit cesser.

Vous qui m'avez donné ce qu'il a de solide,  
 Et dont la modestie égale la grandeur,  
 60 Qui ne pûtes jamais écouter sans pudeur<sup>13</sup>  
 La louange la plus permise,  
 La plus juste et la mieux acquise ;  
 Vous enfin, dont à peine ai-je encore obtenu

1. Mot pris au sens ironique; 2. De voracité, pour ne pas partager leur nourriture; 3. Cette expression est, en général, accompagnée de l'adjectif « grand »; 4. *Vous*, explétif, donne une tournure plus vive à la phrase; 5. Amour propre, vanité. « Orgueil, se prend en bonne et mauvaise part » (Richelet, 1680); 6. De province; 7. « Parler en très mauvaise part, déchirer la réputation » (*Dict. Acad.*, 1694). C'est un terme de vénerie, dont le sens précis est, en parlant des chiens « se jeter sur les animaux ». Cette expression accentue très fortement la comparaison entre les hommes et les chiens; 8. Manière de parler proverbiale pour indiquer la chose qu'on veut partager; 9. Chose qui importe, intérêt. Se dit souvent de « ce qui donne beaucoup de peine, d'inquiétude » (Furetière, 1690); 10. C'est la rime qui commande le singulier. Cependant, l'édition originale et les anciens textes portent *guides*. Le mot, ici, a le sens de « chose qui guide, ou qui conduit », et est au féminin (Richelet, 1680). Voir : *la Tête et la Queue du Serpent* : la guide nouvelle; 11. Suppression du pronom atone, sujet du verbe. Archaïsme chez La Fontaine. *Tiens* a le sens de « estimer, croire » (*Dict. Acad.*, 1694); 12. Dans l'*Épilogue* du livre VI, La Fontaine écrivait déjà :

... Les longs ouvrages me font peur.  
 Loin d'épuiser une matière,  
 On n'en doit prendre que la fleur.

Il nomme dans sa Préface, comme « maîtres de l'art » : Ésope, Phèdre, Avienus [Avianus]; 13. Confusion, « honnête honte » (*Dict. Acad.*, 1694). Le mot est employé avec la même valeur au livre VIII (fable XI).



Que votre nom reçût ici quelques hommages,  
 65 Du temps et des censeurs défendant mes ouvrages<sup>1</sup>,  
 Comme un nom qui, des ans<sup>2</sup> et des peuples connu,  
 Fait honneur à la France, en grands noms plus féconde  
 Qu'aucun climat de l'univers,  
 Permettez-moi du moins d'apprendre à tout le monde  
 70 Que vous m'avez donné le sujet de ces vers.

## XVI. — LE MARCHAND, LE GENTILHOMME, LE PATRE ET LE FILS DE ROI<sup>3</sup>

Quatre chercheurs<sup>4</sup> de nouveaux mondes,  
 Presque nus, échappés à la fureur des ondes,  
 Un Trafiquant, un Noble, un Pâtre, un Fils de roi,  
 Réduits au sort de Bélisaire<sup>5</sup>,  
 5 Demandaient aux passants de quoi  
 Pouvoir soulager leur misère.  
 De raconter<sup>6</sup> quel sort les avait rassemblés,  
 Quoique sous divers points<sup>7</sup> tous quatre ils fussent nés,  
 C'est un récit de longue haleine<sup>8</sup>.  
 10 Ils s'assirent enfin au bord d'une fontaine :  
 Là le conseil se tint entre les pauvres gens.  
 Le Prince s'étendit<sup>9</sup> sur le malheur des grands.  
 Le Pâtre fut d'avis qu'éloignant la pensée  
 De leur aventure passée,

1. Même louange qu'à M<sup>me</sup> de Montespan :

Le temps, qui détruit tout, respectant votre appui,  
 Me laissera franchir les ans dans cet ouvrage.

2. Des ans... connu : à la fois parce que La Rochefoucauld est de vieille noblesse et grand écrivain; 3. Source : apologue oriental, tiré du *Specimen* traduit par le P. Poussines. Pilpay (*Histoire d'Asfendiar*); 4. Mot qui n'est guère employé que dans le style noble. La fable commence sur un ton élevé et emphatique; 5. « Bélisaire était un grand capitaine qui, ayant commandé les armées de l'empereur (Justinien) et perdu les bonnes grâces de son maître, tomba dans un tel point de misère qu'il demandait l'aumône sur les grands chemins (note de La Fontaine). Mais ceci n'est qu'une légende; 6. De raconter... c'est. L'infinitif servant de sujet et construit avec *de* se place dans le premier membre de la phrase et est rappelé dans le second par un pronom personnel neutre. Cette construction, abandonnée aujourd'hui, est courante au XVII<sup>e</sup> siècle, et se rencontre encore plus tard (Haase, § 112, A.); 7. Lieux. « Se dit en astrologie... Le point de la nativité, c'est le degré ascendant sur l'horizon à la naissance de quelqu'un » (Furetière, 1690), c'est-à-dire l'endroit précis où se trouve l'astre à ce moment; 8. Et La Fontaine, dans le *Discours à M. le duc de La Rochefoucauld*, a dit :

Mais les ouvrages les plus courts  
 Sont toujours les meilleurs...

9. Ironie de La Fontaine dans le choix de ce mot. Le pâtre va critiquer le prince.



15 Chacun fît de son mieux, et s'appliquât au soin  
De pourvoir au commun besoin.

La plainte, ajouta-t-il, guérit-elle son homme<sup>1</sup> ?

Travaillons : c'est de quoi nous mener jusqu'à Rome.

Un pâtre ainsi parler ! Ainsi parler<sup>2</sup> ; croit-on

20 Que le Ciel n'ait donné qu'aux têtes couronnées  
De l'esprit et de la raison ;

Et que de tout berger, comme de tout mouton,  
Les connaissances soient bornées ?

L'avis de celui-ci fut d'abord<sup>3</sup> trouvé bon

25 Par les trois échoués aux bords de l'Amérique.

L'un (c'était le Marchand) savait l'arithmétique :

A tant par mois, dit-il, j'en donnerai leçon.

— J'enseignerai la politique,

Reprit le Fils de roi. Le Noble poursuivit :

30 Moi, je sais le blason<sup>4</sup>, j'en veux tenir école.

Comme si, devers<sup>5</sup> l'Inde<sup>6</sup>, on eût eu dans l'esprit

La sottise vanité de ce jargon<sup>7</sup> frivole !

Le Pâtre dit : Amis, vous parlez bien ; mais quoi ?

Le mois a trente jours : jusqu'à cette échéance

35 Jeûnerons-nous par votre foi<sup>8</sup> ?

Vous me donnez une espérance

Belle, mais éloignée ; et cependant<sup>9</sup> j'ai faim.

Qui pourvoira de nous au dîner de demain ?

Ou plutôt sur quelle assurance

40 Fondez-vous, dites-moi, le souper d'aujourd'hui ?

Avant tout autre, c'est celui

Dont il s'agit. Votre science

Est courte là-dessus : ma main y suppléera.

A ces mots, le Pâtre s'en va

45 Dans un bois : il y fit des fagots, dont la vente,

Pendant cette journée et pendant la suivante,

Empêcha qu'un long jeûne à la fin ne fît tant

Qu'ils allassent là-bas<sup>10</sup> exercer leur talent.

1. Tournure proverbiale, et familière, grâce à l'emploi du possessif *son*. L'expression suivante : *nous mener jusqu'à Rome* est également populaire, et signifie : aller loin, aller au but ;  
2. Réponse affirmative, à l'exclamation de doute qui précède ; 3. « Incontinent, aussitôt » (Richelet, 1680) ; 4. Connaissance de ce qui se rapporte aux armoiries ; 5. « Préposition de lieu. Du côté de » (Dict. Acad., 1694) ; 6. L'Inde occidentale (nom dont on désigna tout d'abord l'Amérique), Christophe Colomb voulant faire le tour de la terre par l'ouest, pensait y avoir abordé ; 7. « Langage qui n'est pas intelligible » (Furetière, 1690). Le mot a ici le sens particulier de « langue factice, dont les gens d'une même cabale conviennent, afin qu'on ne les entende pas » ; 8. Locution toute faite : sur votre parole ; 9. « Pendant ce temps-là » (Dict. Acad., 1694) ; 10. Dans l'autre monde. Terme opposé à : ici-bas, la terre.



Je conclus de cette aventure  
 50 Qu'il ne faut pas tant d'art<sup>1</sup> pour conserver ses jours;  
 Et, grâce aux dons de la nature<sup>2</sup>,  
 La main est le plus sûr et le plus prompt secours.

## LIVRE ONZIÈME

### III. — LE FERMIER, LE CHIEN ET LE RENARD<sup>3</sup>

Le Loup et le Renard sont d'étranges voisins :  
 Je ne bâtirai point autour de leur demeure.  
 Ce dernier guettait à toute heure  
 Les poules d'un Fermier; et, quoique des plus fins,  
 5 Il n'avait pu donner d'atteinte<sup>4</sup> à la volaille.  
 D'une part l'appétit, de l'autre le danger,  
 N'étaient pas au<sup>5</sup> compère un embarras léger.  
 Hé quoi! dit-il, cette canaille<sup>6</sup>  
 Se moque impunément de moi?  
 10 Je vais, je viens, je me travaille<sup>7</sup>,  
 J'imagine cent tours : le rustre<sup>8</sup>, en paix chez soi<sup>9</sup>  
 Vous fait argent de tout, convertit en monnaie  
 Ses chapons, sa poulaille<sup>10</sup>, il en a même au croc<sup>11</sup>;  
 Et moi, maître passé<sup>12</sup>, quand j'attrape un vieux coq<sup>13</sup>,  
 15 Je suis au comble de la joie!  
 Pourquoi sire<sup>14</sup> Jupin m'a-t-il donc appelé  
 Au métier<sup>15</sup> de renard? Je jure les puissances

1. « Se pousse quelquefois par extension jusqu'à la science » (Furetière, 1690); 2. Le mot s'oppose à *art*; 3. Source : Abstemius (fable CIL : *Du père de famille reprochant à son chien d'avoir laissé prendre ses poules*); 4. Au sens de *coups*; 5. Emploi de la préposition *à*, indiquant un but, là où nous nous servons de la préposition *pour* (Haase, § 123, B.); 6. « Gens de la plus basse condition d'un lieu. Petites gens » (Richelet, 1680). Le mot est nuancé ici d'un mépris marqué; 7. Se donner du mal, de la peine; 8. Paysan; 9. Emploi du pronom réfléchi personnel, au lieu du pronom *lui*; 10. Mot à terminaison péjorative. Il ne se trouve dans aucun dictionnaire du temps, mais Villon l'emploie (*Monologue du franc archier de Baignollet*) : « Meurdre ne fis onc qu'en poulaille ». Voiture également (*Lettre CLVII*, au maréchal de Gramont); 11. Terme pittoresque et concret, pour indiquer la réserve du paysan; 12. « On dit qu'un homme est *maître passé* en quelque art, quand il y est fort habile » (Furetière, 1690); 13. Cette rime était admise : on ne faisait pas sonner le *q* de *coq*; 14. Titre donné au dieu avec une nuance de familiarité et d'ironie. Mais *Jupin* était le nom donné à Jupiter au XVI<sup>e</sup> siècle, et employé même dans le style relevé, sans idée de familiarité aucune; 15. Terme plaisant, employé au sens de « profession » dans le livre II (fable v, v. 10). « Se dit des différents états et des différents emplois de la vie civile » (*Dict. Acad.*, 1694).



De l'Olympe et du Styx<sup>1</sup>, il en sera parlé.  
 Roulant en son cœur ces vengeances<sup>2</sup>,  
 20 Il choisit une nuit libérale en pavots<sup>3</sup> :  
 Chacun était plongé dans un profond repos ;  
 Le maître du logis, les valets, le chien même,  
 Poules, poulets, chapons, tout dormait. Le Fermier,  
 Laissant ouvert son poulailler,  
 25 Commit une sottise extrême.  
 Le voleur tourne tant qu'il entre au lieu guetté,  
 Le dépeuple, remplit de meurtres la cité<sup>4</sup>.  
 Les marques de sa cruauté  
 Parurent avec l'aube : on vit un étalage  
 30 De corps sanglants et de carnage.  
 Peu s'en fallut que le soleil  
 Ne rebroussât d'horreur vers le manoir liquide<sup>5</sup>.  
 Tel, et d'un<sup>6</sup> spectacle pareil,  
 Apollon irrité contre le fier Atride<sup>7</sup>  
 35 Joncha son camp de morts : on vit presque détruit  
 L'ost<sup>8</sup> des Grecs ; et ce fut l'ouvrage d'une nuit<sup>9</sup>.  
 Tel encore autour de sa tente  
 Ajax, à l'âme impatiente<sup>10</sup>,  
 De moutons et de boucs fit un vaste débris<sup>11</sup>,  
 40 Croyant tuer en eux son concurrent Ulysse  
 Et les auteurs de l'injustice  
 Par qui l'autre emporta le prix.  
 Le Renard, autre Ajax<sup>12</sup>, aux volailles funeste<sup>13</sup>,  
 Emporte ce qu'il peut, laisse étendu le reste.

1. Formule de serment, où les divinités du ciel et de l'enfer sont prises à témoin. Ces mots redoutables sont plaisants dans la bouche du Renard ; 2. Ce pluriel accentue encore le style relevé. Voir Virgile (*Enéide*, livre I<sup>er</sup>, v. 50) ; 3. Expression très poétique : « Les poètes disent : les pavots du sommeil, pour dire l'assoupissement, le sommeil même » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 4. La Fontaine emploie maintenant des expressions du ton épique. Le mot cité évoque un siège ; 5. « On appelle poétiquement la mer : le manoir liquide » (*Dict. Acad.*, 1694). Allusion au festin horrible des deux fils de Thyeste, qui lui fut offert par Atrée, et que le Soleil épouvanté ne put éclairer de ses rayons ; 6. Emploi de la préposition *de* indiquant la manière, au sens de *avec* ; 7. Allusion au début de l'*Illiade* : Agamemnon, le « fier Atride », est châtié par Apollon parce qu'il a refusé de rendre une captive, Chryséis, à son père Chrysès, prêtre du dieu ; 8. « Armée. — Il est vieux. » La Bruyère regrette la perte de ce mot (*Caractères*, XIV, 73). La Fontaine emploie à dessein ce mot archaïque ; 9. Ironie du poète. Dans l'*Illiade*, Apollon frappe les Grecs pendant neuf jours (livre I<sup>er</sup>, v. 53) ; 10. *Impatiente* : « qui ne peut souffrir la douleur » (Furetière, 1690). Après la mort d'Achille, Ajax et Ulysse se disputèrent ses armes devant les Grecs assemblés. Ajax fut vaincu, et, perdant la raison, égorga les troupeaux, croyant frapper Ulysse et les chefs grecs. Honteux de sa folie, il se tua. Pindare, dans ses *Néméennes*, Ovide, dans le XIII<sup>e</sup> livre de ses *Métamorphoses*, Sophocle dans la tragédie *Ajax furieux*, se sont inspirés de cette légende ; 11. Mot pris au sens de : action de briser, carnage ; langue du XVI<sup>e</sup> siècle ; 12. Comparaison plaisante par la disproportion des deux termes, qui permet de faire une transition habile, et de revenir au ton familier ; 13. Encore un terme épique : « Qui cause la mort, ou qui en menace » (Furetière, 1690).



- 45 Le Maître ne trouva de recours qu'à crier  
 Contre ses gens, son Chien : c'est l'ordinaire usage.  
 Ah ! maudit animal, qui n'es bon qu'à noyer,  
 Que n'avertissais-tu dès l'abord<sup>1</sup> du carnage ?  
 — Que ne l'évitiez-vous ? c'eût été plus tôt fait :
- 50 Si vous, Maître et Fermier, à qui touche<sup>2</sup> le fait,  
 Dormez sans avoir soin que la porte soit close,  
 Voulez-vous que moi, Chien, qui n'ai rien<sup>3</sup> à la chose,  
 Sans aucun intérêt je perde le repos ?
- 55 Ce Chien parlait très à propos :  
 Son raisonnement pouvait être  
 Fort bon dans la bouche d'un maître ;  
 Mais, n'étant que d'un simple chien,  
 On trouva qu'il ne valait rien :  
 On vous sangla<sup>4</sup> le pauvre drille<sup>5</sup>.
- 60 Toi donc, qui que tu sois, ô père de famille<sup>6</sup>  
 (Et je ne t'ai jamais envié cet honneur<sup>7</sup>),  
 T'attendre aux<sup>8</sup> yeux d'autrui quand tu dors, c'est erreur.  
 Couche-toi le dernier, et vois fermer ta porte.  
 Que si quelque affaire t'importe,
- 65 Ne la fais point par procureur<sup>9</sup>.

#### IV — LE SONGE D'UN HABITANT DU MOGOL<sup>10</sup>

Jadis certain Mogol vit en songe un Vizir  
 Aux Champs Élysiens<sup>11</sup> possesseur d'un plaisir  
 Aussi pur qu'infini, tant en prix qu'en durée :  
 Le même songeur<sup>12</sup> vit en une autre contrée

1. « Incontinent, aussitôt » (Richelet, 1680); 2. *Touche* a le sens de : faire une impression profonde, « fâcher, irriter » (Richelet, 1680). Inversion du sujet; 3. *Rien* remplace l'expression : aucun intérêt; 4. L'expression *sangler des coups* a d'abord été employée; l'Académie (1694) signale ensuite que, dans le style familier, on dit qu'un homme a été *sanglé* lorsqu'il a reçu des coups de *sangle* (bande de cuir); 5. Au sens de : pauvre diable. Locution familière, se rapprochant de : bon drille, bon diable; 6. Sens étendu de : chef de la maison; 7. La Fontaine était marié, mais non « chef de maison » au sens étendu où il prend le mot; 8. « *S'attendre* à quelque chose. Se dit pour exprimer que l'on s'y fie, que l'on s'en tient presque assuré » (*Dict. Acad.*, 1694); 9. Par une autre personne, des domestiques, par exemple. C'est à peu près la conclusion de la fable XXI du livre IV (*l'Œil du Maître*); 10. Source : Le récit est emprunté à *Gulistan*, ou *l'Empire des Roses*, du poète persan Sadi. Les réflexions qui suivent ont été inspirées par Virgile; 11. Mot emprunté à la mythologie grecque et latine, et symbolisant ici le séjour des bienheureux; 12. Le même qui faisait ce rêve.



- 5 Un Ermite entouré de feux<sup>1</sup>,  
 Qui touchait de pitié même les malheureux<sup>2</sup>.  
 Le cas parut étrange, et contre l'ordinaire :  
 Minos<sup>3</sup> en<sup>4</sup> ces deux morts semblait s'être mépris.  
 Le dormeur s'éveilla, tant il en fut surpris.  
 10 Dans ce songe pourtant soupçonnant du mystère,  
 Il se fit expliquer l'affaire.  
 L'interprète<sup>5</sup> lui dit : Ne vous étonnez point ;  
 Votre songe a du sens ; et, si j'ai sur ce point  
 Acquis tant soit peu d'habitude,  
 15 C'est un avis des Dieux. Pendant l'humain séjour<sup>6</sup>,  
 Ce Vizir quelquefois cherchait la solitude ;  
 Cet Ermite aux Vizirs allait faire sa cour.  
  
 Si j'osais ajouter au mot de l'interprète,  
 J'inspirerais ici l'amour de la retraite :  
 20 Elle offre à ses amants des biens sans embarras,  
 Biens purs, présents du Ciel, qui naissent sous les pas.  
 Solitude, où je trouve une douceur secrète<sup>7</sup>,  
 Lieux que j'aimai toujours, ne pourrai-je jamais,  
 Loin du monde et du bruit, goûter l'ombre et le frais<sup>8</sup> ?  
 25 Oh ! qui m'arrêtera<sup>9</sup> sous vos sombres asiles ?  
 Quand pourront les neuf Sœurs<sup>10</sup>, loin des cours et des villes,  
 M'occuper tout entier et m'apprendre des cieux  
 Les divers mouvements inconnus à nos yeux,  
 Les noms et les vertus de ces clartés errantes<sup>11</sup>  
 30 Par qui sont nos destins et nos mœurs différentes<sup>12</sup> !  
 Que si<sup>13</sup> je ne suis né pour de si grands projets,  
 Du moins que les ruisseaux m'offrent de doux objets<sup>14</sup> !  
 Que je peigne en mes vers quelque rive fleurie !  
 La Parque à filets d'or<sup>15</sup> n'ourdira point ma vie,  
 35 Je ne dormirai point sous de riches lambris :  
 Mais voit-on que le somme en perde de son prix ?

1. Les flammes de l'enfer ; 2. Ses compagnons de souffrance, les autres damnés ; 3. Le premier des trois juges de l'Enfer, dans la mythologie grecque ; 4. *En* figure, au XVII<sup>e</sup> siècle, dans beaucoup de tournures que la langue actuelle préfère construire avec d'autres prépositions. *En* a ici la valeur de *entre* ; 5. Celui qui interprète les songes ; 6. Pendant la vie sur terre. Emploi rare de *séjour* avec l'adjectif *humain* ; 7. Tout ce passage est une heureuse imitation de Virgile (*Géorgiques*, livre II, v. 475-489). Boileau (*Épître VI*) a la même inspiration ; 8. Virgile (*Eglogue Ire*, v. 53) : « *Frigus opacum* » ; 9. A la forme transitive, signifie : fixer ; 10. Les Muses ; 11. Les planètes ; 12. L'accord de l'adjectif avec deux noms de genre différent se fait avec le dernier, au féminin. L'Académie approuve la construction : *les étangs et les rivières glacées* ; 13. *Que* devant *si* « s'emploie quelquefois élégamment par redondance » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 14. Au sens de : spectacle, vue ; 15. La préposition *à* a le sens de *avec* ; l'expression *à filets d'or* est complément de manière du verbe : *ourdira*. Le vieux verbe *ourdir* signifie : disposer les fils de la chaîne pour faire un tissu. Il est pris ici au sens figuré.



En est-il moins profond et moins plein de délices ?  
 Je lui voue au désert de nouveaux sacrifices<sup>1</sup>.  
 Quand le moment viendra d'aller trouver les morts,  
 40 J'aurai vécu sans soins<sup>2</sup> et mourrai sans remords.

## VII. — LE PAYSAN DU DANUBE<sup>3</sup>

Il ne faut point juger des gens sur l'apparence.  
 Le conseil en<sup>4</sup> est bon, mais il n'est pas nouveau.  
 Jadis l'erreur du Souriceau<sup>5</sup>  
 Me servit à prouver le discours<sup>6</sup> que j'avance :  
 5 J'ai, pour le fonder à présent,  
 Le bon Socrate<sup>7</sup>, Ésope<sup>8</sup>, et certain paysan  
 Des rives du Danube, homme dont Marc-Aurèle<sup>9</sup>  
 Nous fait un portrait fort fidèle.  
 On connaît les premiers : quant à l'autre, voici  
 10 Le personnage en raccourci.  
 Son menton nourrissait une barbe touffue ;  
 Toute sa personne velue  
 Représentait<sup>9</sup> un ours, mais un ours mal léché<sup>10</sup> :  
 Sous un sourcil épais il avait l'œil caché,  
 15 Le regard de travers<sup>11</sup>, nez tortu, grosse lèvre,  
 Portait sayon<sup>12</sup> de poil de chèvre,  
 Et ceinture de joncs marins.  
 Cet homme ainsi bâti<sup>13</sup> fut député des villes  
 Que lave le Danube. Il n'était point d'asiles

1. La Fontaine emploie plaisamment un langage religieux : il veut célébrer le culte du sommeil dans la solitude, en dormant ; 2. Au sens de *soucis*. Dans *Philémon et Baucis*, La Fontaine, parlant de la mort du sage, dit :

Approche-t-il du but, quitte-t-il ce séjour,  
 Rien ne trouble sa fin : c'est le soir d'un beau jour.

3. Sources : On trouve pour la première fois ce récit dans le livre d'Antonio de Guevara, évêque de Cadix et confesseur de Charles-Quint, *Marc-Aurèle ou l'Horloge des Princes*, paru à Valladolid en 1529. Cet ouvrage a ensuite été traduit, puis imité. La Fontaine a dû connaître la compilation de Cassandre, les *Parallèles historiques*, et emprunter l'épisode à cet auteur peu connu, qui avait déjà traduit la *Rhétorique* d'Aristote. Les *Parallèles* parurent en 1680, chez le libraire où La Fontaine faisait imprimer ses fables ; il avait certainement pu connaître le livre dont il s'est inspiré avant cette date ; 4. Le pronom *en* remplace ici tout le premier vers ; 5. Allusion à la fable : *le Cochet, le Chat et le Souriceau* (livre VI, fable v) ; 6. Au sens de : raisonnement, réflexion ; 7. Socrate était laid ; Rabelais en parle au début du Prologue de *Gargantua*. La légende dit aussi qu'Ésope était difforme ; 8. Empereur romain, né à Rome en 121, et successeur d'Antonin. On l'appelle aussi : le Philosophe. *L'Horloge des Princes* dit qu'il aurait raconté cette histoire, mais ce trait n'est nullement fondé ; 9. Au sens de : rappeler à l'esprit ; 10. Voir page 31, note 6 ; 11. Au sens du mot latin *torvus*, qui signifie *farouche* ; 12. Vêtement serré à la ceinture, emprunté aux Gaulois par les Romains ; 13. Employé pour parler des personnes, c'est un mot « bas et burlesque » (Richelet, 1680).



- 20 OÙ l'avarice<sup>1</sup> des Romains  
 Ne pénétrât alors, et ne portât les mains.  
 Le député vint donc, et fit cette harangue :  
 Romains, et vous Sénat assis pour m'écouter,  
 Je supplie avant tout les Dieux de m'assister<sup>2</sup> :  
 25 Veullent les Immortels, conducteurs de ma langue,  
 Que je ne dise rien qui doive être repris !  
 Sans leur aide, il ne peut entrer dans les esprits  
 Que tout mal et toute injustice :  
 Faute d'y recourir, on viole leurs lois.  
 30 Témoin<sup>3</sup> nous, que punit la romaine avarice<sup>4</sup> :  
 Rome est, par nos forfaits, plus que par ses exploits,  
 L'instrument de notre supplice.  
 Craignez, Romains, craignez que le Ciel quelque jour  
 Ne transporte chez vous les pleurs et la misère<sup>5</sup> ;  
 35 Et mettant en nos mains, par un juste retour,  
 Les armes dont se sert sa vengeance sévère,  
 Il ne vous fasse, en sa colère,  
 Nos esclaves<sup>6</sup> à votre tour.  
 Et pourquoi sommes-nous les vôtres ? Qu'on me die<sup>7</sup>  
 40 En quoi vous valez mieux que cent peuples divers.  
 Quel droit vous a rendus maîtres de l'univers ?  
 Pourquoi venir troubler une innocente vie ?  
 Nous cultivions en paix d'heureux champs ; et nos mains  
 Étaient propres aux arts<sup>8</sup> ainsi qu'au labourage.  
 45 Qu'avez-vous appris aux Germains ?  
 Ils ont l'adresse et le courage :  
 S'ils avaient eu l'avidité,  
 Comme vous, et la violence,  
 Peut-être en votre place ils auraient la puissance,  
 50 Et sauraient en user sans inhumanité<sup>9</sup>.  
 Celle que vos préteurs<sup>10</sup> ont sur nous exercée  
 N'entre qu'à peine en la pensée.

1. Au sens de : avidité, ambition ; 2. Démosthène débute ainsi dans son *Discours pour la Couronne*, dirigé contre Eschine. Le début du *Panegyrique de Trajan*, par Pline le Jeune, contient également cette pensée ; 3. Bien que se rapportant à un mot pluriel, *témoin*, qui a ici une valeur adverbiale, reste au singulier. Il signifie : exemple ; 4. Voir plus haut, note 1. Inversion poétique ; 5. Malheur ; « état où l'on souffre de la douleur, de l'affliction » (Furetière, 1690) ; 6. « Il y a un éclat sur ce mot d'esclaves, et, à l'instant, le discours tourne. La brusquerie, les interrogations pressées..., la hardiesse qui prend corps à corps l'adversaire et le frappe en face annoncent le barbare » (Taine) ; 7. Forme très régulière du subjonctif du verbe *dire*, archaïque ; 8. Les arts mécaniques qui sont « ceux où l'on travaille plus de la main et du corps que de l'esprit..., qui nous fournissent les nécessités de la vie » (Furetière, 1690) ; 9. Le mot ne s'oppose pas à *violence* (v. 48). Ayant conquis le pouvoir par force, ils en auraient ensuite bien usé ; 10. Au sens étendu de : magistrats qui gouvernaient les provinces.



La majesté de vos autels<sup>1</sup>  
 Elle-même en est offensée;  
 55 Car sachez que les Immortels  
 Ont les regards sur nous. Grâce à<sup>2</sup> vos exemples,  
 Ils n'ont devant les yeux que des objets d'horreur,  
 De mépris d'eux et de leurs temples,  
 D'avarice qui va jusques à la fureur<sup>3</sup>.  
 60 Rien ne suffit aux gens qui nous viennent de Rome :  
 La terre et le travail de l'homme  
 Font pour les assouvir des efforts superflus.  
 Retirez-les : on ne veut plus  
 Cultiver pour eux les campagnes.  
 65 Nous quittons les cités, nous fuyons aux montagnes;  
 Nous laissons<sup>4</sup> nos chères compagnes;  
 Nous ne conversons<sup>5</sup> plus qu'avec des ours affreux,  
 Découragés de mettre au jour des malheureux,  
 Et de peupler pour Rome un pays qu'elle opprime.  
 70 Quant à nos enfants déjà nés,  
 Nous souhaitons de voir leurs jours bientôt bornés :  
 Vos prêteurs<sup>6</sup> au malheur nous font joindre le crime<sup>7</sup>.  
 Retirez-les : ils ne nous apprendront  
 Que la mollesse et que le vice;  
 75 Les Germains comme eux deviendront  
 Gens de rapine et d'avarice<sup>8</sup>.  
 C'est tout ce que j'ai vu dans Rome à mon abord<sup>9</sup>.  
 N'a-t-on point de présent à faire,  
 Point de pourpre<sup>10</sup> à donner : c'est en vain qu'on espère  
 80 Quelque refuge aux<sup>11</sup> lois; encor leur ministère  
 A-t-il mille longueurs. Ce discours, un peu fort<sup>12</sup>,  
 Doit commencer à vous déplaire.  
 Je finis. Punissez de mort  
 Une plainte un peu trop sincère.  
 85 A ces mots, il se couche<sup>13</sup>; et chacun étonné  
 Admire le grand cœur, le bon sens, l'éloquence

1. Cicéron, à propos du gouvernement de Verrès, en Sicile, parle de cette façon des cruautés, injustices, et vols dans les temples; 2. Cette locution est ainsi employée pour la différencier de celle qu'on emploie lorsqu'on dit : grâce à Dieu; 3. « Rage, frénésie » (Furetière, 1690); 4. Au sens de : abandonner, se séparer de; 5. Fréquenter. « Être ordinairement avec quelqu'un » (Dict. Acad., 1694); 6. Voir page 70, note 10; 7. Celui de souhaiter la mort de ses enfants; 8. Voir page 70, note 1; 9. « Approche, arrivée » (Richelet, 1680); 10. Le mot est pris au sens propre chez Guevara. Il doit l'être ici aussi, et désigner cette précieuse teinture plutôt que la robe des premiers magistrats de Rome; 11. Emploi de la préposition à, devant un mot abstrait, pour signifier dans (Haase, § 121); 12. Rude. Il n'est pas déclamatoire, mais énergique et sincère; 13. « Il demeura ainsi à terre tout couché une bonne heure » (Cassandre).



Du sauvage ainsi prosterné<sup>1</sup>.

On le créa patrice<sup>2</sup>; et ce fut la vengeance<sup>3</sup>

Qu'on crut qu'un tel discours méritait. On choisit

90 D'autres préteurs; et par écrit<sup>4</sup>

Le Sénat demanda ce qu'avait dit cet homme,

Pour servir de modèle aux parleurs à venir.

On ne sut pas longtemps à Rome

Cette éloquence entretenir<sup>5</sup>.

## VIII. — LE VIEILLARD ET LES TROIS JEUNES HOMMES<sup>6</sup>

Un Octogénaire plantait.

Passe encor de bâtir; mais planter à cet âge!

Disaient trois Jouvenceaux<sup>7</sup>, enfants du voisinage;

Assurément il radotait<sup>8</sup>.

5 Car, au nom des Dieux, je vous prie,

Quel fruit<sup>9</sup> de ce labeur pouvez-vous recueillir?

Autant qu'un patriarche<sup>10</sup> il vous faudrait vieillir.

A quoi bon charger votre vie

Des soins<sup>11</sup> d'un avenir qui n'est pas fait pour vous?

10 Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées;

Quittez le long espoir et les vastes pensées<sup>12</sup>;

Tout cela ne convient qu'à nous.

— Il<sup>13</sup> ne convient pas à vous-mêmes,

Repartit le Vieillard. Tout établissement<sup>14</sup>

15 Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes<sup>15</sup>

De vos jours et des miens se joue également.

1. On est étonné du contraste entre ses fortes paroles et l'humilité de son attitude; 2. Le mot se trouve dans *Cassandre*. Mais, en réalité, cette dignité n'a été créée que pour Constantin, et n'existait pas sous Marc-Aurèle; 3. *Cassandre* ajoute : « et que du trésor public fut pour toujours substanté ». La Fontaine a retranché ce détail, qui ne convenait guère au caractère du personnage; 4. Complément de manière, placé avant le verbe; 5. Place archaïque du complément de l'infinitif; 6. Source : *Abstemius* (fable CLXVII : *Du vieillard décrépît qui greffait des arbres*). La Fontaine a emprunté certains détails à Cicéron, Phèdre, Horace, Virgile, et de la *Lettre LXXXVI* à Lucilius, de Sénèque; 7. *Abstemius* ne parle que d'un jeune homme, qui se tue presque aussitôt que le vieillard lui a parlé. La Fontaine, en changeant ces détails, donne plus de force à sa conclusion; 8. Discours indirect, qui atténue la dureté de l'expression. Le verbe *radoter* se rapporte à l'acte du vieillard, non à ses paroles; 9. Le mot doit se prendre au sens figuré; 10. Chef d'une nombreuse famille, d'une tribu. Allusion populaire aux patriarches de la Bible, notamment à Mathusalem, qui vécut 969 ans; 11. Voir page 72, note 14; 12. Voir Horace (livre I<sup>er</sup>, ode XI, v. 6-7); 13. Il est neutre : cela; 14. « Signifie état, poste avantageux, condition avantageuse » (*Dict. Acad.*, 1694); 15. Malherbe parle du « rivage blême » (*Poésies*, IX, v. 27).



Nos termes<sup>1</sup> sont pareils par leur courte durée.  
 Que de nous des clartés de la voûte azurée  
 Doit jouir le dernier? Est-il aucun moment  
 20 Qui vous puisse assurer d'un second seulement?<sup>2</sup>  
 Mes arrière-neveux<sup>3</sup> me devront cet ombrage :  
     Eh bien! défendez-vous au sage  
 De se donner des soins<sup>4</sup> pour le plaisir d'autrui?  
 Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui :  
 25 J'en puis jouir demain, et quelques jours encore;  
     Je puis enfin compter l'aurore  
     Plus d'une fois sur vos tombeaux.  
 Le Vieillard eut raison : l'un des trois Jouvenceaux  
 Se noya dès le port, allant à<sup>5</sup> l'Amérique;  
 30 L'autre, afin de monter aux grandes dignités,  
 Dans les emplois de Mars<sup>6</sup> servant la République<sup>7</sup>,  
 Par un coup imprévu vit ses jours emportés;  
     Le troisième tomba d'un arbre  
     Que lui-même il voulut enter<sup>8</sup>;  
 35 Et, pleurés du Vieillard<sup>9</sup>, il grava sur leur marbre  
     Ce que je viens de raconter.

---

## ÉPILOGUE<sup>10</sup>

C'est ainsi que ma Muse, aux bords d'une onde pure<sup>11</sup>,  
     Traduisait en langue des Dieux<sup>12</sup>  
     Tout ce que disent sous les cieux  
 Tant d'êtres empruntants<sup>13</sup> la voix de la nature.  
 5 Truchement<sup>14</sup> de peuples divers,  
 Je les faisais servir d'acteurs en mon ouvrage<sup>15</sup> :  
     Car tout parle dans l'univers;

1. Signifie ici : les bornes dans lesquelles la vie est enfermée. Montaigne écrit : « Pauvre fou que tu es, qui t'as établi les termes de ta vie? »; 2. Horace (livre I<sup>er</sup>, ode XI, v. 8), Sénèque, dans la tragédie de *Thyeste* (v. 619), commentent également cette idée; 3. « Au pluriel, se dit de tous les hommes qui viendront après nous, de la postérité » (Furetière, 1690); 4. Voir page 72, note 14; 5. Emploi de la préposition à, avec le sens de en. Voir le livre X (fable II) : « Nous vous voiturerons par l'air en Amérique »; 6. Image du ton relevé. Mars était le dieu de la guerre; 7. Au sens très général d'État; 8. Greffer en faisant une entaille; 9. Le participe passé ne se rapporte pas au sujet du verbe. Mais l'équivoque est écartée par la clarté et la vivacité de la phrase; 10. Peut-être inspiré par les v. 559-566, qui constituent aussi un épilogue des *Géorgiques* (livre IV), présumé de Virgile; 11. Trait emprunté à l'idylle; 12. En vers; 13. Forme ancienne du participe, se mettant au pluriel; 14. Mot venu de l'arabe, et signifiant *interprète*; 15. Se reporter au livre V, Prologue de la fable *le Bûcheron et Mercure* (v. 27 et 28).



Il n'est rien qui n'ait son langage :  
 Plus éloquent chez eux qu'ils ne sont dans mes vers,  
 10 Si ceux que j'introduis me trouvent peu fidèle,  
 Si mon œuvre n'est pas un assez bon modèle,  
     J'ai du moins ouvert le chemin<sup>1</sup> :  
 D'autres pourront y mettre une dernière main.  
 Favoris des neuf Sœurs<sup>2</sup>, achevez l'entreprise :  
 15 Donnez mainte leçon que j'ai sans doute omise;  
 Sous ces inventions il faut l'envelopper.  
 Mais vous n'avez que trop de quoi vous occuper :  
 Pendant le doux emploi de ma Muse innocente,  
 Louis dompte l'Europe<sup>3</sup>, et, d'une main puissante,  
 20 Il conduit à leur fin les plus nobles projets  
     Qu'ait jamais formés un monarque.  
 Favoris des neuf Sœurs, ce sont là des sujets  
     Vainqueurs du temps et de la Parque<sup>4</sup>.

---

1. Voir Préface : « Quoi qu'il en arrive, on m'aura toujours obligation, soit que ma témérité ait été heureuse, et que je ne me sois point trop écarté du chemin qu'il fallait tenir, soit que j'aie seulement excité les autres à mieux faire »; 2. Les Muses; 3. Louis XIV venait de signer avec ses ennemis le traité de Nimègue (1678); il est à l'apogée de sa puissance; 4. Les fables de La Fontaine seront bien aussi victorieuses du temps, et ne dureront pas moins que les plus beaux monuments consacrés à la gloire de Louis XIV.



# LIVRE DOUZIÈME

1694

## NOTICE

**Ce qui se passait entre 1687 et 1694.** — EN POLITIQUE : Règne de Louis XIV. Faveur de M<sup>me</sup> de Maintenon. Toute-puissance de Louvois (1691). — 1688-1689 : Début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, coalition de l'Europe contre la France. — 1689-1693 : Sac du Palatinat. — 1690 : Bataille de Fleurus. — 1692 : Steinkerque. — 1693 : La Marsaille. Victoire de Catinat. — 1694 : Brillante campagne de Noailles en Catalogne. Exploits de Jean Bart et de Duguay-Trouin. Etablissement d'impôts rigoureux (capitation). Soulèvement des huguenots cévenols. Condamnation du quiétisme (1695).

EN LITTÉRATURE : Racine fait jouer Esther (1687) et Athalie (1691). Caractères de La Bruyère (1688). Bossuet, évêque de Meaux : Oraison funèbre de Condé (1687), Histoire des Variations des Églises protestantes (1688). Fénelon (1689), précepteur du duc de Bourgogne, donne à son élève comme thèmes latins des fables de La Fontaine. Querelle des Anciens et des Modernes : Boileau donne, en 1692, sa Satire X, contre les femmes, en 1693, son Discours sur l'Ode. Perrault publie ses Parallèles des Anciens et des Modernes, de 1688 à 1697.

1690. Dictionnaire de Furetière. — 1694 : Dictionnaire de l'Académie. — 1694. Naissance de Voltaire.

DANS LES ARTS ET DANS LES SCIENCES : Hardouin-Mansart : le Grand Trianon, Maison royale de Saint-Cyr, hôtels de la place des Victoires.

Coysevox : statues de la chapelle des Invalides. Girardon : statue équestre de Louis XIV (place des Victoires). Dernières œuvres et mort de Puget, à Toulon (1694).

Pierre Mignard entreprend de décorer de peintures la chapelle des Invalides. Hyacinthe Rigaud fait le portrait de La Fontaine, celui de Bossuet, celui de Boileau.

En 1694, le roi ordonne aux académies de suspendre leur enseignement faute de fonds pour les rétribuer.

François Couperin le Grand, organiste de Saint-Gervais en 1690, de la Chapelle royale en 1693. Lulli fait jouer son opéra d'Acis et Galatée et meurt en 1687. Marc-Antoine Charpentier, opéra de Circé (1694).

**L'épître à Huet (1687).** — Le 27 janvier 1687, Charles Perrault lisait à l'Académie française un poème sur le *Siècle de Louis le Grand* « qui reçut beaucoup de louanges », dit l'auteur; mais Boileau et plusieurs académiciens furent profondément irrités



d'entendre déprécier les grands écrivains de l'antiquité au profit des modernes : Perrault trouvait Platon ennuyeux, se moquait de la physique d'Aristote, énumérait les défauts d'Homère qui n'avait pas eu la chance de naître au XVII<sup>e</sup> siècle, insistait sur ses longues digressions, ses allégories excessives. Puis, passant aux modernes, il plaçait le siècle de Louis au-dessus de ceux de Périclès et d'Auguste, aussi bien pour la poésie que pour les beaux-arts. Depuis des années la querelle des Anciens et des Modernes était commencée : à propos des épopées, on avait, depuis 1657, discuté de l'emploi du merveilleux païen et Boileau avait lutté sur ce point contre Desmarets de Saint-Sorlin; puis il y avait eu une escarmouche, un combat personnel entre Boileau et Claude Perrault, médecin et architecte. En 1683, nouvelle occasion de conflit à l'Académie des Inscriptions, la petite Académie, entre les partisans du latin et ceux du français, entre Boileau et Charpentier. Mais c'est la séance du 27 janvier 1687 et le poème de Perrault qui engagent la grande bataille. A l'ouïe de ces blasphèmes en pleine Académie, Boileau se leva et protesta violemment. Huet, évêque de Soissons, bien que partisan des anciens, s'était brouillé avec le satirique à propos du *Traité du sublime* de Longin, que Boileau avait traduit en 1674 : aussi fit-il assez rudement taire l'interrupteur. Quelle fut en séance l'attitude de La Fontaine, nous ne le savons pas. Ses relations avec Boileau à cette date semblent avoir été assez froides (voir Clarac, *Revue de l'enseignement secondaire des jeunes filles*, n<sup>o</sup> 12, 1932). Mais La Fontaine dut être peiné d'entendre ainsi attaquer en public tous les écrivains qu'il aimait de tout son cœur : Platon qu'il relisait alors avec tant de joie, Virgile, Horace, Térence qu'il a paraphrasés à tout propos. Tandis que Boileau grondait et lançait de médiocres épigrammes, La Fontaine se mit aussitôt à écrire, saisissant comme prétexte l'envoi à Huet d'un Quintilien traduit en italien. La séance de l'Académie est du 27 janvier, le permis d'imprimer du 5 février 1687. La Fontaine, déplaçant la question, répond à Perrault en lui montrant tout le bénéfice que l'on peut tirer d'une imitation libre de l'antiquité, ce qui lui permet une fois de plus de définir son génie poétique et ses théories littéraires.

**Le XII<sup>e</sup> livre des « Fables » (1694).** — Après la publication du quatrième volume des *Fables*, en 1678, La Fontaine a ébauché une tragédie, *Achille*, écrit quelques comédies qu'il faisait signer à Champmeslé, une tragédie lyrique, *Astrée*, qui n'eut pas de succès, mais en même temps, il composa des fables. En 1685, il en insère onze dans les *Ouvrages de prose et poésie des sieurs de Maucroix et de La Fontaine*, entre autres, *la Forêt et le Bûcheron*, *le Philosophe scythe*, *le Renard anglais*. En décembre 1690, le *Mercur galant* publie les *Compagnons d'Ulysse*, et quelques autres fables les mois suivants; La Fontaine prend un privilège pour son deuxième recueil



le 28 décembre 1692. L'impression étant achevée le 1<sup>er</sup> septembre 1693, l'ouvrage paraît avec la date de 1694, un volume in-12. Les fables forment un seul livre numéroté par inadvertance VII, comme s'il faisait suite au premier recueil et non au second qui se terminait sur un livre V. Ce nouvel ouvrage du poète septuagénaire n'apporte pas un renouvellement de sa manière, mais marque plutôt un retour au goût galant et mondain qui avait été celui de sa jeunesse. Les dédicaces à de grands personnages ou à des amis se multiplient. Le duc de Bourgogne y est encensé plus que nous ne l'aimerions. Quelle que soit la force de certains vers et la justesse de quelques accents, on ne peut pas dire que ce dernier recueil donne la même impression de parfaite beauté que les précédents.

Le XII<sup>e</sup> livre est précédé d'une épître dédicatoire en prose au duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV et élève de Fénelon.

---



V. — LE VIEUX CHAT ET LA JEUNE SOURIS<sup>1</sup>

Une jeune Souris, de peu d'expérience<sup>2</sup>,  
 Crut fléchir un vieux Chat, implorant<sup>3</sup> sa clémence,  
 Et payant de raisons<sup>4</sup> le Raminagrobis<sup>5</sup> :

5 Laissez-moi vivre : une souris  
 De ma taille et de ma dépense<sup>6</sup>  
 Est-elle à charge en ce logis ?  
 Affamerais-je, à votre avis,  
 L'hôte et l'hôtesse, et tout leur monde ?  
 D'un grain de blé je me nourris :  
 10 Une noix me rend toute ronde.

A présent je suis maigre ; attendez quelque temps.  
 Réservez ce repas à Messieurs vos enfants<sup>7</sup>.  
 Ainsi parlait au Chat la Souris attrapée.

L'autre lui dit : Tu t'es trompée :  
 15 Est-ce à moi que l'on tient de semblables discours<sup>8</sup> ?  
 Tu gagnerais autant de parler à des sourds.  
 Chat, et vieux<sup>9</sup>, pardonner ! cela n'arrive guères<sup>10</sup>.

Selon ces lois, descends là-bas<sup>11</sup>,  
 Meurs, et va-t'en, tout de ce pas,  
 20 Haranguer les Sœurs filandières<sup>12</sup>.  
 Mes enfants trouveront assez d'autres repas.

Il tint parole. Et pour ma fable  
 Voici le sens moral qui peut y convenir :

La jeunesse se flatte<sup>13</sup>, et croit tout obtenir ;  
 25 La vieillesse est impitoyable<sup>14</sup>.

1. Source : Abstemius (fable CLI : *Du Renard voulant tuer une Poule sur ses œufs*). Mais les personnages choisis par La Fontaine ne sont pas les mêmes. D'après les vers précédents, l'idée première de cette fable aurait été fournie par le duc de Bourgogne ; 2. Voir livre VI (fable V) : « Un Souriceau tout jeune, et qui n'avait rien vu » ; 3. Gérondif employé sans *en* ; 4. Même emploi qu'au livre X (fable I) : « Afin de le payer toutefois de raison » ; 5. Mot déjà employé par La Fontaine (livre VII, fable XVI, v. 31) ; 6. Expression signifiant : mangeant aussi peu que je le fais. Le terme est en rapport de grandeur avec la taille ; 7. Formule respectueuse, plaisante dans la bouche de la souris ; 8. Au sens de *paroles* : « Propos, assemblage de paroles pour expliquer ce que l'on pense » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 9. Tournure elliptique qui donne beaucoup d'énergie au ton ; 10. Emploi de l'*s* adverbial ; 11. Dans l'autre monde, par opposition à ici-bas : sur cette terre, 12. Les Parques. Tournure ironique et familière, accentuée par l'emploi de la locution : *tout de ce pas*, « façon de parler adverbiale pour dire : tout à l'heure, tout de suite » (Furetière, 1690). 13. « Tromper par faiblesse » (*Dict. Acad.*, 1694). Se faire illusion par des apparences trompeuses ; 14. La Fontaine a dit aussi de l'enfance : « Cet âge est sans pitié ».



XVI. — LA FORÊT ET LE BÛCHERON<sup>1</sup>

Un Bûcheron venait de rompre ou d'égarer  
 Le bois dont il avait emmanché sa cognée.  
 Cette perte ne put sitôt se réparer  
 Que<sup>2</sup> la Forêt n'en fût quelque temps épargnée.

5 L'Homme enfin<sup>3</sup> la prie humblement  
 De lui laisser tout doucement  
 Emporter une unique branche,  
 Afin de faire un autre manche :

Il irait employer ailleurs son gagne-pain<sup>4</sup>;

10 Il laisserait debout maint chêne et maint sapin  
 Dont chacun respectait la vieillesse et les charmes.  
 L'innocente Forêt lui fournit d'autres armes.  
 Elle en eut du regret. Il emmanche son fer :

15 Le misérable ne s'en sert  
 Qu'à dépouiller sa bienfaitrice  
 De ses principaux ornements.  
 Elle gémit<sup>5</sup> à tous moments :  
 Son propre don fait son supplice.

Voilà le train du monde et de ses sectateurs :

20 On s'y sert du bienfait contre les bienfaiteurs.  
 Je suis las d'en parler. Mais que de doux ombrages  
 Soient exposés à ces outrages,  
 Qui ne se plaindrait là-dessus<sup>6</sup>!

Hélas ! j'ai beau crier et me rendre incommode<sup>7</sup>,  
 25 L'ingratitude et les abus  
 N'en seront pas moins à la mode.

XX. — LE PHILOSOPHE SCYTHE<sup>8</sup>

Un Philosophe austère, et né dans la Scythie<sup>9</sup>,  
 Se proposant de suivre une plus douce vie,

1. Source : Ésope (fable 179); Babrius, Phèdre, Haudent (*D'un Rustique et d'un Bois*), Verdizotti (*la Forêt et le Vilain*) ont pu inspirer La Fontaine; 2. Le rapport de conséquence est construit ici avec le subjonctif et la tournure négative; 3. Sens de : à la fin; 4. Style du discours indirect; 5. Montaigne dit de même : « Les arbres... semblent gémir aux offenses qu'on leur fait »; 6. A rapprocher du poème de Ronsard (*Contre les Bûcherons de la forêt de Gâtine*, Élégie XXX). M<sup>me</sup> de Sévigné, dans une lettre du 27 mai 1680, déplore aussi la mort des arbres; 7. « Importun, fâcheux, embarrassant » (*Dict. Acad.*, 1694); 8. Source : Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, livre XIX, chapitre XII). Cette fable a été publiée dans les *Œuvres de Prose et de Poésie des sieurs de Maucroix et de La Fontaine*, en 1685; 9. On plaçait la Scythie, assez vaguement, dans les contrées septentrionales de l'Europe et de l'Asie. Un philosophe « austère », Anacharsis dont Plutarque a recueilli les sentences, était précisément originaire de cette contrée, et voyagea comme le philosophe de La Fontaine.



Voyagea chez les Grecs, et vit en certains lieux  
 Un Sage assez semblable au vieillard de Virgile<sup>1</sup>,  
 5 Homme égalant les rois, homme approchant des Dieux,  
 Et, comme ces derniers, satisfait et tranquille<sup>2</sup>.  
 Son bonheur consistant aux<sup>3</sup> beautés d'un jardin.  
 Le Scythe l'y trouva qui, la serpe à la main,  
 De ses arbres à fruit retranchait l'inutile,  
 10 Ébranchait, émondait<sup>4</sup>, ôtait ceci, cela,  
     Corrigeant partout la nature,  
 Excessive à<sup>5</sup> payer ses soins avec usure.  
     Le Scythe alors lui demanda  
 Pourquoi cette ruine<sup>6</sup>? Était-il d'homme sage<sup>7</sup>  
 15 De mutiler ainsi ces pauvres habitants?  
 Quittez-moi votre serpe, instrument de dommage<sup>8</sup>;  
     Laissez agir la faux du Temps :  
 Ils iront assez tôt border le noir rivage<sup>9</sup>.  
 — J'ôte le superflu, dit l'autre, et l'abattant<sup>10</sup>,  
 20 Le reste en profite d'autant.  
 Le Scythe, retourné dans sa triste demeure,  
 Prend la serpe à son tour, coupe et taille à toute heure;  
 Conseille à ses voisins, prescrit à ses amis  
     Un universel abatis.  
 25 Il ôte de chez lui les branches les plus belles,  
 Il tronque<sup>11</sup> son verger contre toute raison,  
     Sans observer temps<sup>12</sup> ni saison,  
     Lunes<sup>13</sup> ni vieilles ni nouvelles.  
     Tout languit et tout meurt.

1. Le Vieillard du Galèse qui cultivait, à Tarente, un modeste jardin, et dont parle Virgile (*Géorgiques*, livre IV, v. 125-133); 2. Dans l'*Enéide* (livre IV, v. 379), Didon fait allusion à cette tranquillité des dieux, que les hommes mêlent cependant à leurs passions humaines; 3. Emploi de la préposition *à* avec le sens de *dans*; 4. Emploi de ces mots dans un sens très précis : *ébrancher*, c'est enlever les branches; *émonder*, suivant Olivier de Serres, c'est « ôter le mort et le rompu »; 5. Construction inusitée. Littré n'en donne qu'un autre exemple : *excessif à penser* (chevalier de Méré); 6. Allusion aux branches coupées des arbres; 7. *De* se construisait encore dans l'ancienne langue avec le verbe *être* et un substantif que la syntaxe moderne considère comme un attribut de ce verbe. Les plus anciens auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle sont seuls à employer cette construction avec un substantif (Haase, § 107); 8. Expression analogue (livre XII, fable xv) : « Quand un chien, maudit instrument, Du plaisir barbare des hommes »; 9. Allusion au rivage des Enfers. Remarquer la hardiesse de ce vers « qui suppose que des arbres coupés, et pour ainsi dire mis à mort, vont revivre sur les bords du Styx » (Chamfort). Mais le v. 15, commençant la personnification, prépare cette image; 10. Le gérondif s'emploie souvent sans préposition au XVII<sup>e</sup> siècle, dans une construction où la langue moderne le ferait précéder de *en* (Haase, § 95); 11. Au sens de *inutile*, comme dans le vers : « Le conseil de *tronquer* un peuple mis en mue » (livre XI, fable ix); 12. « Saison propre à chaque chose » (*Dict. Acad.*, 1694). L'expression a donc un terme répété, comme celles du langage populaire; 13. Virgile (*Géorgiques*, livre I<sup>er</sup>, v. 276-287) parle de l'influence de la lune sur les travaux des champs. La coutume populaire observe, d'ailleurs, certains usages à cet égard.



30 Ce Scythe exprime bien  
 Un indiscret stoïcien :  
 Celui-ci retranche de l'âme,  
 Désirs et passions, le bon et le mauvais,  
 Jusqu'aux plus innocents souhaits  
 35 Contre de telles gens, quant à moi, je réclame.  
 Ils ôtent à nos cœurs le principal ressort ;  
 Ils font cesser de vivre avant que l'on soit mort.

## XXV. — LA LIGUE DES RATS<sup>1</sup>

Une Souris craignait un Chat  
 Qui dès<sup>2</sup> longtemps la guettait au passage.  
 Que faire en cet état ? Elle, prudente et sage,  
 Consulte son voisin : c'était un maître Rat,  
 5 Dont la rateuse seigneurie<sup>3</sup>,  
 S'était logée en bonne hôtellerie,  
 Et qui cent fois s'était vanté, dit-on,  
 De ne craindre ni chat, ni chatte<sup>4</sup>,  
 Ni coup de dent, ni coup de patte.  
 10 Dame Souris, lui dit ce fanfaron,  
 Ma foi, quoi que je fasse,  
 Seul, je ne puis chasser le Chat qui vous menace :  
 Mais assemblons tous les Rats d'alentour,  
 Je lui pourrai jouer d'un<sup>5</sup> mauvais tour.  
 15 La Souris fait une humble révérence<sup>6</sup> ;  
 Et le Rat court en diligence  
 A l'office, qu'on nomme autrement la dépense<sup>7</sup>,  
 Où maints Rats assemblés

1. Source : cette fable est inventée par La Fontaine, et fait allusion aux démêlés de Louis XIV avec la Hollande. Elle dut être composée pendant la guerre de Hollande, vers 1672. Elle ne parut pas dans le recueil de fables de 1694 ; elle avait déjà été publiée dans le *Mercur galant* ; en décembre 1692, sans nom d'auteur ; 2. La locution se construirait aujourd'hui avec *depuis* ; 3. Mot inventé par La Fontaine, mais qui a pu lui être suggéré par les vers :

Secouru m'as fort lyonneusement,  
 Or secouru seras rateusement.

écrits par Marot, dans son *Épître à Lyon Jamet* ; 4. Marot, dans l'*Épître à Lyon Jamet*, dit :

... Mais dépita chats, chattes et chatons  
 Et pris fort rats, rates et ratons.

La Fontaine, comme le poète du XVI<sup>e</sup> siècle, s'est peut-être amusé à ce jeu verbal, mais avec plus de mesure ; 5. Le *de* partitif précède, au XVII<sup>e</sup> siècle, encore certains mots déterminatifs avec lesquels la langue actuelle ne l'admet plus (Haase, § 118). Ici, il précède l'article indéfini *un* ; 6. On songe à la révérence du Rat, saluant le Lion, dans l'*Épître à Lyon Jamet* : « Puis mit à terre un genou gentement » ; 7. « Dépense ou garde-manger est un lieu proche de la cuisine où on serre les provisions de la table, et ce qui y sert ordinairement. Chez les grands seigneurs, on l'appelle *office* » (Furetière, 1690).



Faisaient, aux frais de l'hôte, une entière bombance<sup>1</sup>.  
 20 Il arrive, les sens troublés,  
 Et les poumons tout essoufflés<sup>2</sup>.  
 Qu'avez-vous donc? lui dit un de ces Rats : parlez.  
 — En deux mots, répond-il, ce qui fait<sup>3</sup> mon voyage,  
 C'est qu'il faut promptement secourir la Souris,  
 25 Car Raminagrobis<sup>4</sup>  
 Fait en tous lieux un étrange<sup>5</sup> ravage.  
 Ce Chat, le plus diable des Chats<sup>6</sup>,  
 S'il manque de souris, voudra manger des rats.  
 Chacun dit : Il<sup>7</sup> est vrai. Sus! sus! courons aux armes!  
 30 Quelques Rates<sup>8</sup>, dit-on, répandirent des larmes.  
 N'importe, rien n'arrête un si noble projet :  
 Chacun se met en équipage<sup>9</sup>;  
 Chacun met dans son sac un morceau de fromage<sup>10</sup>;  
 Chacun promet enfin de risquer le paquet<sup>11</sup>.  
 35 Ils allaient tous comme à la fête,  
 L'esprit content, le cœur joyeux.  
 Cependant le Chat, plus fin qu'eux,  
 Tenait déjà la Souris par la tête<sup>12</sup>.  
 Ils s'avancèrent à grands pas  
 40 Pour secourir leur bonne amie :  
 Mais le Chat, qui n'en démord pas<sup>13</sup>,  
 Gronde et marche au-devant de la troupe ennemie.  
 A ce bruit, nos très prudents Rats,  
 Craignant mauvaise destinée,  
 45 Font, sans pousser plus loin leur prétendu fracas<sup>14</sup>,  
 Une retraite fortunée.  
 Chaque Rat rentre dans son trou;  
 Et si quelqu'un en sort, gare encore le Matou<sup>15</sup>!

1. Ce serait une allusion à l'intempérance des princes allemands; La Fontaine symbolisant l'Empire par le rat, la Hollande par la souris, et Louis XIV par le chat; 2. Les œuvres posthumes portent : « Et tous les poumons essoufflés. » Le sens véritable est : les poumons tout essoufflés; 3. « Faire s'emploie pour : causer » (*Dict. Acad.*, 1694); 4. Mot déjà employé par La Fontaine (VII, xvi, v. 31); 5. « Extraordinaire » (Richelet, 1680). Les *Œuvres posthumes* portent : carnage au lieu de ravage; 6. Voir livre II (fable II) :

Rodilard passait...

Chez la gent misérable

Non pour un chat, mais pour un diable.

7. Voir page 34, note 2; 8. Marot s'est servi du mot. Voir même fable, page 81, note 4; 9. « Provision de tout ce qui est nécessaire pour voyager » (Furetière, 1690); 10. Plaisanterie, par allusion aux Hollandais qui fabriquaient et vendaient beaucoup de fromages; 11. Manière de parler populaire : « S'engager dans une affaire douteuse, après avoir hésité » (*Dict. Acad.*, 1694); 12. Allusion possible au passage du Rhin, en 1672; 13. Prendre l'expression au sens propre et au sens figuré; 14. Au sens de : destruction, faite avec violence. *Prétendu* a un sens restrictif : le massacre qu'ils prétendaient faire; 15. Allusion très claire au rôle de Louis XIV. Ce dernier vers tient lieu de conclusion à la fable.



XXVII. — LE JUGE ARBITRE, L'HOSPITALIER  
ET LE SOLITAIRE<sup>1</sup>

Trois Saints, également jaloux<sup>2</sup> de leur salut,  
 Portés d'un même esprit<sup>3</sup>, tendaient à même but.  
 Ils s'y prirent tous trois par des routes diverses :  
 Tous chemins vont à Rome<sup>4</sup>; ainsi nos concurrents<sup>5</sup>  
 5 Crurent pouvoir choisir des sentiers différents.  
 L'un, touché<sup>6</sup> des soucis, des longueurs, des traverses<sup>7</sup>  
 Qu'en apanage<sup>8</sup> on voit aux procès attachés,  
 S'offrit de<sup>9</sup> les juger sans récompense aucune,  
 Peu soigneux d'établir ici-bas sa fortune.  
 10 Depuis qu'il est des lois, l'homme, pour ses péchés,  
 Se condamne à plaider la moitié de sa vie :  
 La moitié? les trois quarts, et bien souvent le tout.  
 Le conciliateur crut qu'il viendrait à bout  
 De guérir cette folle et détestable envie<sup>10</sup>.  
 15 Le second de nos Saints choisit les hôpitaux.  
 Je le loue; et le soin de soulager les maux  
 Est une charité que je préfère aux autres<sup>11</sup>.  
 Les malades d'alors, étant tels que les nôtres,  
 Donnaient de l'exercice au pauvre Hospitalier<sup>12</sup>;  
 20 Chagrins, impatients, et se plaignant sans cesse :  
 « Il a pour tels et tels un soin particulier,  
 Ce sont ses amis; il nous laisse. »  
 Ces plaintes n'étaient rien au prix de l'embarras  
 Où se trouva réduit l'appointeur de débats<sup>13</sup> :  
 25 Aucun n'était content; la sentence arbitrale

1. *Les Vies des saints pères du désert et de quelques saintes*, traduites en français par Arnauld d'Andilly (Paris, 1647-1653). Cette fable fut publiée en 1693 dans le *Recueil de vers choisis* du père Bouhours, puis, en 1694, insérée par La Fontaine lui-même à la fin de son volume, après les *Filles de Minée*. Les dernières années de La Fontaine ont été consacrées à la dévotion; cela expliquerait peut-être l'intérêt qu'il aurait pris à la lecture de la *Vie des saints pères*; 2. Au sens de : zélés pour; 3. Animés des mêmes idées; 4. « Vieux proverbe, qui devient ici plaisant, appliqué à la canonisation » (Chamfort); 5. Au sens où l'indique le v. 1; 6. Toucher a le sens de : frapper, faire une impression profonde; 7. « Obstacle, empêchement » (*Dict. Acad.*, 1694); 8. Mot pris au figuré, « se dit des choses qui sont les suites et les dépendances d'une autre » (*Dict. Acad.*, 1694); 9. *S'offrir*, au XVII<sup>e</sup> siècle, se construit avec *de*. La langue actuelle le construirait avec *à*; 10. Les *Œuvres posthumes* portent le vers ainsi modifié : « De guérir cette aveugle et perverse manie. » (D'après M. Berthet, certaines précisions historiques répondent au fait raconté par La Fontaine : en 1627, la Compagnie du Saint-Sacrement se charge d'assister les plaideurs et les malades. Mais cette œuvre fut contrariée par les jansénistes; 11. Saint Vincent de Paul se distinguait notamment par sa charité. L'œuvre de la Compagnie du Saint-Sacrement par l'assistance aux malades, aux prisonniers, fut considérable; 12. « Religieux qui fait vœu de servir, d'assister les pauvres, les malades ou les passants qu'on reçoit dans son hôpital » (*Dict. Acad.*, 1694). *Donnaient de l'exercice* : lui faisaient exercer la charité; 13. *Appointer* c'est ici accommoder, arbitrer.



A nul des deux<sup>1</sup> ne convenait :  
 Jamais le juge ne tenait  
 A leur gré la balance égale.

De semblables discours rebutaient l'appointeur :  
 30 Il court aux hôpitaux, va voir leur directeur :  
 Tous deux ne recueillant que plainte et que murmure,  
 Affligés, et contraints de quitter ces emplois,  
 Vont confier leur peine au silence des bois.  
 Là, sous d'âpres rochers, près d'une source pure,  
 35 Lieu respecté des vents, ignoré du soleil,  
 Ils trouvent l'autre Saint, lui demandent conseil.  
 Il faut, dit leur ami, le<sup>2</sup> prendre de soi-même.

Qui mieux que vous sait vos besoins ?  
 Apprendre à se connaître est le premier des soins  
 40 Qu'impose à tout mortel la Majesté suprême<sup>3</sup>.  
 Vous êtes-vous connus dans le monde habité ?  
 L'on ne le peut qu'aux lieux pleins de tranquillité :  
 Chercher ailleurs ce bien est une erreur extrême.

Troublez l'eau : vous y voyez-vous ?  
 45 Agitez celle-ci. — Comment nous verrions-nous ?  
 La vase est un épais nuage  
 Qu'aux effets du cristal<sup>4</sup> nous venons d'opposer.  
 — Mes frères, dit le Saint, laissez-la reposer,  
 Vous verrez alors votre image.

50 Pour vous mieux contempler demeurez au désert<sup>5</sup>.  
 Ainsi parla le Solitaire.  
 Il fut cru ; l'on suivit ce conseil salutaire.

Ce n'est pas qu'un emploi ne doive être souffert<sup>6</sup>.  
 Puisqu'on plaide, et qu'on meurt, et qu'on devient malade,  
 55 Il faut des médecins, il faut des avocats.  
 Ces secours, grâce à Dieu, ne nous manqueront pas :  
 Les honneurs et le gain, tout me le persuade.  
 Cependant on s'oublie<sup>7</sup> en ces communs besoins.  
 O vous dont le public emporte<sup>8</sup> tous les soins,  
 60 Magistrats, princes et ministres,  
 Vous que doivent troubler mille accidents sinistres,

1. Des deux plaideurs, des deux parties ; 2. Le pronom ne se rapporte pas à un nom pris dans un sens déterminé. Le sens est : il faut prendre conseil de soi-même ; 3. C'est la maxime de Socrate ; 4. Image pour dire : l'eau. Voir livre VI (fable IX) : « Dans le cristal d'une fontaine » ; 5. Les solitaires de Port-Royal nommaient leur retraite : le désert ; 6. « La Fontaine a senti l'objection prise du tort que l'on ferait à la société, si le goût de la retraite devenait trop général... Il revient de nouveau au plaisir de prêcher l'amour de la retraite » (Chamfort) ; 7. On ne réfléchit pas sur soi-même ; 8. Au sens de : entraîne, excite.



Que le malheur abat, que le bonheur corrompt,  
 Vous ne vous voyez point, vous ne voyez personne.  
 Si quelque bon moment à ces pensers<sup>1</sup> vous donne,  
 65 Quelque flatteur vous interrompt.

Cette leçon sera la fin de ces ouvrages.  
 Puisse-t-elle être utile aux siècles à venir!  
 Je la présente aux rois, je la propose aux sages :  
 Par où saurais-je mieux finir?

## ÉPITRE<sup>2</sup>

A MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE SOISSONS<sup>3</sup>

Je vous fais un présent<sup>4</sup> capable de me nuire.  
 Chez vous Quintilien s'en va tous nous détruire<sup>5</sup> :  
 Car enfin qui le suit<sup>6</sup>? Qui de nous aujourd'hui  
 S'égale aux anciens tant estimés chez lui?  
 5 Tel est mon sentiment, tel doit être le vôtre.  
 Mais si votre suffrage en entraîne quelque autre,  
 Il ne fait pas la foule; et je vois des auteurs  
 Qui, plus savants que moi, sont moins admirateurs.  
 Si vous les en croyez, on ne peut, sans faiblesse<sup>7</sup>,

1. Pensée. L'usage a préféré *pensées* à *pensers*. Ce dernier mot « n'a d'usage que dans la poésie » (*Dict. Acad.*, 1694); 2. Le permis d'imprimer de cette épître date du 5 février 1687. Elle parut, jointe à la lettre de M. de Bonrepaux, du 28 janvier 1687, et fut réimprimée dans les *Œuvres posthumes* sous le titre : *A monsieur l'Évêque d'Avranches*; 3. Huet est plus connu comme évêque d'Avranches que comme évêque de Soissons. Nommé en 1685 à cet évêché, il n'en prit jamais possession. Académicien depuis 1674, il avait été adjoint à Bossuet pour l'éducation du Dauphin. Il était hostile à la thèse des Modernes. On trouve dans ses *Mémoires* le jugement suivant sur l'épître que lui adressa La Fontaine : « J'eus le bonheur cette même année (1687), de voir s'accroître encore le nombre de mes amis. Jean de La Fontaine ayant appris que je désirais voir la traduction italienne des *Institutions de Quintilien*, ouvrage d'Horace Toscanella, non seulement il me l'apporta, mais il accompagna son présent d'un brillant morceau poétique qu'il m'adressa et dans lequel il s'élève contre la folie de ceux qui opposent et même préfèrent le siècle présent à l'antiquité. En quoi l'on peut admirer sa candeur, car bien qu'il se soit placé parmi les plus délicieux écrivains de notre nation, il a mieux aimé, en quelque sorte, plaider contre lui-même que de frustrer les Anciens de l'hommage qui leur est dû... »; 4. La traduction italienne de Quintilien par Toscanella, qui parut à Venise, en 1566, 1568, 1584; 5. Par sa supériorité sur les Modernes. Allusion à la querelle des Anciens et des Modernes; 6. Qui suit ses préceptes? Quintilien était grand admirateur de Cicéron et des anciens orateurs. Le v. 4 précise ce sens. La Fontaine suit lui-même ces principes; il dit, dans la Préface des *Fables* de 1668 : « Quintilien dit qu'on ne saurait trop égayer les narrations. Il ne s'agit pas ici d'en apporter une raison; c'est assez que Quintilien l'ait dit »; 7. Perrault, dans le siècle de Louis le Grand, écrivait : « Je vois les Anciens sans plier les genoux. » Allusion ironique à cette attitude de Perrault.



- 10 Rendre hommage aux esprits de Rome et de la Grèce.  
 « Craindre ces écrivains ! on écrit tant chez nous !  
 La France excelle aux arts<sup>1</sup>, ils y fleurissent tous ;  
 Notre prince avec art nous conduit aux alarmes ;  
 Et sans art<sup>2</sup> nous louerions le succès de ses armes !
- 15 Dieu n'aimerait-il plus à former des talents<sup>3</sup> ?  
 Les Romains et les Grecs sont-ils seuls excellents<sup>4</sup> ? »  
 Ces discours sont fort beaux, mais fort souvent frivoles,  
 Je ne vois point l'effet<sup>5</sup> répondre à ces paroles ;  
 Et, faute d'admirer les Grecs et les Romains,
- 20 On s'égare en voulant tenir d'autres chemins.  
 Quelques imitateurs<sup>6</sup>, sot bétail, je l'avoue,  
 Suivent en vrais moutons le pasteur de Mantoue<sup>7</sup>.  
 J'en use d'autre sorte<sup>8</sup> ; et, me laissant guider,  
 Souvent à marcher seul j'ose me hasarder.
- 25 On me verra toujours pratiquer cet usage.  
 Mon imitation n'est point un esclavage :  
 Je ne prends que l'idée, et les tours, et les lois  
 Que nos maîtres suivaient eux-mêmes autrefois.  
 Si d'ailleurs quelque endroit plein chez eux d'excellence
- 30 Peut entrer dans mes vers sans nulle violence,  
 Je l'y transporte, et veux qu'il n'ait rien d'affecté,  
 Tâchant de rendre mien cet air d'antiquité.  
 Je vois avec douleur ces routes méprisées :  
 Arts et guides, tout est dans les Champs-Élysées<sup>9</sup>.
- 35 J'ai beau les évoquer, j'ai beau vanter leurs traits,  
 On me laisse tout seul admirer leurs attraits.

1. Non seulement en poésie, mais aussi en philosophie, physique, peinture, architecture, sculpture, etc. Le pluriel est renforcé par le mot : *tous* ; 2. Reprise intentionnelle de l'expression, pour montrer la grandeur et la valeur du siècle de Louis XIV dans tous les domaines. La Fontaine résume ici la thèse de Perrault ; 3. Perrault avait écrit :

A former les esprits, comme à former les corps  
 La nature en tout temps fait les mêmes efforts.

4. De même, on trouve dans *le Siècle de Louis le Grand* : « Ils sont grands, il est vrai, mais hommes comme nous » ; 5. Réalisation, « exécution de quelque chose » (*Dict. Acad.*, 1694) ;

6. Voir *Clymène* (v. 344) :

C'est un bétail servile et sot, à mon avis,  
 Que les imitateurs ; on dirait des brebis  
 Qui n'osent avancer qu'en suivant la première  
 Et s'iraient sur ses pas jeter dans la rivière.

7. Virgile (note de La Fontaine) ; 8. *Clymène* (v. 240) :

... Vouloir qu'on imite aucun original  
 N'est mon but, ni ne doit non plus être le vôtre  
 Hors ce qu'on fait passer d'une langue en une autre.

9. Chez les Anciens, séjour des morts bienheureux.



Térence est dans mes mains<sup>1</sup>; je m'instruis dans Horace<sup>2</sup>;  
 Homère et son rival<sup>3</sup> sont mes dieux du Parnasse.  
 Je le dis aux rochers<sup>4</sup>; on veut d'autres discours :  
 40 Ne pas louer son siècle est parler à des sourds.  
 Je le loue, et je sais qu'il n'est pas sans mérite;  
 Mais, près de ces grands noms, notre gloire est petite :  
 Tel de nous, dépourvu de leur solidité,  
 N'a qu'un peu d'agrément, sans nul fonds de beauté.  
 45 Je ne nomme personne : on peut tous nous connaître<sup>5</sup>.  
 Je pris certain auteur<sup>6</sup> autrefois pour mon maître,  
 Il pensa me gêner<sup>7</sup>. A la fin, grâce aux dieux,  
 Horace, par bonheur, me dessilla les yeux<sup>8</sup>.  
 L'auteur avait du bon, du meilleur; et la France  
 50 Estimait dans ses vers le tour et la cadence.

1. La Fontaine l'a toujours admiré. Il a adapté *l'Eunuque*; c'est son premier ouvrage. Il le cite dans la Préface des *Contes* (1666), des *Fables* (1668) : « On reconnaîtra dans cet auteur (Phèdre) le vrai génie de Térence »; 2. Le verbe « instruis » donne la valeur de l'influence d'Horace sur La Fontaine. Dans *Clymène*, on trouve ces vers :

C'est pourquoi, choisissez des tons un peu moins hauts.  
 Horace en a de tous; voyez ceux qui vous duisent :  
 J'aime fort les auteurs, qui sur lui se conduisent;  
 Voilà les gens qu'il faut à présent imiter.

Au v. 48 de cette épître, il remercie Horace de lui avoir « dessillé les yeux » et de l'avoir sauvé de la préciosité; 3. Virgile, qui, dans *l'Enéide*, a imité Homère. La Fontaine fait des allusions constantes à ces deux auteurs dans ses *Fables*. Perrault avait dit :

Vaste et puissant génie, inimitable Homère,  
 D'un respect infini ma muse te révère.

Mais il avait ajouté :

Tes superbes guerriers...  
 N'auraient pas si longtemps tenu le bras levé...  
 ... Ennuyé les lecteurs d'une longue préface,  
 Sur les faits éclatants des héros de leur race.

4. Sens de : je parle à des sourds; 5. Nous reconnaître, distinguer à ses signes habituels, en parlant de personnes ou de choses qu'on connaît déjà; 6. Vers très discuté. Ce peut être ou Voiture ou Malherbe. La lettre de Maucroix à un père jésuite (30 mars 1704) porte ce jugement : « Puisque vous suivez Malherbe, songez, une autre fois, que c'est un guide qui peut égarer. Il a beaucoup d'élévation, mais il n'a presque ni douceur ni tendresse. Son grand travail en quelques endroits qu'il a tâché de polir, ne sert qu'à mieux faire voir qu'il n'est point naturel. » On peut interpréter ce texte en pensant qu'il ne s'applique pas à Malherbe, car il ne semble pas indiquer que « son trop d'esprit s'épand en trop de belles choses », comme l'indique M. Clarac (*Revue de l'enseignement secondaire des jeunes filles*, 1<sup>er</sup> juillet 1932). On peut encore, en rapprochant la phrase « c'est un guide qui peut égarer » de « Il pensa me gêner », et en voyant dans les dangers à éviter, précisément son manque de naturel, admettre que c'est de Malherbe dont La Fontaine parle, comme le déclare M. Gohin (*Revue universitaire*, octobre 1933). Cet article signale, en outre, que d'Olivet, dans son *Histoire de l'Académie française*, écrit : « Ses essais de versification (de La Fontaine), comme il nous l'apprend lui-même, furent dans le goût de Malherbe »; 7. « Quelques auteurs de ce temps-là affectaient les antithèses, et ces sortes de pensées qu'on appelle *concelli*. Cela a suivi immédiatement Malherbe » (note de La Fontaine); 8. *Clymène* (v. 380) :

... Choisissez des tons un peu moins hauts;  
 Horace en a de tous, voyez ceux qui vous duisent.

Préface des *Fables* (1668), phrase citée. V. plus haut, note 2.



Qui ne les eût prisés ? J'en demeurai ravi :  
 Mais ses traits<sup>1</sup> ont perdu quiconque l'a suivi.  
 Son trop d'esprit<sup>2</sup> s'épand en trop de belles choses :  
 Tous métaux y sont or, toutes fleurs y sont roses<sup>3</sup>.

- 55 On me dit là-dessus : « De quoi vous plaignez-vous ? »  
 De quoi ? Voilà mes gens aussitôt en courroux ;  
 Ils se moquent de moi, qui, plein de ma lecture,  
 Vais partout prêchant l'art de la simple nature.  
 Ennemi de ma gloire et de mon propre bien,  
 60 Malheureux, je m'attache à ce goût ancien.  
 « Qu'a-t-il sur<sup>4</sup> nous, dit-on, soit en vers, soit en prose ?  
 L'antiquité des noms ne fait rien à la chose,  
 L'autorité non plus, ni tout Quintilien. »  
 Confus à ces propos, j'écoute, et ne dis rien.  
 J'avouerai cependant qu'entre ceux qui les tiennent  
 65 J'en vois dont les écrits sont beaux, et se soutiennent :  
 Je les prise, et prétends qu'ils me laissent aussi  
 Révérer les héros du livre que voici<sup>5</sup>.  
 Recevez leur tribut des mains de Toscanelle<sup>6</sup>.  
 Ne vous étonnez pas qu'il donne pour modèle  
 70 A des ultramontains<sup>7</sup> un auteur sans brillants.  
 Tout peuple peut avoir du goût et du bon sens,  
 Ils sont de tout pays, du fond de l'Amérique<sup>8</sup> ;  
 Qu'on y mène un rhéteur<sup>9</sup> habile et bon critique,  
 Il fera des savants. Hélas ! qui sait encor  
 75 Si la science à l'homme est un si grand trésor<sup>10</sup> ?

1. Le mot peut être pris dans le sens de « beautés de détails », mais aussi « mérites généraux d'une œuvre » ; c'est ce dernier sens qui paraît primer ici ; 2. Intelligence, prise en général, mais surtout ici, le mot désigne une de ses facultés : l'imagination, qui donne au « certain auteur » un style contraint et forcé ; 3. Vers de Malherbe (note de La Fontaine). Le vers se trouve sous une forme un peu différente dans la pièce : *Récit d'un berger au ballet de Madame, princesse d'Espagne* (tome I<sup>er</sup>, p. 232) : « Tous métaux seront or, toutes fleurs seront roses » ; 4. Au sens de : par-dessus, plus que. « On dit *sur* toutes choses pour dire : *plus que* toutes choses » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 5. C'est-à-dire les grands écrivains de l'antiquité, dont parle Quintilien ; 6. Le traducteur italien de Quintilien ; 7. Aux Italiens ; 8. Au sens d'une contrée très éloignée et inconnue. La Fontaine emploie cette expression dans ses fables (*le Cochet, le Chat et le Souriceau*, livre VI, fable v) : « ... Comme d'un animal venu de l'Amérique » ; 9. Maître de l'éloquence, comme Quintilien ; 10. Perrault disait, dans *le Siècle de Louis le Grand* :

Tout art n'est composé que des secrets divers  
 Qu'aux hommes curieux l'usage a découverts,  
 Et cet utile amas des choses qu'on invente,  
 Sans cesse, chaque jour, ou s'épure ou s'augmente.

Dans le poème du *Quinquina* (chant I<sup>er</sup>, v. 128), La Fontaine doute déjà de la valeur du savoir scientifique :

Pour nous, fils du savoir, ou pour en parler mieux,  
 Esclaves de ce don que nous ont fait les dieux,  
 Nous nous sommes prescrit une étude infinie,  
 L'art est long, et trop courts les termes de la vie.



Je chéris l'Arioste<sup>1</sup>, et j'estime le Tasse<sup>2</sup>;  
 Plein de Machiavel<sup>3</sup>, entêté de Boccace<sup>4</sup>,  
 J'en parle si souvent qu'on en est étourdi.  
 J'en lis qui sont du Nord, et qui sont du Midi.  
 80 Non qu'il ne faille un choix dans leurs plus beaux ouvrages.  
 Quand notre siècle aurait ses savants et ses sages,  
 En trouverai-je un seul approchant de Platon<sup>5</sup>?  
 La Grèce en fourmillait dans son moindre canton<sup>6</sup>.  
 La France a la satire et le double théâtre<sup>7</sup>,  
 85 Des bergères d'Urfé<sup>8</sup> chacun est idolâtre :  
 On nous promet l'histoire<sup>9</sup>, et c'est un haut projet.  
 J'attends beaucoup de l'art, beaucoup plus du sujet :  
 Il est riche, il est vaste, il est plein de noblesse;  
 Il me ferait trembler pour Rome et pour la Grèce.  
 90 Quant aux autres talents, l'ode<sup>10</sup>, qui baisse un peu,  
 Veut de la patience; et nos gens ont du feu.  
 Malherbe avec Racan<sup>11</sup>, parmi les chœurs des anges,  
 Là-haut de l'Éternel célébrant les louanges,  
 Ont emporté leur lyre<sup>12</sup>; et j'espère qu'un jour  
 95 J'entendrai leur concert au céleste séjour.  
 Digne et savant prélat, vos soins et vos lumières  
 Me feront renoncer à mes erreurs premières :  
 Comme vous je dirai<sup>13</sup> l'auteur de l'univers.  
 100 Cependant agréez mon rhéteur<sup>14</sup> et mes vers.

1. Poète italien, auteur du *Roland furieux*; 2. Autre poète italien, auteur de *la Jérusalem délivrée*; 3. Machiavel a pu intéresser La Fontaine par les maximes de politique qu'il a trouvées dans *le Prince* et aussi, par d'autres œuvres : *la Mandragore*, *Clytie*, *Belphégor*, que La Fontaine utilise pour ses *Contes*; 4. La Fontaine « se plaisait aux vieilles traductions de Boccace et des Amadis... nos anciens poètes » (Avertissement des premiers *Contes*); 5. C'est l'auteur que Perrault déprécie le plus dans *le Siècle de Louis le Grand* :

Platon, qui fut divin du temps de nos aïeux,  
 Commence à devenir quelquefois ennuyeux;  
 En vain son traducteur, partisan de l'antique,  
 En conserve la grâce et tout le sel attique  
 Du lecteur le plus âpre et le plus résolu  
 Un dialogue entier ne saurait être lu.

Le traducteur de Platon était Maucroix, note Perrault; 6. « Coin, certain endroit d'un pays ou d'une ville, séparé et différent du reste » (*Dict. Acad.*, 1694); 7. « Je crois que La Fontaine entend par là le théâtre ordinaire où l'on jouait la comédie et la tragédie, et le théâtre de l'Opéra » (Walckenaer). Il entend peut-être simplement la comédie et la tragédie; 8. Honoré d'Urfé, auteur de *l'Astrée*, que La Fontaine avait lu dès son enfance :

Étant petit garçon, je lisais son roman,  
 Et je le lis encore, ayant la barbe grise.

(Ballade : *Hier je vis chez Cloris...*)

9. L'*Histoire du règne de Louis XIV*, avait été commencée par Pellisson et confiée, depuis 1677, à Racine et à Boileau; 10. Voir *Clymène* (v. 361) : « L'ode est chose pénible, et surtout dans le grand... »; 11. Racan était un disciple de Malherbe, et a écrit des *Bergeries*; 12. « On ne peut dire plus clairement qu'ils ont fait leur temps, que le goût a changé, comme Apollon le reconnaissait dans *Clymène*, et que ce serait une erreur de vouloir s'essayer sur leur lyre » (M. Gohin); 13. Je célébrerai; 14. Le livre de Quintilien, offert par La Fontaine.



## JUGEMENTS SUR LA FONTAINE

XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

N'avez-vous point trouvé jolies les cinq ou six fables de La Fontaine qui sont dans un des tomes que je vous ai envoyés ? Nous en étions ravis l'autre jour chez M. de La Rochefoucauld ; nous apprîmes par cœur celle du *Singe et du Chat* :

D'animaux malfaisants, c'était un très bon plat.  
Ils n'y craignaient tous deux aucun, quel qu'il pût être.  
Trouvait-on au logis quelque chose gâté,  
L'on ne s'en prenait point aux gens du voisinage ;  
Bertrand dérobait tout ; Raton de son côté,  
Était moins attentif aux souris qu'au fromage,

et le reste. Cela est peint, et *la Citrouille et le Rossignol*, cela est digne du premier tome.

M<sup>me</sup> de Sévigné,  
*Lettre à sa fille* (29 avril 1671).

Faites-vous envoyer promptement les *Fables* de La Fontaine : elles sont divines. On croit d'abord en distinguer quelques-unes, et, à force de les relire, on les trouve toutes bonnes. C'est une manière de narrer et un style à quoi l'on ne s'accoutume point.

M<sup>me</sup> de Sévigné,  
*Lettre à Bussy* (20 juillet 1679).

L'Académie reconnaît en vous, Monsieur, un de ces excellents ouvriers, un de ces fameux artisans de la belle gloire, qui la va soulager dans les travaux qu'elle a entrepris pour l'ornement de la France, et pour perpétuer la mémoire d'un règne si fécond en merveilles. Elle reconnaît en vous un génie aisé, facile, plein de délicatesse et de naïveté, quelque chose d'original et qui, dans sa simplicité apparente et sous un air négligé, renferme de grands trésors et de grandes beautés...

Abbé de La Chambre,  
*Discours prononcé à l'Académie  
pour la réception de La Fontaine* (2 mai 1684).

Les siècles suivants le regarderont comme un original qui, à la naïveté de Marot, a joint mille fois plus de politesse...

Bussy-Rabutin,  
*Lettre à Furetière* (4 mai 1686).

Un autre plus égal que Marot et plus poète que Voiture, a le jeu, le tour et la naïveté de tous les deux : il instruit en badinant,



persuade aux hommes la vertu par l'organe des bêtes, élève les petits sujets jusqu'au sublime : homme unique dans son genre d'écrire; toujours original, soit qu'il invente, soit qu'il traduise; qui a été au-delà de ses modèles, modèle lui-même difficile à imiter.

La Bruyère,

*Discours de réception à l'Académie française (15 juin 1693).*

Le 13 avril 1695 mourut à Paris mon très cher et très fidèle ami M. de La Fontaine... Dieu, par sa miséricorde, le veuille mettre en son saint repos! C'était l'âme la plus sincère et la plus candide que j'aie jamais connue; jamais de déguisement; je ne sais s'il a menti en sa vie. C'était au reste un très bel esprit, capable de tout ce qu'il voulait entreprendre. Ses fables, au sentiment des plus habiles, ne mourront jamais et lui feront honneur dans toute la postérité.

De Maucroix,

*Journal personnel (1695).*

Hélas! il n'est plus, cet homme enjoué, le nouvel Ésope, supérieur à Phèdre dans la qualité de son badinage! Grâce à lui les bêtes douées de la parole enseignèrent au genre humain la sagesse! Hélas! La Fontaine est mort! O douleur! Avec lui sont morts les Jeux malicieux, les Ris folâtres, les Grâces élégantes, les doctes Muses. Pleurez, vous qui aimez le naïf enjouement, la nature nue et simple, l'élégance sans apprêt et sans fard. A lui, à lui seul, les doctes ont permis la négligence. A un style plus poli, combien chez lui se montre supérieure cette belle négligence!... Mais ne plaçons pas La Fontaine, comme le voudrait l'ordre des temps, parmi les modernes, mais, pour les agréments de son esprit, au rang des anciens. Ne nous en crois-tu pas, lecteur? Ouvre son livre. C'est Anacréon qui se joue, c'est Horace... qui chante sur cette lyre. C'est Térence lorsqu'il fait dans ces comédies la peinture vivante des mœurs et du caractère des hommes. La douceur et l'élégance de Virgile respirent dans ce petit ouvrage. Oh! quand les favoris de Mercure égaleront-ils jamais l'éloquence de ces personnages à quatre pattes?

Fénelon,

*Version latine donnée au duc de Bourgogne  
à propos de la mort de La Fontaine (1695).*

Jamais personne n'a mieux mérité d'être regardé comme original et comme le premier en son espèce. Non seulement il a inventé le genre de poésie où il s'est appliqué, mais il l'a porté à sa dernière perfection; de sorte qu'il est le premier, et pour l'avoir inventé, et pour y avoir tellement excellé que personne ne pourra jamais avoir que la seconde place dans ce genre d'écrire. Les bonnes choses qu'il faisait lui coûtaient peu parce qu'elles coulaient de source



et qu'il ne faisait presque autre chose que d'exprimer naturellement ses propres pensées et se peindre lui-même...

Ch. Perrault,  
*les Hommes illustres* (1696 [tome I]).

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Toi, favori de la nature,  
Toi, La Fontaine, auteur charmant,  
Qui, bravant et rime et mesure,  
Si négligé dans ta parure, .  
N'en avais que plus d'agrément,  
Sur tes écrits inimitables,  
Dis-nous quel est ton sentiment.

La Fontaine, qui avait conservé la naïveté de son caractère, et qui, dans le temple du Goût, joignait un sentiment éclairé à cet heureux et singulier instinct qui l'inspirait pendant sa vie, retranchait quelques-unes de ses fables.

Voltaire,  
*le Temple du Goût* (1733).

Il serait superflu de s'arrêter à louer l'harmonie variée et légère de ses vers; la grâce, le tour, l'élégance, les charmes naïfs de son style et de son badinage. Je remarquerai seulement que le bon sens et la simplicité sont les caractères dominants de ses écrits. Il est bon d'opposer un tel exemple à ceux qui cherchent la grâce et le brillant hors de la raison et de la nature. La simplicité de La Fontaine donne de la grâce à son bon sens et son bon sens rend sa simplicité piquante : de sorte que le brillant de ses ouvrages naît peut-être essentiellement de ces deux sources réunies.

Vauvenargues,  
*Réflexions critiques sur quelques poètes* (1746).

La Fontaine, bien moins châtié dans son style [*que les grands écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle*], bien moins correct dans son langage, mais unique dans sa naïveté et dans les grâces qui lui sont propres, se mit, par les choses les plus simples, presque à côté de ces hommes sublimes.

Voltaire,  
*le Siècle de Louis XIV* (xxxii) [1751].

La Fontaine, qu'on regarde assez mal à propos comme le poète des enfants, qui ne l'entendent guère, est, à bien plus juste titre, le poète chéri des vieillards. L'esprit exige que le poète lui plaise toujours et il veut cependant des repos : c'est ce qu'il trouve dans



La Fontaine, dont la négligence même a ses charmes, et d'autant plus grands que son sujet la demandait.

D'Alembert,  
*Réflexions sur la poésie* (1753).

On fait apprendre les fables de La Fontaine à tous les enfants, et il n'y en a pas un seul qui les entende. Quand ils les entendraient, ce serait encore pis; car la morale en est tellement mêlée et si disproportionnée à leur âge qu'elle les porterait plus au vice qu'à la vertu...

... Composons, Monsieur de La Fontaine. Je promets, quant à moi, de vous lire avec choix, de vous aimer, de m'instruire dans vos fables; car j'espère ne pas me tromper sur leur objet : mais pour mon élève, permettez que je ne lui en laisse pas étudier une seule jusqu'à ce que vous m'ayez prouvé qu'il est bon pour lui d'apprendre des choses dont il ne comprendra pas le quart; que dans celles qu'il pourra comprendre il ne prendra jamais le change, et qu'au lieu de se corriger sur la dupe, il ne se formera pas sur le fripon.

J.-J. Rousseau,  
*Émile* (livre II) [1762].

Une source de beautés bien supérieures, c'est cet art de savoir, en paraissant vous occuper de bagatelles, vous placer d'un mot dans un grand ordre de choses. Quand le loup, par exemple, accusant auprès du lion malade, l'indifférence du renard sur une santé si précieuse,

Daube, au coucher du roi, son camarade absent,

suis-je dans l'ancre du lion? Suis-je à la cour? Combien de fois l'auteur ne fait-il pas naître du fond de ses sujets si frivoles en apparence, des détails qui se lient comme d'eux-mêmes aux objets les plus importants de la morale et aux plus grands intérêts de la société?... Voilà sans doute un de ses secrets; voilà ce qui rend sa lecture si attachante, même pour les esprits les plus élevés : c'est qu'à propos du dernier insecte, il se trouve plus naturellement qu'on ne croit près d'une grande idée et qu'en effet, il touche au sublime en parlant de la fourmi.

Si ses lecteurs, séduits par la facilité de ses vers, refusent d'y reconnaître les soins d'un art attentif, c'est précisément ce qu'il a désiré. Nier son travail, c'est lui en assurer la plus belle récompense. O La Fontaine! Ta gloire en est plus grande; le triomphe de l'art est d'être ainsi méconnu.

Chamfort,  
*Éloge de La Fontaine* (1774).



Examinez les peintures où il a mis le plus de poésie; vous n'y trouverez pas un trait que l'art se soit permis comme pur ornement de luxe. L'esprit, le génie y étincelle, sans qu'une seule fois on le soupçonne d'avoir voulu briller. Ce qu'il a dit, il fallait le dire; et pour le dire le mieux possible et le plus naturellement, il fallait le dire comme il l'a dit, quoiqu'il soit dans l'expression le plus hardi de nos poètes. Assurément, cet art de dissimuler l'art n'était pas connu des anciens.

Marmontel,  
*Éléments de littérature :*  
*Essai sur le goût* (1787).

Aucun de nos poètes n'a manié plus impérieusement la langue; aucun surtout n'a plié avec tant de facilité le vers français à toutes les formes imaginables. Cette monotonie qu'on reproche à notre versification, chez lui, disparaît absolument : ce n'est qu'au plaisir de l'oreille, au charme d'une harmonie toujours d'accord avec le sentiment et la pensée, qu'on s'aperçoit qu'il écrit en vers. Il dispose et entremêle si habilement ses rimes, que le retour des sons paraît une grâce et non pas une nécessité. Nul n'a mis dans le rythme une variété si pittoresque; nul n'a tiré autant d'effets de la césure et du mouvement des vers : il les coupe, les suspend, les retourne comme il lui plaît...

La Harpe,  
*Lycée* (II<sup>e</sup> partie, livre I<sup>er</sup>, XI, 1) [1799].

#### XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

La Fontaine et Molière sont mes dieux. Les fables de Jean sont de deux espèces : les unes offrent la comédie de mœurs des animaux. Le Lion, l'Ours, le Loup, le Renard, l'Ane, le Cheval, le Chat, le Coq, le Hibou, le Rat, etc., sont des personnages vivants peints d'après nature et peints bien autrement que par des naturalistes. Les autres fables sont ce que j'appelle les grandes fables; dans *le Chêne et le Roseau*, dans *l'Homme et la Couleuvre*, dans *le Vieillard et les Trois Jeunes Hommes*, il s'élève à la plus haute poésie et rivalise avec les plus grands poètes anciens et modernes. Je ne puis finir quand je parle de Jean. Sa réputation, certes, est immense et populaire; eh bien! je soutiens qu'on ne le connaît pas encore et que peu d'hommes savent ce qu'il vaut...

Chateaubriand,  
*Lettre à M. Feuillet de Conches* (29 septembre 1836).

La France, à cette époque, produisit un poète auquel les autres nations, soit anciennes, soit modernes, n'en ont aucun à comparer; nous parlons de La Fontaine, cette fleur des Gaules qui, dans l'ar-



rière-saison, semble avoir recueilli tous les parfums du sol natal. Ailleurs, il eût languì sans se développer jamais. Il lui fallait pour s'épanouir l'air et le soleil de la terre féconde où naquirent Joinville, Marot et Rabelais. Par la correction, par la pureté de la forme il appartient au siècle poli dont il reçut l'influence directe; par l'esprit, la pensée, il procède des siècles antérieurs, et en cela Molière se rapproche de lui.

Lamennais,  
*Esquisse d'une philosophie* (IX, II) [1840].

Faire de la fable un drame à cent actes divers, c'était la créer. La fable appartient à La Fontaine comme la comédie à Molière : l'idée en est venue après la chose... C'est par la forme dramatique que La Fontaine plaît si universellement. Comme il n'est pas de plaisir d'esprit plus vif que celui du théâtre, le livre qui nous donne quelque image de la scène est sûr de nous attacher. Le recueil de La Fontaine est un théâtre où nous voyons représentés en raccourci tous les genres de drame, depuis les plus élevés, la comédie et la tragédie, jusqu'au plus simple, le vaudeville... La forme dramatique n'est pas la seule dont se serve La Fontaine... Plus d'une fable n'est qu'un récit sans interlocuteur et sans dialogue. D'autres sont mélangées de descriptions et de récits. Souvent le poète intervient de sa personne comme un auteur qui interromprait les comédiens pour dire son avis sur la pièce : il s'amuse de ses propres inventions, il se met lui-même en scène; il sourit, il se plaint doucement; il regrette les années qui s'envolent. Que ne lui passerait-on pas ? Il a rendu le moi aimable.

D. Nisard,  
*Histoire de la littérature française* (t. II) [1844].

Quand j'avais dix ans, on me faisait bien apprendre par cœur quelques fables de La Fontaine; mais ces vers boiteux, disloqués, inégaux, sans symétrie, ni dans l'oreille, ni sur la page, me rebutaient. D'ailleurs ces histoires d'animaux qui parlent, qui se font des leçons, qui se moquent les uns des autres, qui sont égoïstes, railleurs, avares, sans pitié, sans amitié, plus méchants que nous, me soulevaient le cœur. Les fables de La Fontaine sont plutôt la philosophie dure, froide et égoïste d'un vieillard que la philosophie aimante, généreuse, naïve et bonne d'un enfant : c'est du fiel, ce n'est pas du lait pour les lèvres et le cœur de cet âge. Ce livre me répugnait : je ne savais pas pourquoi. Je l'ai su depuis : c'est qu'il n'est pas bon. Comment le livre serait-il bon ? L'homme ne l'était pas... La Fontaine était un philosophe de beaucoup d'esprit, mais un philosophe cynique.

Lamartine,  
*Préface des « Premières Méditations »* (éd. de 1849).



Notez bien que, s'il n'y avait pas de La Fontaine dans le passé, ou que si l'on cessait de le goûter et de l'aimer dans l'avenir, il n'y aurait pas ce coin d'esprit français mêlé jusque dans la poésie, qui ne se contente pas de la sensibilité pure, qui raille le vague du sentiment et, pour tout dire, qui sourit souvent même aux beaux endroits de Lamartine. En deux mots, Lamartine vise habituellement à l'ange, et La Fontaine, s'il semble élever les bêtes jusqu'à l'homme, n'oublie jamais non plus que l'homme n'est que le premier des animaux.

Sainte-Beuve,  
*Causeries du lundi* (t. VII, 1853).

C'est La Fontaine qui est notre Homère. Car d'abord il est universel comme Homère : hommes, dieux, animaux, paysages, la nature éternelle et la société du temps, tout est dans son petit livre. Les paysans s'y trouvent, et à côté d'eux les rois, les villageoises auprès des grandes dames, chacun dans sa condition, avec ses sentiments et son langage, sans qu'aucun des détails de la vie humaine, trivial ou sublime, en soit écarté pour réduire le récit à quelque ton uniforme ou soutenu. Et, néanmoins, ce récit est idéal comme celui d'Homère. Les personnages y sont généraux; dans les circonstances particulières et personnelles, on aperçoit les diverses conditions et les passions maîtresses de la vie humaine, le roi, le noble, le pauvre, l'ambitieux, l'amoureux, l'avare, promenés à travers les grands événements, la mort, la captivité, la ruine; nulle part on ne tombe dans la platitude du roman réaliste et bourgeois. Mais aussi nulle part on n'est resserré dans les convenances de la littérature noble; le ton est naturel ainsi que dans Homère.

Taine,  
*La Fontaine et ses fables* (chap. III) [1853].

Dans la morale de La Fontaine, l'élément vraiment moral, le sentiment du devoir est précisément ce qui fait défaut. Les fables qui composent la majeure partie de son recueil, et où l'intention satirique est moins prononcée, offrent des directions pour la conduite de la vie; mais ce n'est pas la vertu, c'est la prudence qu'elles enseignent.

Alexandre Vinet,  
*Poètes du siècle de Louis XIV* (1861).

## XX<sup>e</sup> SIÈCLE

La Fontaine, qui employa tant de mots, n'en inventa guère : il est à remarquer que les bons écrivains sont généralement fort sobres de néologismes. Le fonds commun du langage leur suffit. C'est un fonds que ceux qui écrivent ne remuent pas aussi bien les



uns que les autres. Faute de travail ou de génie, beaucoup n'y trouvent pas ce qu'il leur faut. La Fontaine en tira des trésors.

Anatole France,  
*Article sur la langue de La Fontaine,*  
*recueilli dans « le Génie latin » (1913).*

Prenons garde que la nonchalance ici est savante, la mollesse étudiée; la facilité, le comble de l'art. Quant à la naïveté, elle est nécessairement hors de cause : l'art et la pureté si soutenus excluent à mon regard toute paresse et toute bonhomie... Même un fabuliste est loin de ressembler à ce distrait que nous formions distraitement naguère. Phèdre est tout élégances; le La Fontaine des fables est plein d'artifices.

Paul Valéry,  
*Au sujet d'Adonis (Variété, 1924).*

Je reprends, avec délices, depuis la fable 1, toutes les fables de La Fontaine. Je ne vois pas trop de quelle qualité l'on pourrait dire qu'il ne fasse preuve. Celui qui sait bien voir peut y trouver trace de tout; mais il faut un œil averti, tant la touche souvent est légère. C'est un miracle de culture. Sage comme Montaigne; sensible comme Mozart.

... Achevé la relecture complète des *Fables* de La Fontaine. Aucune littérature a-t-elle jamais offert rien de plus exquis, de plus sage, de plus parfait.

André Gide,  
*Voyage au Congo (1927).*

Il reste beaucoup à dire sur la versification de La Fontaine. ... Est-il possible de découvrir tous les secrets d'un art si riche et si mystérieux dans ses applications variées? Du moins, il est possible de reconnaître quelle est l'originalité du poète dans cette admirable création et de retrouver là comme ailleurs les mêmes qualités d'art pittoresque et de vérité. Car La Fontaine ne peint pas seulement par le choix des détails ou par la composition; il peint aussi par le choix et la combinaison des mesures et des vers, par l'harmonie, surtout par le mouvement des rythmes qui suit les contours de la réalité et se règle sur le mouvement même des sentiments.

Ferdinand Gohin,  
*l'Art de La Fontaine dans ses fables (1929).*



## QUESTIONS SUR LA FONTAINE

## LIVRE VII

— Relevez les expressions par lesquelles La Fontaine adresse des louanges à M<sup>me</sup> de Montespan. Étudiez à ce propos l'art du compliment dans La Fontaine.

— Quelle est la valeur des expressions mythologiques ? Quel ton donnent-elles au poème ?

I. — Étudiez le début de la fable, du v. 1 au v. 14. Comment Chamfort a-t-il pu dire que l'auteur commençait par « le plus grand ton » ? Quels mots, quelles tournures, quelles images le montrent ?

— Étudiez, d'après le discours du lion, son caractère. Êtes-vous de l'avis de Chamfort, qui pense que le lion agit de très bonne foi, ou de celui de Taine, qui voit en lui « un politique achevé, ... resté tyran et devenu hypocrite ».

III. — Relevez toutes les expressions qui appartiennent à la langue dévote. Quelle est la valeur de leur emploi ?

— Comment La Fontaine conçoit-il l'hypocrite de religion, d'après cette fable ?

IV. — Voltaire (Catalogue... des écrivains, en tête du *Siècle de Louis XIV*, édition Beuchot, XIX, p. 129) a rangé les deux premiers vers parmi ceux où il voit des négligences, des puérilités. Étudiez leur valeur descriptive. Voltaire a-t-il raison ?

IX. — Phèdre, dans *la Mouche et la Mule*, dit : « Une mouche se posa sur le timon, et gourmandant la mule : « Que tu es lente, dit-elle. Tu ne veux pas aller plus vite ? Prends garde que je ne te perce le cou de mon aiguillon. » L'autre répond : « Tes paroles ne m'émeuvent pas. C'est le maître que je crains... C'est pourquoi laisse là ta sottise arrogante... » Par quels procédés La Fontaine nous montre-t-il l'importunité de la mouche ? En quoi sont-ils différents de ceux de Phèdre, et en quoi sont-ils supérieurs ?

X. — Que pensez-vous de l'opinion de Saint-Marc Girardin : « Si Perrette n'avait pas renversé son lait, aurait-elle été heureuse ? On peut voir ses souhaits accomplis et n'en être pas plus heureux pour cela : voyez *le Savetier et le Financier*. » (XVI<sup>e</sup> leçon.)

— Chamfort a blâmé « la femme en grand danger d'être battue », et le vers : « Le récit en farce en fut fait », critiquant ainsi le dénouement. Que pensez-vous de cette réflexion ?

XI. — Indiquez les phrases ou les mots qui indiquent un changement de ton, dans la fable. En quoi ce changement est-il important ? Que révèle-t-il chez La Fontaine ?

— Étudiez les v. 11 à 17. Pourquoi sont-ils comiques ? Que veulent-ils parodier ?



XVI. — Étudiez dans cette fable le portrait de l'hypocrite d'après le chat. Comparez le chat avec le rat qui s'est retiré du monde (VII, III). Y a-t-il des traits communs ? En quoi diffèrent-ils légèrement ?

— Relevez deux vers poétiques. Essayez d'analyser pourquoi ils vous apparaissent tels.

XVIII. — Quelle est, d'après cette fable, la théorie de La Fontaine sur le témoignage des sens, par rapport à celles de Démocrite et d'Épicure ?

## LIVRE VIII

I. — Comparez cette fable avec *la Mort et le Bûcheron*. L'idée de la mort y est-elle traitée du même point de vue ? Quelle est la différence ?

— Que pense La Fontaine de la mort ? Quels vers caractérisent son jugement ?

— Quelles sont les allusions satiriques à la vie de société de l'époque ? Pourquoi La Fontaine les a-t-il introduites dans sa fable ?

— Pourquoi La Fontaine n'a-t-il pas indiqué de moralité ? Quelle est-elle ?

IX. — « On reconnaît, dit Chamfort, tout le talent de La Fontaine dans le discours du rat, dans la peinture de l'huître bâillant au soleil, dans celle du rat surpris au moment où l'huître se referme... » Étudiez le choix des mots et des expressions, et montrez l'art de La Fontaine dans les trois points indiqués par Chamfort.

X. — Dans la morale de cette fable, Geruzez trouve que le mot « sage » n'est pas juste. Comment faut-il entendre ce mot ? Trouvez-vous qu'il convient dans l'expression de la pensée ? Pourquoi ?

— La Fontaine n'a-t-il voulu peindre, dans l'ours, que le lourdaud ?

XI. — Voltaire, dans la *Connaissance des beautés et des défauts de la poésie et de l'éloquence dans la langue française* (tome XXXIX, à l'article *Amitié*), blâme l'emploi du mot *pudeur*, et veut y substituer *honte*. Que pensez-vous de la valeur de chaque mot et de cette substitution ?

— La Fontaine aurait-il résolu la question du v. 24 ? Et comment ?

## LIVRE IX

I. — Comparez la fin du prologue (livre I<sup>er</sup>, fable v) avec celui-ci, et montrez ce qui semble important au poète, à propos de ses théories littéraires sur la fable.

II. — Que pensez-vous de cette réflexion de La Fontaine, au v. 54 : « Cet âge est sans pitié » ?

— Appliquez à cette fable la remarque de Sainte-Beuve : « La Fontaine est notre seul grand poète personnel et rêveur avant André Chénier. »



— Comment Taine, comparant les deux fables, a-t-il pu opposer celle d'Ésope, comme « type de la fable philosophique » à celle de La Fontaine, comme type de la fable poétique ?

IV. — Étudiez, au point de vue du rythme, de la rime, du choix des mots et des expressions les v. 4 à 9, et 12 à 25. Caractérisez l'art de La Fontaine dans ce style.

IX. — Comparez cette fable à celle que Boileau avait écrite sur le même sujet (*Épître II*, v. 41-52). D'après cette comparaison, appréciez le jugement de Chamfort : « On voit quel avantage La Fontaine a sur Boileau. Celui-ci, à la vérité, a plus de précision, mais, en la cherchant, il n'a pu éviter la sécheresse. »

## LIVRE X

I. *Discours à Madame de La Sablière*. — Essayez de dégager, d'après cette fable, les objections faites au cartésianisme, et la théorie philosophique de La Fontaine à propos de l'âme des animaux.

— A propos de la question de l'âme des animaux, La Fontaine n'en soulève-t-il pas une autre ? Laquelle ?

II. — Étudiez les discours successifs de la vache, du bœuf, de l'âne. Quelles expressions caractérisent les tons différents de ces discours ? Quelles formes de style La Fontaine emploie-t-il pour accentuer ces tons ?

— Pilpay commence ainsi son conte : « Un homme monté sur un chameau passait dans un bocage. Il alla se reposer dans un endroit d'où une caravane venait de partir, et où elle avait laissé du feu, dont quelques étincelles poussées par le vent enflammaient un buisson dans lequel il y avait une couleuvre. Elle se trouva si promptement environnée de flammes qu'elle ne savait par où sortir. Elle aperçut en ce moment cet homme dont nous venons de parler, et elle le pria de lui sauver la vie. Comme il était naturellement pitoyable... il prit un sac qu'il avait et l'ayant attaché au bout de sa lance, il le tendit à la couleuvre qui se jeta aussitôt dedans. L'homme aussitôt le retira et en fit sortir la couleuvre, lui disant qu'elle pouvait aller où bon lui semblerait, pourvu qu'elle ne nuisît plus aux hommes après en avoir reçu un si grand bienfait. Mais la couleuvre répondit : « Je veux auparavant jeter ma rage sur vous et sur votre chameau... » (La couleuvre dit alors à l'homme que, comme lui, elle rend le mal pour le bien ; c'est alors que tous deux cherchent un arbitre.)

Comparez le début du conte avec le récit de La Fontaine. Pourquoi ce dernier a-t-il omis certains détails ? Qu'a-t-il voulu faire ?

III. — La fable indienne et la fable ésopique donnent comme morale le conseil de suivre les avis de personnes plus sages que soi, sinon on court à sa perte. Quelle est la conclusion de La Fontaine ? En quoi et pourquoi diffère-t-elle de celles de ses modèles ?



X. — A propos des deux derniers vers, Saint-Marc Girardin écrit : « Vers charmants, mais valent-ils ce trait d'Ésope (dans la comédie de Boursault, V. IV), expliquant à Crésus, par une réflexion touchante, pourquoi il avait gardé ses vieux habits d'esclave :

Et quand l'orgueil sur moi prenait trop de crédit,  
Je redevais humble en voyant mon habit.

Répondez à cette question.

— Relevez des expressions poétiques, des expressions pittoresques dans cette fable. Comment La Fontaine passe-t-il du ton familier au ton poétique ?

— L'introduction de l'apologue du serpent rompt-elle l'unité de la fable ? Pourquoi ?

XIV. — Chamfort écrit : « J'ai déjà observé qu'il (La Fontaine) n'était point le poète de l'héroïsme, mais celui de la nature et de la raison ; et la raison peut-elle être plus blessée qu'elle ne l'est par l'entreprise de cet aventurier ? » Que pensez-vous de cette réflexion ? Qu'a voulu montrer La Fontaine dans cette fable ?

XV. — Montrez comment dans l'éloge qu'il fait de La Rochefoucauld, l'auteur tient compte du caractère de celui à qui il dédie sa fable. Quelles expressions, autres que le mot « modestie », révèlent cette qualité chez le duc ?

XVI. — Que pensez-vous de ce jugement de Chamfort : « La moralité qui résulte de cet apologue est incontestable, mais elle a bien peu d'application dans nos mœurs » ?

— Par quels détails caractéristiques La Fontaine garde-t-il à chacun de ses personnages le caractère résultant de son état ?

## LIVRE XI

I. — Étudiez le discours du renard. Est-il rusé ou raisonnable ? Pourquoi ?

— Étudiez les v. 28 à 32. Comment le changement de rythme est-il lié au changement d'idée ?

IV. — Quelle philosophie La Fontaine laisse-t-il entrevoir au dernier vers ?

— Que veut dire Chamfort, lorsqu'il écrit à propos des réflexions de La Fontaine sur la solitude : « C'est La Fontaine dans tout son caractère et dans la perfection de son talent » ?

Y a-t-il d'autres fables où La Fontaine chante les charmes de la solitude ?

VII. — Que pensez-vous de l'opinion de Saint-Marc Girardin, à propos du discours du paysan : « C'est la théorie de J.-J. Rousseau : la barbarie l'emporte sur la civilisation... c'est la civilisation elle-même... qui est gourmandée avec une admirable éloquence. »

VIII. — Quelle est la portée philosophique des paroles du vieillard, des v. 13 à 27 ?



— Abstemi<sup>us</sup> écrit ainsi sa fable : « Un jeune homme se moquait d'un vieillard décrép<sup>it</sup>, disant qu'il était fou de planter des arbres dont il ne verrait pas les fruits. Le vieillard lui dit : « Toi non plus, de ceux que tu prépares en ce moment à greffer, tu ne cueilleras peut-être pas les fruits. » La chose ne tarda pas. Le jeune homme, tombant d'un arbre sur lequel il était monté pour prendre des greffes, se rompit le cou. Cette fable enseigne que la mort est commune à tous les âges. »

En quoi La Fontaine a-t-il transformé et enrichi le sujet ?

*Épilogue.* — Comparez cet *Épilogue* avec le *Prologue* du livre V. Sur quels caractères de son œuvre La Fontaine insiste-t-il de nouveau ?

— Quelles sont les expressions qui pourraient faire croire que La Fontaine dit adieu à la fable ?

## LIVRE XII

V. — « Si le chat ne pardonne pas à la souris, ce n'est pas en qualité de vieux, c'est en qualité de chat », dit Chamfort. Que pensez-vous de cette réflexion et du vers final ?

— M. Van Tieghem, dans son livre sur La Fontaine, écrit qu'il a gardé des fabliaux du moyen âge la morale populaire, bourgeoise, terre à terre, souvent égoïste. Étudiez la fable à ce point de vue, et dites votre opinion.

XVI. — Relevez, dans l'attitude et le discours de l'homme, ce qui montre son hypocrisie.

— Trouvez deux vers poétiques dans la fable ; et donnez les raisons de votre choix.

— Comment La Fontaine comprenait-il la nature, d'après cette fable ?

— La Fontaine, en vrai classique, ne voit-il en la nature qu'un décor adapté à l'action ou l'aime-t-il pour elle-même ?

XX. — Que pensez-vous de la remarque de Taine : « Comme Virgile, il avait pitié des arbres, il ne les excluait pas de la vie. » Relevez les expressions qui personnifient les arbres.

— D'après les réflexions finales, que pense La Fontaine de la philosophie stoïcienne ?

XXV. — Quelles sont les allusions faites à Louis XIV et à la Hollande dans cette fable ? Sur quel ton La Fontaine les fait-il ?

— Quels sont les mots pris à Marot ? Quelle est leur valeur dans la fable ?

— Appréciez et caractérisez la description des rats partant en campagne (v. 29 à 36), pour le choix des expressions, le rythme et le ton.

XXVII. — Quelle est l'idée qui se dégage des v. 53 à 55 ?

Pourquoi La Fontaine dit-il : « Par où saurai-je mieux finir ? »



— Quelle est la nuance introduite par La Fontaine dans le vers :  
« Je la *présente* aux rois, je la *propose* aux sages » ?

*Épître à Huet*. — Dans sa pièce de *Clymène*, La Fontaine écrivait :

... Vouloir qu'on imite aucun original<sup>1</sup>  
N'est mon but, ni ne doit non plus être le vôtre,  
Hors ce qu'on fait passer d'une langue à une autre;  
.....

Apollon conseillait à Calliope d'essayer :

... Un de ces deux chemins qu'aux auteurs ont frayés  
Deux écrivains fameux, je veux dire Malherbe,  
Qui louait ses héros dans un style superbe,  
Et puis maître Vincent, qui même avait loué  
Proserpine et Pluton en un style enjoué...

Il disait à Polymnie :

... C'est pourquoi, choisissez des tons un peu moins hauts;  
Horace en a de tous, voyez ceux qui vous duisent,  
J'aime fort les auteurs qui sur lui se conduisent :  
Voilà les gens qu'il faut à présent imiter.

A ce propos, M. Ferdinand Gohin, dans la *Revue universitaire* (octobre 1933) :

« Sous une forme plus théorique, plus générale et plus poétique dans *Clymène*, plus condensée, plus personnelle et éloquente dans l'*Épître*, La Fontaine présente la même doctrine, et aussi — c'est là le point important — avoue les mêmes préférences : ces deux poèmes, qui constituent son « art poétique », s'éclairent l'un par l'autre. »

Quelle est cette doctrine ? — Quelles sont ces préférences ?

1. *Aucun original* : quelque modèle.

---



## SUJETS DE DEVOIRS

*Narrations :*

— Imaginez qu'un jour à l'Académie française, dans une discussion relative au dictionnaire, La Fontaine défend la vieille langue contre les scrupules de ceux qui, sous prétexte d'épurer le français, l'appauvrissent. Contre ses collègues il soutient que le vieux langage et les parlers locaux ont des charmes; il faut laisser aux poètes la liberté de choisir leur vocabulaire.

— La Fontaine sommeille; il a négligé et parfois maltraité le chien dans ses fables : vous supposerez que dans un songe, un de ces animaux lui apparaît et lui présente l'apologie de ses congénères.

— (VIII, 2) Le financier s'étonne du geste du savetier, qui lui rend son argent. Grégoire lui explique son motif. Imaginez le dialogue, en prenant modèle sur celui que La Fontaine a introduit dans sa fable.

— (VII, 10) La laitière revient à la maison raconter son aventure et « s'excuser à son mari ». Imaginez la scène.

— (IX, 2) Le pigeon de la fable avait dit à son frère : « Je reviendrai dans peu conter de point en point mes aventures. » Imaginez son retour au nid et sa conversation avec celui qu'il retrouve.

— (X, 2) Réflexions des canards, après l'accident arrivé à la tortue.

— La Fontaine écrit, dans *le Vieillard et les Trois Jeunes Hommes* (XI, 8) :

Et, pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre

Ce que je viens de raconter.

Composez l'épithaphe des trois jeunes gens, par le vieillard.

*Lettres :*

— Un vieux loup écrit à M. de La Fontaine pour lui reprocher d'avoir médit de lui dans ses fables.

— Le chanoine de Maucroix, ami de La Fontaine, lui avait écrit que tout le monde admirait ses fables, mais que certaines personnes les trouvaient dangereuses pour les enfants. Vous composerez la réponse du fabuliste.

— Un ennemi de La Fontaine, Furetière, écrit : « Après avoir exercé trente ans la charge de maître des Eaux et Forêts, il avoue qu'il a appris dans le *Dictionnaire universel* ce que c'est que du bois en grume, qu'un bois marmanteau, qu'un bois de touche et plusieurs autres termes de son métier, qu'il n'a jamais sus. » Vous supposerez que La Fontaine vient de lire cette raillerie. A un de ses amis il écrit qu'en effet, il a peu étudié les termes de métier, mais que sa charge lui a donné l'occasion de visiter les bois, de regarder les arbres et les bêtes, de connaître les bûcherons et les paysans.

*Dissertations :*

— Développez ce jugement de Sainte-Beuve (*Portraits littéraires*, I) : « Lorsque le second recueil parut... les contemporains se récrièrent, comme ils font toujours, et le mirent fort au-dessous du premier. C'est pourtant dans ce recueil que se trouve au complet la fable telle que l'a inventée La Fontaine. Il avait fini, évidemment, par y voir surtout un cadre commode à pensées, à sentiments, à causerie; le petit drame qui en fait le fond n'y est plus toujours l'essentiel comme auparavant... »

— Quelle idée La Fontaine se faisait-il de la Fable? Examinez ses théories littéraires, qu'il expose dans ses préfaces, ses avertissements, ses épilogues, etc.

— Étudiez la théorie de l'imitation telle que La Fontaine l'expose dans l'*Épître à Huel*. « Mon imitation, dit-il, n'est pas un esclavage. » Prendre des exemples de la méthode du fabuliste.

— Expliquez et appréciez cette pensée de Sainte-Beuve : « La fable n'était chez La Fontaine que la forme préférée d'un génie bien plus vaste que ce genre de poésie. »

— Sainte-Beuve a dit quelque part que la poésie consistait non pas à tout dire, mais à tout faire rêver. Appliquez cette réflexion à l'œuvre de La Fontaine.

— Appliquez à La Fontaine et illustrez d'exemples précis cette pensée d'un romancier contemporain (Duhamel, *Possession du Monde*) : « Ne t'imaginer pas que les ouvrages des poètes soient simplement destinés à distraire tes loisirs : ils ont une mission, moins évidente, plus belle : celle de te mettre en possession de ton bien. »

— Comment La Fontaine s'est-il peint lui-même dans les *Fables*?

— Comment La Fontaine a-t-il décrit et senti la Nature?



— Commentez ce jugement de Sainte-Beuve (*Portraits littéraires*, I, 1829) : « La Fontaine est notre seul grand poète personnel et rêveur avant André Chénier. Il se met volontiers dans ses vers, nous entretient de lui, de son âme, de ses caprices et de ses faiblesses. Son accent respire d'ordinaire la malice, la gaieté, et le conteur grivois nous rit du coin de l'œil en branlant la tête. Mais souvent aussi il a des tons qui viennent du cœur et une tendresse mélancolique qui le rapproche des poètes de notre âge. »

— La Fontaine naturaliste (voir P. de Rémusat, *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> décembre 1869; Fabre, *Souvenirs entomologiques*, 5<sup>e</sup> série, XIII).

— La Fontaine peintre de la vie rustique : bêtes et gens de la campagne dans son œuvre.

— La Fontaine peintre de la société du XVII<sup>e</sup> siècle (voir Taine, *La Fontaine et ses fables*).

— Vous indiquerez dans quelle mesure vous paraît exact ce jugement de Lamennais sur La Fontaine : « Il ne retrace pas seulement les caractères, les passions, les mœurs mais aussi les misères sociales, les injustices auxquelles l'habitude rend presque indifférent; il les fait détester, il proteste en faveur du faible contre l'abus de la force, en faveur de l'humanité contre ses oppresseurs... Il est vraiment le poète du peuple. »

— Comparez La Fontaine et La Bruyère comme peintres de la société de leur temps.

— Expliquez le mot de Chamfort : « La Fontaine n'est point le poète de l'héroïsme, il est celui de la vie commune, de la raison vulgaire. »



ALLAMA IQBAL LIBRARY



18851



---

---

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES FABLES

contenues dans les deux volumes

---

	Tome	Pages
L'Alouette et ses petits avec le Maître d'un champ.....	I	67
L'Ane et le Petit Chien .....	I	57
L'Ane portant des reliques .....	I	77
Un animal dans la lune .....	II	23
Les Animaux malades de la peste .....	II	13
La Belette entrée dans un grenier .....	I	51
Le Berger et la Mer .....	I	54
Le Berger et le Roi.....	II	55
La Besace.....	I	22
Le Bûcheron et Mercure .....	I	69
Le Chameau et les Bâtons flottants.....	I	60
Le Chartier embourbé .....	I	89
Le Chat et le Vieux Rat .....	I	52
Le Chat, la Belette et le Petit Lapin .....	II	22
La Chauve-souris et les Deux Belettes .....	I	35
Le Chêne et le Roseau.....	I	31
Le Cheval et l'Ane.....	I	88
La Cigale et la Fourmi.....	I	19
Le Coche et la Mouche.....	II	17
Le Cochet, le Chat et le Souriceau.....	I	83
La Colombe et la Fourmi.....	I	38
Le Combat des Rats et des Belettes.....	I	58
Le Conseil tenu par les Rats.....	I	34
Contre ceux qui ont le goût difficile.....	I	32
Le Coq et le Renard.....	I	39
Le Corbeau et le Renard.....	I	20
Le Curé et le Mort.....	II	20
Le Dépositaire infidèle.....	II	34



# TABLE ALPHABÉTIQUE — 107

	Tome	Pages
Les Deux Amis.....	II	33
Les Deux Aventuriers et le Talisman.....	II	58
Les Deux Pigeons.....	II	37
Les Deux Rats, le Renard et l'Œuf [Discours à Madame de La Sablière].....	II	43
L'Enfant et le Maître d'école.....	I	30
Le Fermier, le Chien et le Renard.....	II	65
La Forêt et le Bûcheron.....	II	79
La Fortune et le Jeune Enfant.....	I	76
Le Geai paré des plumes du Paon.....	I	59
Le Gland et la Citrouille.....	II	40
La Grenouille et le Rat.....	I	61
La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf.	I	20
Les Grenouilles qui demandent un Roi.....	I	45
Le Héron.....	II	16
L'Hirondelle et les Petits Oiseaux.....	I	23
L'Homme et la Couleuvre.....	II	51
L'Huître et les Plaideurs.....	II	41
L'Ivrogne et sa Femme.....	I	47
Le Jardinier et son Seigneur.....	I	55
La Jeune Veuve.....	I	91
Le Juge arbitre, l'Hospitalier et le Solitaire.....	II	83
Le Laboureur et ses Enfants.....	I	75
La Laitière et le Pot au lait.....	II	19
Les Lapins [Discours à M. le Duc de La Rochefoucauld].	II	60
Le Lièvre et la Tortue.....	I	85
La Ligue des Rats.....	II	81
Le Lion devenu vieux.....	I	50
Le Lion et le Chasseur.....	I	81
Le Lion et le Moucheron.....	I	37
Le Lion et le Rat.....	I	38
Le Lion malade et le Renard.....	I	88
Le Loup devenu Berger.....	I	44
Le Loup et l'Agneau.....	I	26
Le Loup, la Chèvre et le Chevreau.....	I	63
Le Loup et la Cigogne.....	I	48
Le Loup et le Chien.....	I	21



	Tome	Pages
Le Loup, la Mère et l'Enfant.....	I	64
Les Loups et les Brebis.....	I	49
Le Marchand, le Gentilhomme, le Pâtre et le Fils de roi.	II	63
Le Meunier, son Fils et l'Ane.....	I	41
La Mort et le Bûcheron.....	I	28
La Mort et le Mourant.....	II	26
Le Mulet se vantant de sa généalogie.....	I	84
L'Œil du maître.....	I	65
L'Ours et l'Amateur des jardins.....	II	31
L'Ours et les Deux Compagnons.....	I	78
Le Pâtre et le Lion.....	I	79
Le Paysan du Danube.....	II	69
Le Petit Poisson et le Pêcheur.....	I	72
Le Philosophe scythe.....	II	79
Phébus et Borée.....	I	81
Le Pot de terre et le Pot de fer.....	I	71
Le Rat de ville et le Rat des champs.....	I	25
Le Rat et l'Huître.....	II	30
Le Rat qui s'est retiré du monde.....	II	15
Le Renard et la Cigogne.....	I	29
Le Renard et le Bouc.....	I	46
Le Renard et le Buste.....	I	62
Le Renard et les Raisins.....	I	49
Le Satyre et le Passant.....	I	74
Le Savetier et le Financier.....	II	28
Le Songe d'un habitant du Mogol.....	II	67
La Tortue et les Deux Canards.....	II	54
Le Vieillard et l'Ane.....	I	85
Le Vieillard et les Trois Jeunes Hommes.....	II	72
La Vieille et les Deux Servantes.....	I	73
Le Vieux Chat et la Jeune Souris.....	II	78
Le Villageois et le Serpent.....	I	87
Les Voleurs et l'Ane.....	I	27

---



## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE LA FONTAINE . . . .	4
FABLES. LIVRES VII-XI. NOTICE . . . . .	5
AVERTISSEMENT . . . . .	9
A MADAME DE MONTESPAN . . . . .	II
LIVRE VII	
I. — <i>Les Animaux malades de la peste</i> . . . . .	13
III. — <i>Le Rat qui s'est retiré du monde</i> . . . . .	15
IV. — <i>Le Héron</i> . . . . .	16
IX. — <i>Le Coche et la Mouche</i> . . . . .	17
X. — <i>La Laitière et le Pot au lait</i> . . . . .	19
XI. — <i>Le Curé et le Mort</i> . . . . .	20
XVI. — <i>Le Chat, la Belette et le Petit Lapin</i> . . . . .	22
XVIII. — <i>Un animal dans la lune</i> . . . . .	23
LIVRE VIII	
I. — <i>La Mort et le Mourant</i> . . . . .	26
II. — <i>Le Savetier et le Financier</i> . . . . .	28
IX. — <i>Le Rat et l'Huître</i> . . . . .	30
X. — <i>L'Ours et l'Amateur des jardins</i> . . . . .	31
XI. — <i>Les Deux Amis</i> . . . . .	33
LIVRE IX	
I. — <i>Le Dépositaire infidèle</i> . . . . .	34
II. — <i>Les Deux Pigeons</i> . . . . .	37
IV. — <i>Le Gland et la Citrouille</i> . . . . .	40
IX. — <i>L'Huître et les Plaideurs</i> . . . . .	41
LIVRE X	
I. — <i>Les Deux Rats, le Renard et l'Œuf</i> [Discours à Madame de La Sablière] . . . . .	43
II. — <i>L'Homme et la Couleuvre</i> . . . . .	51
III. — <i>La Tortue et les Deux Canards</i> . . . . .	54



## 110 — LA FONTAINE

	Pages
X. — <i>Le Berger et le Roi</i> .....	55
XIV. — <i>Les Deux Aventuriers et le Talisman</i> .....	58
XV. — <i>Les Lapins</i> [Discours à M. le Duc de La Roche-foucauld] .....	60
XVI. — <i>Le Marchand, le Gentilhomme, le Pâtre et le Fils de Roi</i> .....	63
 LIVRE XI	
III. — <i>Le Fermier, le Chien et le Renard</i> .....	65
IV. — <i>Le Songe d'un habitant du Mogol</i> .....	67
VII. — <i>Le Paysan du Danube</i> .....	69
VIII. — <i>Le Vieillard et les Trois Jeunes Hommes</i> .....	72
Épilogue .....	73
 LIVRE XII	
Notice .....	75
V. — <i>Le Vieux Chat et la Jeune Souris</i> .....	78
XVI. — <i>La Forêt et le Bûcheron</i> .....	79
XX. — <i>Le Philosophe scythe</i> .....	79
XXV. — <i>La Ligue des Rats</i> .....	81
XXVII. — <i>Le Juge arbitre, l'Hospitalier et le Solitaire</i> ...	83
ÉPÎTRE A MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE SOISSONS.....	85
JUGEMENTS SUR LA FONTAINE.....	90
QUESTIONS SUR LA FONTAINE.....	98
SUJETS DE DEVOIRS.....	104
TABLE ALPHABÉTIQUE DES FABLES CONTENUES DANS LES DEUX VOLUMES .....	106



---

# les dictionnaires Larousse

en un volume :

## **NOUVEAU PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ**

L'essentiel de la langue française et du savoir humain. 1 800 pages, 4 130 illustrations en noir, 44 hors-texte en couleurs et en noir, 50 cartes, 28 hors-texte cartographiques en couleurs. Une grammaire condensée en 17 pages, des tableaux synoptiques de l'histoire du monde.

Le même sur papier bible, dans une présentation de luxe, tête dorée, reliure pleine peau.

## **LAROUSSE CLASSIQUE ILLUSTRÉ**

Le " Petit Larousse " à l'usage des écoles.

## **PETIT DICTIONNAIRE FRANÇAIS**

Format de poche. Un ample vocabulaire : 30 000 mots.

en deux volumes :

## **NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSEL**

Plus de 2 000 pages (21 x 30 cm). Le dictionnaire du « juste milieu ». 138 423 articles, des milliers de gravures, de planches en noir et en couleurs. 535 reproductions des chefs-d'œuvre de l'Art.

en six volumes :

## **LAROUSSE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Le grand dictionnaire encyclopédique de notre temps. L'équivalent d'une bibliothèque de 400 volumes. 6 740 pages, 238 500 articles, 6 950 gravures ou cartes et 454 hors-texte en noir et en couleurs. Le Larousse du XX<sup>e</sup> siècle est constamment tenu au courant de l'actualité.

Par la qualité de leur papier et de leurs reliures, les dictionnaires Larousse sont des livres qui durent.

---



Tous les grands  
époque, sous leurs div.  
Tout le mouvement

LISEZ

tous les jeudis

## LES NOUVELLES LITTÉRAIRES ARTISTIQUES ET SCIENTIFIQUES

Le Grand Hebdomadaire de la pensée française.

le 15 de chaque mois

## LAROUSSE MENSUEL

Revue encyclopédique illustrée de la vie et de l'actualité mondiales

## VIE ET LANGAGE

première revue française de grande diffusion, consacré  
uniquement aux questions de langage.

Vente au numéro et par abonnement chez tous les Libraires et Librairie Larousse  
13, rue Montparnasse et 114, b<sup>e</sup> Raspail, PARIS-6<sup>e</sup>.





**ALLAMA  
IQBAL LIBRARY**

**UNIVERSITY OF KASHMIR**

**HELP TO KEEP THIS BOOK**

**FRESH AND CLEAN**

**7e SIÈCLE**

valent